



CIVILISATIONS DU PROCHE-ORIENT

ARCHEOLOGIE ET ENVIRONNEMENT — PHILOGIE
RELIGIONS ET CULTURES — HISTOIRE

SERIE II

PHILOGIE, VOLUME 1

SYLLABAIRE ELAMITE HISTOIRE ET PALEOGRAPHIE

par

M.-J. STEVE

RECHERCHES ET PUBLICATIONS

Neuchâtel — Paris

1992

PARIS, LIBRAIRIE DEL LOUVRE,

8/x/98

CIVILISATIONS DU PROCHE-ORIENT

ARCHEOLOGIE ET ENVIRONNEMENT — PHILOGIE
RELIGIONS ET CULTURES — HISTOIRE

SERIE II

PHILOGIE, VOLUME 1

SYLLABAIRE ELAMITE HISTOIRE ET PALEOGRAPHIE

par

M.-J. STEVE

RECHERCHES ET PUBLICATIONS

Neuchâtel – Paris

1992

CIVILISATIONS DU PROCHE-ORIENT

SERIE II PHILOLOGIE

Série dirigée par : F. VALLAT

Abréviation recommandée pour ce volume : *CPOP* 1

Distribution et vente :

Recherches et Publications
Case postale 1949 — 2002 Neuchâtel (Suisse)

Librairie dépositaire :

L'Asiathèque
6, rue Christine — 75006 Paris (France)

ISBN 2-940032-00-9

© by Recherches et Publications
Neuchâtel (Switzerland)

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher.

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos	1
Introduction	3
A. Historique	3
1. Proto-élamite	3
2. La tradition graphique élamite	4
3. Les origines du syllabaire élamite	6
4. La transmission "marginale"	8
5. Innovations et logogrammes	10
6. La dernière étape : les Achéménides	13
7. Signes graphiques et signes vocaux	13
8. Déterminatifs et compléments phonétiques	17
9. Valeurs syllabiques propres à l'élamite	17
B. Les sources	19
Index général des valeurs du syllabaire élamite	25
Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites	29
Liste des logogrammes employés dans les textes élamites	36
SYLLABAIRE	41
Notes	143
Sigles, abréviations et références bibliographiques	167

AVANT-PROPOS

Ces Eléments de Paléographie élamite sont essentiellement une histoire “graphique” qui retrace l'évolution des signes d'écriture empruntés par les Elamites à leurs voisins mésopotamiens dès la fin du III^e millénaire ¹.

Le syllabaire cunéiforme suméro-accadien a servi, en Elam, à transcrire deux langues : l'accadien, qui s'est imposé en même temps que son syllabaire, et la langue indigène, l'élamite. En gros le premier de ces idiomes a été dominant durant plusieurs siècles dans le pays susien, le second sur les plateaux des Zagros.

Théoriquement commune, pour commencer, aux deux groupes linguistiques, cette écriture s'est progressivement différenciée, à un rythme inégal, du modèle suméro-accadien. Si, dès le III^e millénaire, le même système graphique a été utilisé pour écrire dans l'une et l'autre langue, on se trouvera très tôt en présence de deux traditions qui s'écartent l'une de l'autre. Le syllabaire employé par les scribes qui rédigent les textes en langue accadienne va évoluer plus rapidement que celui des Elamites. Tout un ensemble de traits vont les distinguer : le nombre et la forme des signes, la proportion des valeurs attribuées à ces signes, la fréquence des logogrammes. Le syllabaire qu'on peut appeler accado-élamite et celui de la Mésopotamie auront une évolution sensiblement parallèle. Le syllabaire élamite, lui, poursuivra son propre chemin qui le mènera, en dépit d'influences occasionnelles, jusqu'à l'époque des Achéménides.

C'est ce chemin que l'on pourra parcourir au long des colonnes qui se suivent ici sur une centaine de planches. Ce n'est pas le premier syllabaire élamite à voir le jour, mais c'est le premier à en présenter un panorama paléographique.

Il est donc juste de signaler, au départ, ces syllabaires, plus ou moins fragmentaires qui ont facilité l'élaboration de ce travail ².

F.H. WEISSBACH, 1891, *Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften*, Bd. XII, N° II, Taf. VI. Textes de l'époque des Šutrukides.

F.H. WEISSBACH, 1894, *ibid.*, Bd. XIV, N° VII, *Neue Beiträge zur Kunde der Susischen Inschriften*, Taf. IV-V. Textes de Hanni (Izeh/Malamir).

F.H. WEISSBACH, 1900, *BA 4, Susische Thontäfelchen*, p. 201. “Tablettes de Ninive”.

F.H. WEISSBACH, 1911, *Inschriften der Achämeniden*, p. LXXVII-LXXXII.

F.W. KÖNIG, 1926, *Corpus Inscriptionum Elamitarum* (= CIE). *Schrifttafel, in fine*. Textes paléo- et méso-élamites.

G.G. CAMERON, 1948, *Persepolis Treasury Tablets* (= OIP 55). Liste des signes p. 74-78.

M. RUTTEN, 1953, *Les documents épigraphiques de Tchogha Zambil* (= MDP 32). Syllabaire aux p. 84-85.

J.B. YUSIFOV, 1963, *Vestnik Drevnej Istorii 3* (= VDI). Tablettes élamites économiques de Suse. Liste des signes aux p. 254-259.

¹ Les mots “Elamite”, “Elam” sont pris ici dans leur acception la plus large, englobant la Susiane et le Haut-Pays, Suse et Anšan des inscriptions royales.

² Il va sans dire que ce travail doit beaucoup, également, aux syllabaires classiques de l'accadien : *Manuel d'Epigraphie akkadienne* de R. LABAT ; *Akkadisches Syllabar*, 2^e éd. de W. VON SODEN ; *Assyrische-Babylonische Zeichenliste*, 2^e éd. de R. BORGER.

AVANT-PROPOS

- F.W. KÖNIG, 1965, *Die elamischen Königsinschriften* (= *EKI*). Liste des signes : Taf. 28-44.
M.-J. STEVE, 1967, *Textes élamites et accadiens de Tchoga Zanbil* (= *MDP 41*). Syllabaire aux p. 134-146.
R.T. HALLOCK, 1969, *Persepolis Fortification Tablets* (= *OIP 92*). Liste des signes et valeurs aux p. 83-86.
M.W. STOLPER, 1984, *Texts from Tall-i Malyan* (= *TTM I*). Liste des signes aux p. 161-188.

Les signes qui constituent la matière première de ce syllabaire ont été vérifiés — dans la mesure du possible — sur les originaux ou les autographies de première main.

Un certain nombre de graphies cunéiformes linéaires ont été gravées, à la pointe, sur argile ou sur pierre. Ainsi à Tchogha Zanbil (*MDP 41*, N° 53-58, PL. XX) et l'inscription de Kidin-Hutran (*AIO I*, p. 235-238). Cette écriture, d'aspect archaïque, a d'abord été prise pour un indice d'ancienneté. Voir à ce sujet E. REINER (1965). On peut ranger parmi ces graphies pseudo-cunéiformes ce que V. Scheil appelle "l'écriture nucléiforme": "un exemple curieux d'altération graphique. De cunéiformes, des signes deviennent nucléiformes." (*RA 24*, p. 43 ; voir N II 8 X). En réalité cette déformation s'explique par le support : un vase en terre cuite ; il ne s'agit pas d'une étape de l'écriture cunéiforme. En revanche la gravure sur pierre ou métal (en caractères pleins dans le syllabaire), diffère peu de celle des tablettes d'argile, contrairement à ce qu'on a parfois avancé.

Avec son affabilité sans défaut M.W. Stolper a bien voulu nous communiquer un certain nombre de photographies et des copies de tablettes de Persépolis préparées par le regretté R.T. Hallock. Nous le prions de trouver ici l'expression de nos chaleureux remerciements.

Il me reste également à dire ma profonde reconnaissance à mon collègue H. Gasche sans qui ce travail n'aurait pas pu voir le jour. Un travail qui entre dans un projet de publications plus vaste élaboré, il y a quelques années déjà, par F. Vallat.

INTRODUCTION

A. HISTORIQUE

1. PROTO-ELAMITE

1.1. Suse, vers 3200 avant J.-C., élabore son propre système d'écriture : le proto-élamite. Les fouilles du Chantier de l'Acropole (Acropole I) ont révélé les étapes de cette "invention".

Au point de départ de l'évolution on trouve les *calculi*, ces "cailloux" utilisés de temps immémorial comme procédé de numération. Les nécessités du commerce à distance avaient conduit à imaginer une manière de mettre les transactions à l'abri d'éventuelles malversations : les *calculi* étaient enfermés dans une sorte de bourse, une enveloppe d'argile, d'abord sphérique — d'où le nom de "bulle" — à la surface de laquelle étaient gravés des signes indiquant le nombre de *calculi* ; ces signes apparemment n'avaient qu'une fonction numérique. Cependant certains auteurs supposent que ces *calculi* avaient aussi pour but d'informer le destinataire sur la nature du produit transporté ³.

A Suse les couches 18 et 17 de l'Acropole n'ont livré que des documents — bulles ou tablettes épaisses — à notation numérique. A partir de la couche 16 les tablettes s'acheminent vers la forme classique : rectangulaire à angles droits. Mais surtout, à côté des nombres, qui indiquent toujours des opérations comptables traduisant des procédures économiques, apparaissent les premiers pictogrammes. Il s'agit cette fois de signes à contenu intelligible qui se réfèrent aux réalités que la tablette a pour objectif de faire connaître : produits destinés à diverses opérations de commerce, leur origine, leur destination, etc. En même temps apparaissent les sceaux-cylindres qui permettent d'identifier l'une des personnes intéressées dans l'opération.

Mais on n'est pas encore, formellement, en présence d'une écriture ; le pictogramme reste en deçà du domaine du langage. A ce stade le signe ne renvoie pas à des sons, à des phonèmes, mais à des choses.

Il reste pourtant un passage obligé vers l'écriture proprement dite.

1.2. En Iran la seconde période pictographique — de 3000 à 2700 env. — correspond à des changements culturels, qui se manifestent également au niveau des données archéologiques : modifications de l'habitat, construction et orientation des maisons, céramique, etc. Les tablettes du type Suse 16 se répandent sur le plateau et sont présentes jusqu'à Shahr-e Sukhta à la limite orientale de l'Iran actuel.

On n'a pas encore décelé en Elam une séquence évolutive comparable à celle que A. Falkenstein a été le premier à mettre en évidence en Mésopotamie où les documents d'Uruk, purement pictographiques, se présentent, plus tard vers 2800, à Fara et Djemdet-Nasr, dans une forme qui annonce le passage à la graphie phonétique ⁴.

Cette étape de transition est aussi celle qui voit le nombre des signes passer de ca. 2000 à 940, se rapprochant ainsi du nombre définitif des graphèmes sumériens établi à env. 600.

³ Cf. AMIET, 1972, 68-78 ; 1984, 86-87.

⁴ Voir FALKENSTEIN, 1936, 42-43 ; BOTTERO, 1982, 227 ; NISSEN, 1985, 1-21 ; 1988, 85-89.

INTRODUCTION

De la même façon P. MERIGGI (1969, 156) a ramené à 400 ou 500 le nombre total des signes de l'écriture pictographique proto-élamite. Ce fait pourrait indiquer qu'on a affaire au même processus de transition qu'en Mésopotamie, où l'on avait pu reconnaître dans les plus anciens documents la langue sumérienne. Rien ne permet, pour le moment, de déceler sur les tablettes pictographiques d'Elam le moindre indice d'une langue ou même une information phonique quelconque.

Cependant l'identification de la langue sous-jacente aux signes proto-élamites est probablement possible grâce à l'existence d'une écriture qui a dû coexister à la fois avec les pictogrammes les plus récents et l'écriture d'emprunt suméro-accadienne déjà en usage en Elam à la fin du III^e millénaire. Cette écriture, dite "élamite linéaire", ou proto-élamite linéaire, apparaît à Suse dans des inscriptions de Puzur(Kutik)-Inšušinak, contemporain des derniers rois d'Akkad et peut-être du premier roi de la III^e dyn. d'Ur. On a supposé que cette nouvelle écriture, sans doute imposée à la Susiane par Puzur-Inšušinak aurait son origine sur le plateau iranien ⁵.

Les fouilles de A. Hakemi à Shahdad, dans le Kerman, ont mis au jour des inscriptions gravées sur poteries où coexistent des signes du *corpus* proto-élamite et de l'écriture linéaire ⁶.

Déjà, en 1971, P. Meriggi avait mis en évidence la relation entre ces deux écritures et inventorié une trentaine de signes communs aux deux systèmes ⁷.

Cette correspondance avait été entrevue par V. SCHEIL, dès 1935 (*MDP* 26, p. XIV).

A ce moment là cette écriture était peut-être en passe de devenir l'écriture "nationale" de l'Elam.

2. LA TRADITION GRAPHIQUE ELAMITE

2.1. Mais il était alors trop tard. Depuis l'époque de Naram-Sîn (2254-2218) les Elamites avaient adopté le syllabaire de leurs voisins mésopotamiens, d'origine sumérienne. On ne sait pas si cet emprunt n'était pas plus ancien que ce texte connu sous le nom de "Traité de Naram-Sîn" (*MDP* 11, N° 88) qui est le premier document lisible de la littérature élamite. Il y avait près d'un siècle déjà, avec la mainmise de Sargon d'Agadé (2334-2279) sur leur pays, que les Elamites avaient eu le temps de se familiariser avec l'écriture des envahisseurs. La graphie du "Traité" (ici P I A) se retrouve globalement dans la colonne III B(b) du "Manuel" de R. LABAT. Comme on pouvait s'y attendre on est en présence d'un syllabaire de la Babylonie ancienne. Mais un certain nombre de signes, une dizaine, présentent des traits plus archaïques qui pourraient laisser croire que le prototype de ce syllabaire remonterait au moins plus haut que Naram-Sîn ⁸.

Toutefois ce document, avec de nombreuses répétitions de NP, ne compte que 85 signes, ce qui représente, si l'on y ajoute les 18 signes des autres textes de cette époque (P II et P III) exactement la moitié du stock des graphèmes élamites (206). Il est donc délicat d'établir des comparaisons significatives.

2.2. Avec ces textes P II (Tello) et P III (début des sukkalmah), peu étoffés, on peut voir néanmoins s'amorcer ce mouvement de simplification graphique qui va se poursuivre jusqu'à l'époque perse.

Mais ce qui présente plus d'intérêt c'est de voir naître le divorce entre le syllabaire accado-élamite — celui des textes rédigés en accadien — et le syllabaire des textes rédigés en élamite. On possède quelques documents du sukkalmah Šiwepalarhuhpak (début du II^e millén.) écrits soit en

⁵ Voir VALLAT, 1986, 339-347.

⁶ HAKEMI, 1976.

⁷ MERIGGI, 1971, 184-185 et au § 508, p. 193 ss.

⁸ En particulier BI, DÉ, GA, GIR, IL, IN, SIG, UN, UR, ZI.

A. HISTORIQUE

langue accadienne, soit en langue élamite ⁹.

L'analyse des graphies de ces deux séries de textes fait apparaître des différences qui témoignent de l'existence d'un syllabaire élamite qui n'est plus une copie servile du modèle babylonien. On peut constater ces modifications avec les signes suivants, entre autres : EL, ŠA, TE, BI, GA, TA, UL. Ces habitudes graphiques persisteront jusqu'à la fin de l'époque méso-élamite (ca. 1100).

Autre constatation : certains signes se présentent alors en élamite sous une forme plus archaïque, alors que la graphie accadienne a déjà acquis l'aspect qu'elle conservera par la suite. Par ex. AN, IŠ, NU, IM, KI, NA, etc.

Il existait donc en Elam, dès les débuts du XVIII^e s., et même avant si P III B doit être attribué à Siruktuh, contemporain de Šamši-Adad I (1813-1781), deux systèmes graphiques parallèles, mais différents, bien que dérivés tous les deux d'une source unique. Ces divergences vont se poursuivre tout au long du développement de la tradition graphique en Elam.

Deux exemples significatifs, l'un pour la période méso-élamite, l'autre pour l'époque achéménide, nous permettent une analyse comparative des deux traditions.

2.3. Durant la période méso-élamite la langue autochtone s'assure la prééminence sur l'accadien, même en Susiane. Les inscriptions d'Untaš-Napiriša à Tchogha-Zanbil se prêtent à un test pertinent. La plus grande partie de ces textes sont rédigés en élamite, mais un petit groupe : TZ I à VIII, le sont en accadien, et totalisent 50 signes. Sur ce nombre, 39 sont pratiquement identiques à ceux des inscriptions élamites. Les divergences portent sur les points suivants :

- 1) En acc. le nom de la divinité poliade de Suse est toujours écrit, MÜŠ.ERIN, tandis que les textes élamites écrivent *In-šu-ši-na-ak* ou *In-šu-uš-na-ak* ;
- 2) EŠŠANA, logogramme chiffré pour *šarru*, ne se trouve que dans les textes accadiens (TZ IV ; 1 ; V : 1) ;
- 3) on rencontre uniquement dans ces textes accad. de TZ les sumérogrammes suivants : KÜ.GI, KÜ.BABBAR, MU.KAM.MEŠ, NA₄.BAR₆.BAR₆.DILI, SIG₄, TIL.LA, UD (*ûmu*) ¹⁰ ;
- 4) valeurs propres aux textes accad. *pé* (BI), *lib* (lecture de ŠA) ;
- 5) l'accad. utilise systématiquement le conjonctif *ù*, alors que l'él. a toujours *ú*.

Y avait-il, à la cour des souverains élamites deux écoles de scribes, comme plus tard à Persépolis ? L'analyse graphique de la bilingue de fait que constituent les deux passages homologues de TZ 31 : 6-8 (élamite) et de TZ 32 : 8-10 (accadien) semble prouver qu'il n'en est rien. Dans ces textes les graphies sont identiques. Dans les deux cas le ductus est le même ; il s'agit de la même main et il faut en conclure que c'est le même scribe qui a gravé, en TZ 32 la partie élamite et la partie accadienne. Les divergences sont minimales et s'expliquent par l'orthographe accadienne des termes utilisés : emploi de *qa* (absent du syllabaire d'Untaš-Napiriša) dans *qa-na-a*, de *tu*, dans *si-el-tu* (au lieu de *si-el-tu* en accadien). Ces scribes étaient apparemment bilingues, et d'origine élamite comme l'indique l'orthographe fautive signalée ci-dessus ¹¹.

⁹ Pour l'accadien voir, par ex. *MDP* 18, N°201 ; *MDP* 22, N°62 à 64. Pour l'élamite : P III B = *MDP* 31, et, peut-être P III A.

¹⁰ A noter l'absence du déterminatif MEŠ comme signe de la pluralité ; il ne fera son apparition qu'à la dynastie suivante (Šutrukides).

¹¹ Sur les écoles de scribes à Suse et leurs habitudes de graphie et de syllabaire, voir LABAT, 1974, *MDP* 57, 6-8. Sur la date du dépôt des tablettes publiées en *MDP* 57, voir GASCHÉ, in STEVE *et al.*, 1980, 123 et fig. 15 ; d'après la nouvelle chronologie des Igi-halkides (STEVE et VALLAT, 1989, 234), la cachette se situerait à moins d'un siècle des débuts de cette dynastie. A propos du texte bilingue de TZ 32, LABAT, 1970-71, 239 a décelé, dans le texte accad. des fautes de syntaxe qu'il explique "par le fait qu'il n'est que le décalque de la version élamite."

INTRODUCTION

2.4. Une tablette néo-babylonienne de Persépolis (*Fort.* 11786), égarée parmi des milliers et des centaines de documents élamites ou araméens permet d'illustrer la situation des deux syllabaires — accad. et élamite — dans leur dernière phase (STOLPER, 1984, 299-309 et Fig. 1 et 2).

Cette tablette est datée du règne de Darius I ; elle a été rédigée à Persépolis et n'a aucune attache évidente avec la Babylonie (STOLPER, 1984, 310). Son format, un rectangle parfait, l'apparente au N° 85 du matériel des PTT (voir CAMERON, 1948, Pl. XLV et p. 201-203).

Les traits qui distinguent le texte néo-babylonien de celui des tablettes élamites peuvent se résumer ainsi :

- a) graphie : quand les signes sont communs on peut observer en *Fort.* 11786, la persistance de formes qui ont évolué en élamite de façon différente et qui paraissent plus anciennes dans la tablette néo-babylonienne. Pour NI et IR l'élamite a adopté les clous horizontaux au lieu du clou supérieur diagonal ; pour le signe PA, en élamite (à partir de N III A) les clous horizontaux sont situés après le clou vertical. Divergences aussi pour EN, TI, MA, HI, BU ;
- b) valeurs disparues du syllabaire élamite : *šu, ga, mit, mut, qu, û, ta* ;
- c) logogrammes absents en élam.-achém. APIN, DÛG, EN, GAR, LÛ, SUM, ŠAM, ŠID, URÛ.

L'auteur de *Fort.* 11786 était-il un de ces scribes babyloniens installés à Persépolis par Darius I, ou un scribe assyrien hérité des Mèdes, ou bien simplement, comme aux époques précédentes, un scribe élamite bilingue ? ¹².

Prenant à contre-pied l'opinion qui privilégie l'influence mésopotamienne, G. D'ERME (1990, 80-81), suppose l'existence, à la cour achéménide, d'une école de scribes élamites autonome, possédant ses propres "conventions calligraphiques" et qui finiront par déboucher sur l'écriture vieux-perse. L'hypothèse est fondée sur la cohérence des solutions adoptées visant à la simplification du système graphique et à la constance de cette tendance. Ce qui lui permet de conclure à un "style élamite de l'écriture cunéiforme." Et c'est dans un "milieu fortement exposé à l'influence des scribes élamites, voire directement par eux-mêmes" qu'ont été élaborés les caractères vieux-perse ^{12bis}.

On aurait donc là l'aboutissement ultime de l'histoire paléographique de l'élamite. Ces positions recoupent, d'une certaine manière, ce qui se dégage des divergences signalées, dans les pages qui précèdent, entre le syllabaire élamite et son homologue accado-élamite, et qui attestent la persistance d'une tradition autonome homogène.

3. LES ORIGINES DU SYLLABAIRE ELAMITE

3.1. "Alors que les Babyloniens de Mésopotamie et les Assyriens acceptaient presque sans changement l'écriture sumérienne, les Elamites, Hourrites et Ourartiens, sentirent que la tâche de maîtriser le complexe système mésopotamien c'était vraiment trop ; et ils se contentèrent d'un syllabaire simplifié, éliminant presque entièrement le lourd appareil logographique." ¹³

Il faut nuancer quelque peu ces propos. L'adoption du système mésopotamien a eu lieu en Elam à une époque beaucoup plus ancienne que chez les Hourrites ou les Ourartiens. L'usage courant de l'écriture cunéiforme se situe au II^e millénaire pour les Hourrites et au I^{er} pour les peuples d'Urartu et ce système a été emprunté à leurs voisins immédiats, les Assyriens.

D'autre part il faudrait tenir compte du fait que l'Elam avait déjà une longue tradition scripturaire au moment de l'emprunt aux Accadiens, tradition qui a pu peser sur le choix des signes et

¹² Voir sur ces hypothèses : HALLOCK, 1973, *Gelb Volume*, Or 42, 320-323 ; HINZ, 1971, ZA 61, 310 ; LEWIS, 1977, *Sparta and Persia*, 9-11 ; STOLPER, 1984, 305, nn. 15 et 16 ; DIAKONOFF in GERSHEVITCH, 1982, *Studies in Honour of I.M. Diakonoff*, 102.

^{12bis} Voir aussi, dans le même sens, HERRENSCHMIDT, 1990.

¹³ GELB, 1973, 217.

A. HISTORIQUE

des valeurs.

On verra plus loin, à propos de l'élimination du "lourd appareil logographique", que le processus n'a pas été continu. On assiste peu après les débuts du I^{er} millén. à un apport de logogrammes dont le nombre est sans commune mesure avec celui des périodes précédentes (voir le diagramme de la Fig.1).

3.2. On sait maintenant, depuis les découvertes d'Ebla, que le système d'écriture cunéiforme sumérien s'était répandu jusqu'en Syrie dès le milieu du III^e millénaire. L'adoption, un peu plus tard, d'un autre système illustre l'expansion politique et culturelle des Sémites d'Agadé.

Le syllabaire de cette époque a été établi par I. GELB à partir des documents de la Diyala au temps des souverains Naram-Sîn (2254-2218) et Šar-kali-šarri (2217-2193) ¹⁴.

Il comprend 323 signes. La comparaison avec le syllabaire élamite du "Traité de Naram-Sîn", qui ne comporte que 106 signes ne peut pas être significative, mais on y observe une bonne vingtaine de signes qui s'écartent du modèle accadien. De plus, du côté élamite, on ne dénombre que huit logogrammes (les déterminatifs DINGIR et KI exclus) et, à l'exception de SAL (R I : 3), douteux, tous entrent dans la composition de NP.

Avec ces données on ne peut conclure à une réduction du nombre des signes, mais ce texte nous révèle déjà un trait spécifique du système graphique élamite : le nombre insignifiant de véritables logogrammes.

3.3. Le syllabaire élamite comportera, à partir de la dynastie des Igihalkides, un stock de signes qui se maintient, à peu près étale, durant les autres périodes (voir Fig. 1). On a ainsi 113 signes au M II A, 133 au M II B, 131 à Malyan (N I A), 142 dans une première phase du néo-élam. (N II), 150 dans la seconde phase (N III) et 131 pour l'époque achéménide.

C'est donc avec l'émergence, autour de 1400 av.J.-C. environ, de la dynastie élamite des "rois d'Anzan et de Suse", que se dessine une image à peu près définitive du syllabaire élamite. Mais l'élaboration a dû se faire entre le XVIII^e et de XVe s., et il est évident que cette gestation est liée au mouvement culturel qui s'est propagé à travers tout le Moyen-Orient avec la renaissance hammourabienne.

3.4. A propos de documents rédigés à Suse à l'époque d'Ur III, R. LABAT notait : "La forme des signes est nettement plus archaïque qu'ailleurs et s'apparente davantage à la tradition antérieure du temps d'Agadé. Il y a là une sorte de décrochage entre Suse et la métropole (Ur), décalage qui prouve sans doute que les textes furent écrits par des scribes indigènes, moins influencés par la tradition graphique contemporaine que fidèles à des enseignements plus anciens restés vivaces dans leurs propres écoles." ¹⁵

Il s'agit dans ce cas précis du syllabaire accado-élamite mais les mêmes remarques peuvent décrire exactement la situation des écoles de scribes adonnés à l'écriture de documents purement élamites.

Ces scribes avaient pour base de travail l'un de ces syllabaires des régions périphériques du domaine mésopotamien qui avaient leurs racines dans la tradition graphique du vieil-accadien, dont certains traits émergent çà et là.

Par quels canaux cette tradition a-t-elle pu survivre et s'imposer dans un arc de cercle qui s'étendait de l'Elam aux rivages méditerranéens et jusqu'à El-Amarna en Egypte, et se substituer sur certains points, aux usages de la "réforme" babylonienne ?

¹⁴ GELB, 1961, 220-235.

¹⁵ LABAT, 1962, 3.

INTRODUCTION

4. LA TRANSMISSION "MARGINALE"

4.1. Le rôle de transmission de la tradition vieil-accadien, sur les franges du monde mésopotamien, a été dévolu sans hésitation, par R. LABAT aux Hourrites ¹⁶.

Cette expansion d'une tradition graphique des Hourrites vers l'ouest ne saurait faire de doute ¹⁷.

La diffusion en direction du domaine iranien, selon W.L. Moran, serait à porter au crédit du centre hourrito-accadien de Nuzi, en contact avec le pays montagneux des Zagros. Mais l'auteur précise bien qu'il s'agit de la "tradition septentrionale".

Il est moins sûr actuellement que l'influence hourrite ait eu un impact important en Elam. Ce pays est resté en dehors de la sphère culturelle des Hourrites. Il faut envisager une tradition méridionale et la part qui reviendrait aux Hourrites est de plus en plus impondérable ; leur culture arrive en Elam à bout de souffle.

4.2. Au XVI^e s. av.J.-C., à la fin de l'époque des sukkalmah on note bien en Susiane, dans les tablettes juridiques ou économiques un afflux de noms étrangers, mais les noms hourrites ne sont pas les seuls ¹⁸.

C'est une période de turbulences en Mésopotamie où l'implantation des Cassites dans le bas-pays n'est pas encore stabilisée. Les Hourrites arrivent dans les bagages des nouveaux maîtres de la Babylonie qui en installent de petits groupes dans la région de Nippur ¹⁹.

Dans de pareilles conditions les Hourrites n'étaient guère en mesure d'imposer aux Elamites un élément de culture aussi important qu'une tradition scripturaire.

4.3. Seule la comparaison de "points communs" entre le syllabaire accado-hourrite et son équivalent élamite pourrait fournir des indices pertinents.

Les caractéristiques essentielles du syllabaire hourrite ont été établies par E.A. SPEISER et R. LABAT ²⁰ :

- 1) non opposition des sourdes et des sonores ;
- 2) absence de signe pour transcrire les emphatiques ;
- 3) emploi du signe PI pour les valeurs *wa/e/i/u* ;
- 4) emploi du signe QA pour écrire *ka* ;
- 5) traitement particulier des sifflantes : utilisation du signe ŠI pour écrire *si* ou *zi*.

Ces caractéristiques caractérisent-elles vraiment aussi le syllabaire élamite ?

1) La confusion des sourdes et des sonores : — b/p, d/t, g/k, s/š — n'est pas une règle générale en élamite, on rencontre des mots qui n'utilisent jamais les sourdes et inversement. Ainsi *pak*- "fille" n'est jamais écrit *bak*- ; ni *bela*- "placer" : *pela*, ni *pel* (*pi-el*) "année" : *bel*. *Kap*- "fermer enfermer" n'a pas de forme *gap*- ; de même on a *kik* "ciel", jamais *gik* ; *kuših*- "construire", jamais *guših*-. Avec les dentales : *tallu*- "écrire", jamais *dallu*- ; *tem/pti* "maître", jamais *dem/pti*, etc.

¹⁶ LABAT, 1962, 14 : "il n'est pas douteux que ces agents de transmission furent les Hourrites."

¹⁷ Voir MORAN (1987, 25 ss.), qui parle de tradition "hourrite-accadienne."

¹⁸ Voir en particulier les textes dits de "Malamir", en MDP 4, N° 169 à 194 ; repris en MDP 22, références et concordance, p. 178.

¹⁹ Au sujet de l'épisode, à maints égards évanescent, du "roi d'Elammat" Hurpatila, voir maintenant GASSAN (1989, 224-229) ; HINZ (1987), pour sa part, estime que les éléments de ce nom royal sont élamites.

²⁰ SPEISER, 1941, p.13 §14 ; LABAT, 1962, 14.

A. HISTORIQUE

2) Les emphatiques /š/ et /q/ sont attestées, la première dans le NP Šiwepalarhuhpak, au XVIIIe s., et la seconde dans le texte de Kidin-Hutran au XVe s., pour la première fois et son usage se généralisera à partir des Šutrukides. ŠI et ZI (ZÍ), QA et KA (ka₄) ne paraissent pas allophones en élamite.

3) La présence du signe PI pour wa/e/i/u, dès le début du XVIIIe s. dans le nom de Šiwe(PI)palarhuhpak et dans des documents en langue accadienne, semble bien exclure, à cette date haute, une influence “descendue” du nord-mésopotamien, le point de départ de la formation du syllabaire accado-hourrite.

4) Voir ci-dessus, pour QA.

5) Pour le traitement particulier des sifflantes on a ŠI pour ZI (ZÍ) dès le Paléo-élamite I A (MDP 11, N° 88, F I : 6 ; V : 23).

On ne rencontre pas en élamite, comme en hourrite, la gémiation des consonnes qui est un trait spécifique de cette langue et qui sert à différencier les sourdes et les sonores /t/ et /d/. Les consonnes doublées ne jouent pas apparemment en élamite, ce rôle de distinction des phonèmes. On a ainsi *tal-iš* et *tal-liš*, *tal-iš-da* et *tal-li-iš-da*, etc.

Un certain nombre d'autres traits qui ressortent davantage en fait à la phonologie, permettent de différencier les deux syllabaires hourrite et élamite. L'élamite ne connaît pas le passage de /k/ à /ḡ/ comme le hourrite ; /r/ et /l/ sont rares à l'initiale en hourrite et d'une fréquence normale en élamite²¹ ; enfin la prédominance de ÚR sur UR en hourrite est inversée en élamite.

4.4. Le syllabaire élamite se distingue donc dès le début du IIe millénaire, de son “parallèle” accado-hourrite. Au XVIIIe s., d'autre part, on a pu constater que la dérive de la graphie élamite, par rapport à celle des textes accadiens de la Susiane, est déjà un fait. Mais l'évolution des deux systèmes graphiques ne se fera pas au même rythme : les graphies accadiennes se modifient, en règle générale, plus rapidement que les élamites. Ce fait témoigne de l'existence d'une tradition graphique autonome, qui s'est formée et fermée très tôt et qui tient à conserver son originalité. Ce syllabaire, à l'inverse du hourrite, restera en fait une écriture à usage interne qui ne semble pas avoir transgressé les frontières de l'Elam.

4.5. Peut-on fixer le moment où les syllabaires dits “périphériques” se dégagent du système graphique sumérien devenu d'un maniement trop lourd ? Théoriquement le syllabaire est simplifié, l'évolution allant dans le sens d'une écriture logo-syllabique à l'écriture syllabique pour aboutir à l'écriture alphabétique.

Dans le domaine élamite le trajet réel n'est pas aussi rectiligne. Le système tardif ne sera pas — globalement — le plus simplifié.

La première opération a consisté dans l'élimination d'un grand nombre de logogrammes (sumérogrammes et accadogrammes) ou de signes complexes : on est passé, en gros, de 600 signes du syllabaire sumérien à 150/160 signes en élamite. La simplification affectera essentiellement les graphies syllabiques et les valeurs (diminution des homophones et de la polyphonie).

4.6. La réponse à la question posée ci-dessus dépend de la possibilité de détecter le syllabaire, ou la famille de syllabaires, qui se trouve à la naissance des traditions graphiques périphériques.

L'emprunt du syllabaire vieil-accadien par les Elamites à la fin du IIIe millénaire n'a rien de surprenant. Il existait en Mésopotamie, dès les débuts de l'écriture, des listes de signes (syllabaires) et des listes de mots (vocabulaires), émanations d'une tradition scribale qui s'est poursuivie durant toute

²¹ Cf. *ELWb* II : 45 pages pour le /l/ et 32 pour le /r/.

INTRODUCTION

l'existence de la civilisation cunéiforme. C'est à des listes de ce genre que doit se rattacher le noyau des syllabaires élamites. Car ces listes se sont répandues sur tout le pourtour mésopotamien parmi les pays qui ont adopté l'écriture et parfois, comme en Susiane, la langue qui véhiculait la civilisation suméro-accadienne. Un grand nombre de ces listes est d'ailleurs accompagné de traductions accadiennes. A Suse même les fouilles ont révélé l'existence de plusieurs témoins de ces listes lexicales ²².

Le fait qu'elles ne sont pas assorties de traductions en langue élamite donne à penser qu'il s'agit de matériel à l'usage des scribes accadophones.

4.7. L'étude de ces documents par R.T. Hallock et B. Landsberger a montré qu'on a affaire à des témoins d'une tradition dite *Sa*, sorte de "Manuel d'épigraphie" dont on a repéré les traces à travers tout le domaine périphérique ²³.

Pour R.T. HALLOCK (1949, 356) l'un de ces textes (A) représenterait "non pas une copie, mais une version adaptée aux besoins de l'élamite". Il est daté de l'époque des guerres d'Assurbanipal en Elam, "ou un peu plus tôt".

Le caractère élamite de ce document résulterait de la présence de plusieurs signes proches de l'écriture de l'élamite-achéménide.

Mais on peut relever un certain désaccord entre *Sa* et le syllabaire proprement élamite : *Sa* compte au total 217 signes (*MSL* III, p.43-45 ; l'élamite — dans sa forme provisoirement définitive — en compte 206. Mais 45 signes de *Sa* sont absents du syll. élamite et 36 signes de ce dernier sont absents de *Sa*. Certains indices de présence ou d'absence semblent bien signifier que le syllabaire *Sa* de Suse a été élaboré plus tôt qu'on ne le pensait ; le signe QU (191) a disparu après Untaş-Napiriša, TA (139) dans sa forme ancienne s'arrête à la fin du méso-élamite, GA (319), MUT (81) sont présents chez Untaş-Napiriša, subissent une éclipse jusqu'au début du Néo-élam, mais ne se rencontrent plus après les tablettes de Suse (*MDP* 9).

Sa pourrait représenter simplement le syllabaire à l'usage des accadophones de la Susiane. Par ailleurs, le fait que le vocabulaire *Sb* est un exemplaire de ces listes lexicales sans traduction comme on l'a déjà signalé ci-dessus, indiquerait qu'il s'adressait à des Babyloniens de Susiane ou à des Élamites accadophones.

La recherche du prototype de *Sa* et de ses avatars élamites paraît vaine, mais il est tout à fait probable qu'il faut en chercher la source dans l'expansion, au II^e millénaire de ces listes lexicales qui ont fait rayonner la culture cunéiforme dans toute la périphérie mésopotamienne. Mais l'exemple du syllabaire élamite indique qu'il faut en chercher les sources dans la tradition graphique du vieil-accadien.

Sur l'ensemble de ces questions il faut se référer maintenant à la magistrale étude d'A. CAVIGNEAUX (*RLA* 6, 609-641).

5. INNOVATIONS ET LOGOGRAMMES

5.1. La différence la plus notable entre les deux systèmes graphiques — le mésopotamien et l'élamite — réside dans la place réservée aux logogrammes. On a fait remarquer que l'histoire du syllabaire élamite se distingue par sa tendance à la simplification des signes, l'abandon des signes complexes et la réduction drastique des logogrammes ²⁴.

²² DOSSIN, 1927, *MDP* 18, N° 1, 66 ; autres références à ces textes dans l'*Avant-Propos* de SCHEIL, *ibid.*, p. I-II ; VAN DER MEER, 1935, *MDP* 27. Des textes de même nature ont été mis au jour dans les fouilles du Chantier A, Ville Royale, à Suse, qui doivent être publiés incessamment.

²³ HALLOCK, 1949, 356-358 ; HALLOCK et LANDSBERGER, 1955, *MSL* III.

²⁴ Cf. GELB, 1973, 217.

A. HISTORIQUE

Au paléo-élamite le total des signes est de 107 pour 8 logogrammes, qui pour la plupart entrent dans la composition de NP. La documentation est trop restreinte cependant pour que ce rapport soit significatif.

A compter du méso-élamite jusqu'à la fin de la période élamite la proportion globale des signes est, à peu de chose près, constante. A l'intérieur de ces périodes le rapport signes syllabiques/logogrammes s'établit de la façon suivante :

Méso-élamite : M II A (Igihalkides) : 113 signes dont 17 logogrammes ;

M II B (Šutrukides) : 133 dont 31 logogr.

Néo-élamite : N I A (Malyan) : 131 dont 60 logogr. ;

N II (ca. 750-653) : 142 signes dont 57 logogr. ;

N III (ca. 653-539) : 150 dont 87 logogr.

Achéménides : 131 signes dont 90 logogr.

Le diagramme de la Fig.1 montre bien que si le nombre total des signes demeure sensiblement constant, on observe, contrairement au principe qui prévoyait l'élimination progressive des logogrammes, que ceux-ci augmentent régulièrement ²⁵.

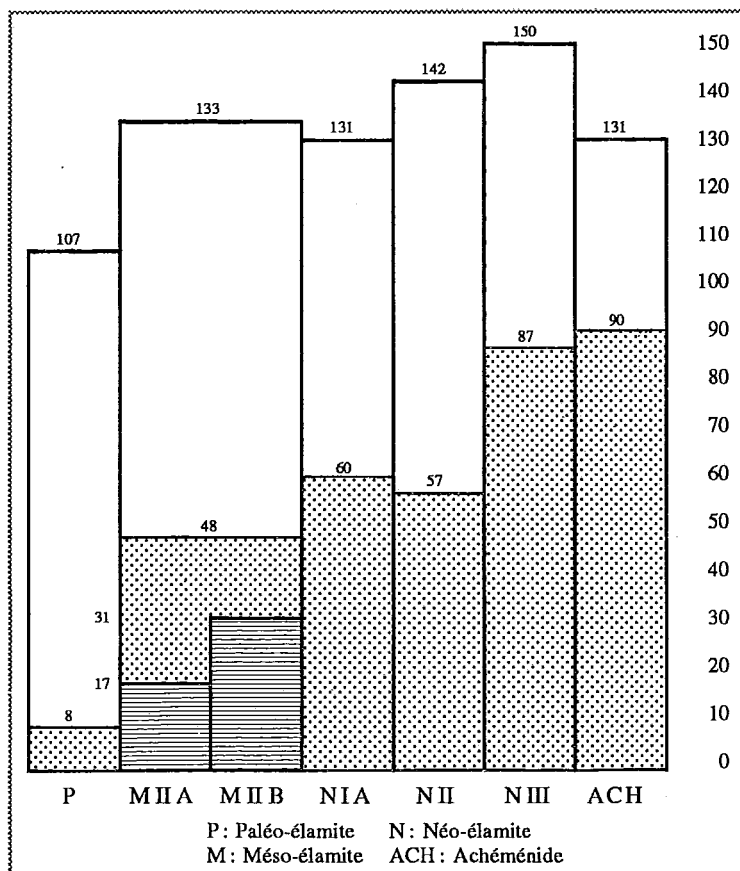


Fig. 1. Proportions des logogrammes dans le syllabaire élamite

²⁵ Dans ce diagramme le stock total des signes, syllabiques et logogrammes, est représenté dans les colonnes en blanc ; en hachures, ou en gris, le nombre des logogrammes.

INTRODUCTION

Cette augmentation effectue un saut du simple au double entre le méso-élamite IIB (31 logogr.) et le début du néo-élamite, NIA (60 logogr.). Le rapport se stabilise durant une première phase — NIA et NII — où syll. et logogr. sont pratiquement à égalité. Au cours de la seconde phase — NIII B et Achéménides — le nombre des logogr. est supérieur au nombre des signes syllabiques.

On a donc dans le cours de l'époque néo-élamite deux blocs homogènes : d'une part le groupe N I A (Malyan)- N II, et de l'autre N III B et Ach.

5.2. C'est dans les documents de Tall-i Malyan qu'on voit s'amorcer des formes graphiques qui vont se prolonger, se modifiant insensiblement, jusqu'au syllabaire achéménide.

Il suffit de citer, pour la démonstration, les signes suivants : AN (13), LA (55), RU (68), NA (70), TI (73), NU (75), IG (80), SA (104), UG (130), AS (131), etc.

Ce changement dans la graphie coïncide, historiquement, avec la période qui fait suite à la déstabilisation du pouvoir central élamite après le raid de Nabuchodonosor I, vers 1115/1120, et la montée en puissance de l'Assyrie, inaugurée par le règne de Tiglat-Pileser I (1114-1076). La structure des signes — syllabiques — se rapproche de celle des syllabaires mésopotamiens et plus précisément du registre assyrien ²⁶.

5.3. Les logogrammes. Sur les 60 logogrammes répartis dans les divers textes de Malyan, 21 commencent avec ces textes et perdurent au cours du néo-élamite ; 21 autres ne se retrouvent pas en dehors de ces textes. Plusieurs de ces signes-mots désignent des objets, du matériel, qui laissent supposer, en filigrane, une importante activité d'échanges : métaux, peaux, céramique ²⁷.

La conjoncture internationale invite à chercher en direction de l'Assyrie, le point de départ de ces innovations graphiques et l'emprunt d'un certain vocabulaire administratif.

La plupart de ces logogrammes sont en fait des sumérogrammes qu'on devait lire en élamite. Il ne s'agirait donc pas exactement d'emprunts à la langue accadienne. Il semble bien qu'on ait là l'amorce d'un phénomène qui s'amplifiera plus tard avec les hétérogrammes du moyen-perse, comme l'a bien vu M.W. STOLPER (*TTM* I, p. 22) ²⁸.

5.4. Dans la période qui suit les textes de Malyan on voit apparaître dans le syllabaire 17 nouveaux signes. 8 de ces signes se manifestent pour la première fois dans les tablettes de Suse (*MDP* 9) ²⁹.

C'est aussi l'époque où les signes présentent des allégements ou des distorsions qui les éloignent des formes élamites "classiques" et de leurs prototypes babyloniens. C'est à ce propos que V. SCHEIL (*MDP* 9, 22) parle du "travestissement que les Elamites font subir aux idéogrammes babyloniens." En réalité le phénomène déborde le domaine des logogrammes. Comme on y a fait allusion déjà, il faudrait voir, dans ce "travail" appliqué aux signes, les prodromes qui ont préparé la gestation du syllabaire vieux-perse.

Cet afflux de logogrammes à couleur d'hétérogrammes est probablement le reflet de l'intense activité économique qui transparaît dans les tablettes de Suse et souligne également l'impact de la symbiose qui s'opère progressivement entre Elamites et Iraniens.

²⁶ Ce changement paraît bien s'ébaucher dans certains textes de Huteluduš-Inšušinak, en même temps qu'il utilise des formes archaïsantes.

²⁷ STOLPER, *TTM* I, p. 10, a noté que le rapport des unités de mesure : šeqel/mine/talent correspond à l'usage mésopotamien et que ces termes n'ont pas de traduction en langue élamite ; voir aussi SUMNER, 1988, *RLA* 7, 318.

²⁸ Situation analogue dans le syllabaire ourartéen qui compte 96 logogrammes pour 102 signes syllabiques. Voir KÖNIG, 1967, *Afo Beiheft* 8, Taf. 103-105.

²⁹ HUB (89), DIR (123), TAB (124), NAB (129), ZIG (190), KAK (230), ERIM (393), LAL (481).

A. HISTORIQUE

6. LA DERNIERE ETAPE : LES ACHEMENIDES

A l'époque achéménide la graphie des tablettes de Persépolis est, dans son ensemble, dans la prolongation de celle des tablettes de Suse (*MDP* 9). Les changements sont infimes : les clous horizontaux sont parfois remplacés par des chevrons ou une combinaison d'horizontaux et de diagonaux (e.g. ITI, TU, etc.) Ces modifications apparaissent déjà sur les tablettes de Ninive (N III B 3), et les deux formes se rencontrent à Persépolis même selon qu'il s'agit de *PFT* ou *PTT* (e.g. N° 58, 59 ...) ³⁰.

Le stock des signes, par rapport à l'époque précédente a diminué d'une vingtaine d'unités : 131 au lieu de 150. Il n'y a pas d'apparition de signes nouveaux. Le signe RAD (83) est la seule exception, mais en réalité il est graphiquement identique au signe MÁ (122) qui est utilisé uniquement comme logogramme. Il faut noter d'ailleurs que la valeur *rad/t* n'est attestée que dans des NP iraniens (voir, *in fine*, n. 83).

Quant au signe SUM, dans le complexe SUM+IR (*PFT*, p. 85) il est vraisemblablement à lire ZIK (voir *ibid.*, n. 164).

Il n'y a que 3 unités de plus par rapport au nombre de logogrammes de l'époque précédente, mais sur les 90 logogrammes inventoriés 27 sont propres à Persépolis. Les innovations que représentent ces derniers logogrammes paraissent bien exprimer l'accès à un nouveau type de société ³¹.

7. SIGNES GRAPHIQUES ET SIGNES VOCAUX

7.1. Les signes syllabiques expriment une articulation phonique, c'est-à-dire les sons (phonèmes) qui sont le matériel de base constituant les mots (lexèmes). A l'origine de l'écriture le pictogramme, l'idéogramme lui-même, ne renvoient pas à des signes vocaux. Mais au stade du logogramme et du signe syllabique, le signe graphique n'est plus un "en soi" qui suffit à la communication, il est couplé avec le phonème ³².

Un système graphique intéresse donc la linguistique. Il faut cependant remarquer que l'équation signe graphique = énoncé vocal ne signifie pas nécessairement une égalité entre les deux termes. Un seul et même signe graphique n'est pas toujours monovalent et l'écriture cunéiforme abonde en cas de polyphonies pour un même signe.

7.2. On voit immédiatement les limitations, voire l'inadéquation foncière qui s'interposent si l'on essaie d'établir un pont entre signes graphiques et signes vocaux quand il s'agit du syllabaire élamite. Ces signes graphiques ne correspondent pas nécessairement aux signes phoniques, aux articulations vocales qui devaient constituer le système linguistique élamite. Le système au départ, est celui de la langue sumérienne, plus tard emprunté et modifié, de surcroît, pour être adapté à une langue sémitique. Or la langue élamite n'a aucun point commun soit avec le sumérien, soit avec le

³⁰ Il y a là peut-être l'indice d'une persistance de l'école des scribes élamites, à l'encontre de la théorie qui suppose l'installation de scribes iraniens. Dans ce dernier cas il faut croire que ces scribes auraient suivi d'assez près la tradition graphique susienne. Voir plus loin (Supplément), le problème posé à ce sujet par les textes d'Armavir-blur.

³¹ Une analyse de ces logogrammes reflèterait, à n'en pas douter, l'existence de nouvelles données socio-économiques. Cf. les remarques de MARTINET (1960, 178) : "On peut poser au départ que l'évolution d'une langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie ... l'apparition de nouveaux biens de communication entraîne celle de nouvelles désignations ... la création de nouveaux termes correspondant aux nouvelles fonctions et aux nouvelles techniques."

³² Historiquement le passage au système syllabique s'est opéré dans les écoles de scribes sumériennes. Les textes dits "*eme.sal*" en sont les témoins ; leur syllabaire, presque débarrassé des idéogrammes a dû servir de base aux syllabaires périphériques.

INTRODUCTION

sémitique. Les Elamites ont emprunté des représentations graphiques de sons qui n'avaient qu'un rapport d'analogie avec leur propre langue, leurs propres modes d'articulation vocale.

7.3. De là découle la difficulté à établir un système phonologique pertinent du parler de l'Elam. La marge d'incertitude peut être parfois réduite par le recours à ces trois paramètres que constituent les transcriptions en élamite d'originaux sumériens, accadiens et plus tard vieux-perse. Encore faut-il tenir compte de l'évolution phonologique elle-même à l'intérieur de la langue : affaiblissement des occlusives sourdes, spirantisation ...

Ainsi on doit se résigner au caractère problématique de toute construction du système phonologique élamite. Il faut également avoir présent à l'esprit que cette langue, jusqu'ici, n'a pu être rattachée à aucun groupe linguistique connu.

Le schéma que nous présentons un peu plus loin de ce système n'est donc pas fondé sur des critères linguistiques à proprement parler.

A partir de l'Index général des valeurs (p. 25-28) on peut dégager des phonèmes en mettant en évidence, par exemple, des non-oppositions de sourdes et sonores : *bag/pag, bak/pak, bal/pal*, etc.

L'inventaire des valeurs syllabiques regroupées en séries constituées selon le schéma CV, VC et CVC, (Fig. 2-5) fait apparaître des données qui se répercutent indirectement sur la phonologie³³.

La proportion des phonèmes formés à partir d'une voyelle est significative : A : 106, I : 68, U : 64, E : 12. De même l'absence de certaines combinaisons CVC : on ne trouve pas les monosyllabes fermées : *bas, baš, baz, dab, dad, gad, gag*, etc.³⁴. Il faut noter aussi le nombre restreint des signes CVC : 85 sur l'ensemble du syllabaire.

De même on ne trouve pas de signe CVC avec la voyelle *i* sous les valeurs *hi* et *ni* (Fig. 4), ainsi que pour la voyelle *u* sous les valeurs *su* et *zu*, dans la Fig. 5. A noter également l'absence de tout groupe CVC avec la voyelle *e* (Fig. 3).

7.4. Le schéma ci-dessous ne saurait prétendre représenter le système phonologique de la langue élamite. Il s'agit simplement d'un classement des phonèmes extraits des valeurs syllabiques présentes dans le syllabaire sur l'ensemble de la durée.

p	t	s	š	k		i			u
			(č)				e	(o)	
b	d	z	(ž)		h			a	
			(ǵ)						
m	n								
	l								

Eléments du système phonologique élamite

³³ Dans ces tableaux on trouve les séries CV dans la première abscisse, VC dans la première ordonnée, CVC dans l'ensemble des autres coordonnées.

³⁴ Un indice de la pertinence phonologique de ces absences est fourni par le peu de mots employant les équivalences en "graphies rompues" *ba-sV, ba-šV* etc. Voir, par ex., *ElWb* I, 162-163 ; la plupart des entrées d'ailleurs, sont des décalques du *vp.*, et on ne trouve aucune attestation d'origine élamite sûre, avant l'époque achéménide.

A. HISTORIQUE

A	A	B	D	G	H	K	L	M	N	P	Q	R	S	Š	T	Z
a	a	ba	da	ga	ha	ka	la	ma	na	pa	qa	ra	sa	ša	ta	za
b	ab			gab	hab	kab			nab			rab		šab	tab	zab
d	ad	bad										rad				
g	ag	bag	dag							pag						zag
h	ah							mah	nah				sah		tah	zah
k	ak	bak						mak		pak		rak			tak	zak
l	al	bal		gal	hal	kal	lal	mal		pal			sal	šal	tal	zal ?
m	am		dam	gam		kam						ram			tam	
n	an	ban	dan	gan		kan		man		pan					tan	
p	ap	bap				kap			nap	pap		rap		šap	tap	
q																
r	ar	bar	dar		har	kar		mar		par			sar	šar	tar	
s	as					kas		mas								
š	aš				haš	kaš		maš				raš			taš	
t	at	bat				kat						rat				
z	az					kaz		maz								

Fig. 2. Valeurs syllabiques : série A

E	E	B	D	G	H	K	L	M	N	P	Q	R	S	Š	T	Z
e	e	be	de		he			me	ne	pe				še	te	
b																
d																
g																
h	eh															
k																
l	el															
m																
n	en															
p																
q																
r																
s																
š																
t																
z																

Fig. 3. Valeurs syllabiques : série E

INTRODUCTION

I	I	B	D	G	H	K	L	M	N	P	Q	R	S	Š	T	Z
i	i	bi	di	gi	hi	ki	li	mi	ni	pi		ri	si	ši	ti	zi
b	ib					kib	lib						sib			zib
d	id					kid										
g	ig												sig			zig
h	ih															
k	ik						lik						sik	šik	tik	zik
l	il									pil				šil		
m	im															
n	in		din			kin		min							tin	
p	ip		dip			kip							sip		tip	
q																
r	ir	bir		gir		kir		mir		pir			sir	šir	tir	zir
s	is															
š	iš			giš		kiš		miš		piš		riš			tiš	
t	it					kit										
z	iz					kiz										

Fig. 4. Valeurs syllabiques : série I (ia = i + a)

U	U	B	D	G	H	K	L	M	N	P	Q	R	S	Š	T	Z
u	u	bu	du	gu	hu	ku	lu	mu	nu	pu	qu	ru	su	šu	tu	zu
b	ub		dub		hub									šub		
d	ud							mud								
g	ug		dug													
h	uh											ruh			tuh	
k	uk							muk							tuk	
l	ul				hul											
m	um					kum								šum	tum	
n	un					kun										
p	up		dup		hup									šup	tup	
q																
r	ur	bur		gur		kur		mur	nur	pur					tur	
s	us							mus ?								
š	uš		duš					muš				ruš			tuš	
t	ut					kut ?	lut ?	mut								
z	uz							muz								

Fig. 5. Valeurs syllabiques : série U

A. HISTORIQUE

Certains faits, comme l'alternance Anšan/Anzan paraissent bien postuler l'existence de chuintantes affriquées comme *č* (sourde) ou *ğ* (sonore), voire de la fricative sonore *ž*, homologue de la sourde *š*³⁵.

/h/- La nature exacte du phonème /h/ n'est pas connue : laryngale faible qui peut remplacer *h* et ' de l'accadien, mais non le *h*³⁶.

/y/- Phonème indépendant du système élamite, représenté par /ia/ (i+a) : *si-ia-an* > *si-ya-an*³⁷.

Voyelles : au moins quatre voyelles de l'ouverture maximale à la minimale.

W. HINZ propose une voyelle d'ouverture moyenne entre *a* et *u* : *o*, dans le NP Oruru, au lieu de la lecture habituelle Ururu. Il est tout à fait vraisemblable que le système vocalique élamite était plus riche et certains auteurs pensent que l'emploi des "graphies rompues" pouvait servir à exprimer des nuances de coloration des voyelles³⁸.

8. DETERMINATIFS ET COMPLEMENTS PHONETIQUES

8.1 Comme tous les syllabaires cunéiformes l'élamite comporte un certain nombre d'unités graphiques — déterminatifs et compléments phonétiques — qui jouent le rôle d'indicateurs de classes d'objets divers ainsi que de fonctions et relations grammaticales. On en compte environ une vingtaine dans le syllabaire accadien, une douzaine en élamite et ils seront même moins de dix à l'époque achéménide.

Déterminatifs élamites : *AŠ*, locatif ; *BAD/BE*, personnel en él.-achém. ; *DINGIR*, devant les noms divins ; *DIŠ*, devant les noms masc. ; *GIŠ*, devant les noms d'arbres, de végétaux, étendu à d'autres matériaux en néo-élamite ; *HAL*, devant les noms de pays, de régions ; *KAM* et *KÁM*, à la suite des ordinaux ; *KI*, après des noms de pays ou de villes ; *KUR*, devant un nom de pays ou de montagne ; *MEŠ*, postposé : d'abord signe de la pluralité, puis au néo-élamite indique que le signe qui précède est un logogramme ; *SAL*, devant les noms féminins ; *URU*, (rare) devant les noms de villes.

8.2. Compléments phonétiques. On a signalé récemment l'existence, en él.-achém. de compléments phonétiques (*-iš* et *-in* en particulier) qui ont diverses fonctions :

- 1) déterminer la lecture dans les cas de signes polyphoniques ; e.g. *-iš* après le signe TUK indique qu'il faut lire *ráš* plutôt que *tuk*³⁹ ;
- 2) noter la couleur de la voyelle médiane dans une syllabe CVC : *mar^{ir}* est à lire *mir-* ;
- 3) éviter la confusion entre deux signes graphiquement proches : *-in* permettra de choisir *DIN* plutôt que *KUR*.

9. VALEURS SYLLABIQUES PROPRES A L'ELAMITE

9.1 Dans une note de son Syllabaire Assyrien (*AS²*, p. XXXVI, n. 1) l'auteur signalait quelques valeurs propres à l'élamite dont lui avait fait part W. HINZ. Seule la valeur *mak* du signe *KUR*, ne figure pas au répertoire suméro-accadien ; les autres, *rák* (= *SAL* + *BAR*), *šab/p₆*, *tam₅* et *tam₆* sont affectées d'un indice qui les range à la suite des valeurs déjà connues. Les deux dernières, *zik* et *zip*, sont à radier ; cf. R. BORGER (1981, p. 286), ce sont des valeurs des signes *ZAG* et *ZIB*.

Il n'y a guère de raison pour que ces valeurs, qui ne se rencontrent que dans des textes en

³⁵ Voir PAPER, 1955, 3.10

³⁶ *Ibid.*, 3.7.

³⁷ *Ibid.*, 3. 11 ; REINER, 1969, 3.1.1

³⁸ LABAT, 1951, 29.

³⁹ VALLAT, 1989, 219-222.

INTRODUCTION

langue élamite, encombrant le syllabaire accadien où elles apparaissent comme des corps étrangers.

On a donc affecté à ces valeurs particulières au syllabaire élamite l'indice *e* ou *é*, qui souligne immédiatement leur caractère spécifique. Pour les valeurs signalées ci-dessus on a donc : *mak_e*, *rak_e*, *šab/p_e*, *tam_e* et *tam_é*.

Il faut ajouter à ce nombre les deux valeurs *nap_e* de AN (*hapax*, dans le NP *Nap_e-pír-a-su*, MDP 5, N° 65 :14)) et *ruh_e* rattaché au signe *SIG₇*.

9.2. Une autre série de valeurs que l'on a affectées du même indice *e*, relève uniquement de l'époque achéménide. Celles qui sont suivies d'un '?' sont moins sûres⁴⁰. Ce groupe témoigne probablement du trouble apporté par l'afflux de mots iraniens dont les voyelles étaient mal perçues par des oreilles élamites. D'où la présence de "doublets", plus évidents dans les syllabes CVC. Ainsi on peut avoir *tak_e* comme variante graphique de *tuk* (*TUK*) : *hu-ut-tuk/hu-ut-tak_e* ; le *tur* (*TUR*) de Kutur, opposé à Kutir (forme classique) peut se lire *tir_e* ; *tur_e* au lieu de *tar* (*TAR*) : *Tar-na-ba-zí-iš / Tur-na-ba-zí-iš* ; le signe *KUR* peut avoir une valeur *kar_e* : *Kur-káš-šá / Kar-ka₄-šá*, *Kur-ri-ri / Kar-ri-ri*, etc.

Le même principe devrait s'appliquer lorsqu'une syllabe CVC a une équivalence avec un groupe *CV₁ - V₁C* ou *CV₁ - V₂C* : ainsi l'existence d'une valeur *kiš_e* (de *KAŠ*) peut être induite des alternances *tin-kaš / tin-gi-iš* ; *miš_e* (valeur de *MUŠ*) de *muš-na-ka₄ / mi-iš-na-ka₄*, etc.

Quoiqu'il en soit la notation graphique adoptée pour rendre compte de formes hybrides telles que *maš/maz*, *muš/miš*, *tar/tur*, etc., ne vise qu'à concrétiser un fait phonologique qui restera à élucider.

A cette époque d'inculturation entre Elam et Iran ce fait est le témoin d'une certaine inadéquation entre les deux systèmes linguistiques et la preuve que notre connaissance de la phonologie élamite demeure encore imparfaite.

⁴⁰ Voir l'Index général des valeurs, p. 25-28 et la 3e colonne du syllabaire.

B. LES SOURCES

Les ouvrages de référence où l'on trouvera les éléments de cette "paléographie" comportent, en premier lieu, les éditions de textes accompagnés d'autographies ou de photographies. Les autres travaux sont cités dans la mesure où ils contiennent des indications sur la lecture des signes et des valeurs du syllabaire.

Pour les textes publiés avant *MDP* 1, 1900, on peut se reporter aux notices bibliographiques de F.W. KÖNIG, *EKI*, p. 8-23. Les derniers documents enregistrés en *EKI*, p. 176-180, sous la référence M.-J. STEVE II, sont extraits de *IrAnt* 3, 1963.

Les autographies des textes de *EKI*, 1 à 68, sont à chercher en *CIE*, avec cependant les différences suivantes : *CIE* 2A = *EKI* 70A, *CIE* 2B = *EKI* 70B, *CIE* 3 = *EKI* 2, *CIE* 7 I = *EKI* 7 Ia. Après *EKI* 68 on trouve les copies des nouveaux textes, jusqu'en 1963, en *EKI* Taf. 1-27, à l'exception de *EKI* 69, pour lequel on ne dispose toujours que de la mauvaise copie de V. SCHEIL (?) dans *MDP* 11, 1911, N° 105, Fig. 18.

P(aléo-élamite) — ca. 2500-1500

I. Dynastie d'Awan, (ca. 2500-2100)

A. Traité de Naram-Sin : *MDP* 11, 1911, N° 88 = *EKI* 2 (*CIE* 3) ; W. HINZ, 1967.

X. RA 68, 1974, 3-14, M. LAMBERT, Deux textes élamites du IIIe millénaire.

II. Dynastie de Simaški (ca. 2050-1970)

AO 4325, Texte de Tello, F. THUREAU-DANGIN in G. CROS, Nouvelles fouilles de Tello, 1910, p. 212. Epoque Isin-Larsa probable, cf. *ibid.*, p. 137-138.

III. Epoque des Sukkalmah ou Épartides (ca. 1970-1500)

A. Šiwepalarhuhpak (ou Siruktuh), A.W. FARBER, ZA 64, 1975, 74-86.

B. Šiwepalarhuhpak, M. RUTTEN, *MDP* 31, 1949, 151-167 = *EKI* 3.

M(éso-élamite) — ca. 1500-1100

II A. Dynastie des Igihalkides (ca. 1400-1210)

3 — Kidin-Hutran I (ca. 1355-1350), M.-J. STEVE et F. VALLAT, La dynastie des Igihalkides/nouvelles interprétations, *AIO* I, 1989, 223-238. A partir de fragments : Sb 18433 + *MDP* 5, N° 76 (= *EKI* 49).

4 — Humbanumena (ca. 1350-1340)

F.H. WEISSBACH, *ZDMG* 49, 1895, 612-614 ; brique BM 90528 = *EKI* 4C.

V. SCHEIL, *MDP* 3, 1901, N° 1, Pl. I : 1 ; fragment (= *EKI* 4A).

M. PEZARD, *MDP* 15, 1914, 42-45, 88, Fig. 13 et Pl. XIII. En provenance de Lyan (Bouchir), = *EKI* 4B (autographies 4A, B, C, en *CIE*).

5 — Untaš-Napiriša (ca. 1340-1300) et Napir-asu

MDP 3, N° 2 à 23. N.B. : les N° 15, 20, 21-22 ne sont représentés en *MDP* 3 que par le texte seul ; on trouvera le texte complet du N° 22 en *MDP* 5, p. 88 et Pl. 14 : 2 ; dans le même vol. additions et corrections aux N° 18 et 20, à la p. 87 et Pl. 14 : 1.

Brique sans N° d'ordre, Pl. 5 : 1.

MDP 5, N° 65 : inscription sur la statue de bronze de Napir-asu (dessin de J. de Morgan).

INTRODUCTION

Cette inscription figure dans le syllabaire, en traits pleins, après les signes des textes d'Untaš-Napiriša ; N° 66 (Pl. 1 : 1).

MDP 11, N° 89 (Pl. 3 : 1 et 2) ; voir aussi *MDP* 26, 1935, p. IX.

MDP 41, 1967, Textes élamites de Tchogha-Zanbil, N° 1-61 ; autographies et Pl. I-XXI.

MDP 53, 1987, N° 5, 6, 7 ; autographies et Pl. II : 5, 6 ; III : 2 ; III : 3.

EKI 5-16 + compléments aux N° 7, 9, 10, 11, 12, 13 aux p. 176-180.

W. EILERS, *AMI* 8, 1975, p. 44-45.

M. W. STOLPER, 1990, "Elamite Brick Fragments from Chogha Pahn East and relates Fragments", *Mélanges Jean Perrot*, 153-162 ⁴¹.

F. VALLAT, 1981a, "L'inscription de la stèle d'Untaš-Napiriša", *IrAnt* 16, 27-33.

F. VALLAT, 1981b, "Un fragment de brique de Tépé Bormi", *DAFI* 12, 193-196.

F. VALLAT, 1983, "Briques élamites de Deylam", *AMI Ergänzungsband* 10, 11-18.

F. VALLAT, 1988, "Légendes élamites de fragments de statues d'Untaš-Napiriša et Tchogha-Zanbil", *IrAnt* 23, 169-177, Pl. I-II.

II B. Dynastie des Šutrukides (ca. 1210-1100)

1 — Šutruk-Nahhunte I (ca. 1190-1155)

EKI 16 à 28C.

MDP 3, N° 24, 26 (26 = F.H. WEISSBACH, 1891, p. 133 B, Taf. I B).

MDP 5, N° 67, Pl. 1 : 2 ; N° 68, Pl. 1 : 3 ; N° 69, Pl. 2 ; N° 70, texte seul (N° 70 = F.H. WEISSBACH, *ibid.*, p. 134-135 C, Taf. I et II).

MDP 11, N° 90 et 91.

MDP 15, p. 66, Fig. 8, Pl. XI : 2 (= F.H. WEISSBACH, *ibid.*, p. 135, A, Taf. I A).

V. SCHEIL, "Légendes sur cuves de pierre", *RA* 16, 1919, 199-200.

MDP 53, N° 8 à 12 (N° 8, cf. EILERS, 1975, p. 43-44, fragment ; N° 9 cf. M.-J. STEVE, 1968, p. 300-303, fragments).

F. VALLAT, 1990, 147-149.

2 — Kutir-Nahhunte (ca. 1155-1150)

EKI 29 à 31.

MDP 3, N° 28, Pl. VII : 3 ; N° 29, Pl. VII : 4 (= F.H. WEISSBACH, 1891, Kutir C et B).

MDP 5, N° 29 bis, Pl. XIV : 3.

MDP 15, p. 72, Fig. 9, Pl. XII : 1 (= F.H. WEISSBACH, *ibid.*, Kutir A).

M. LAMBERT, 1971, *JA* 258, 243-246.

MDP 53, N° 13 et 14, Pl. VI : 3, 4, 5 (= *Or* 37, 1968, 298-299 et 303).

E. REINER in E. CARTER, 1971, 442, Fig. 57 et 58.

3 — Šilhak-Inšušinak I (ca. 1150-1120)

EKI 32 à 59.

MDP 3, N° 30 à 56.

MDP 5, N° 71 à 75 ; 77 à 79 ; 82 et 83. Le N° 76 est un fragment de l'inscription de Kidin-Hutran (voir ci-dessus) ; les N° 80 et 81 sont à attribuer à Huteluduš-Inšušinak.

MDP 11, N° 92 à 96.

⁴¹ De parution trop récente ces documents n'ont pu être utilisés. Mais la graphie est pratiquement identique à celle de *MDP* 53, N° 5 et 6.

B. LES SOURCES

- E. HERZFELD, 1928-1919, *MAOG* 4, 84 = *EKI* Taf. 7.
V. SCHEIL, 1932, *RA* 29, 71-75. Texte de teneur archaïsante (?) dont la graphie est celle des inscriptions sur pierre de Šihak-Inšušinak.
E. SOLLBERGER, 1965, *JCS* 19, 31-32.
M. LAMBERT, 1978, *ArAs* 34, 3-37.
M. W. STOLPER, 1978, *DAFI* 8, 89-96.
MDP 53, N° 15 à 19.
F. VALLAT, Inscriptions sur crapaudines (à paraître) obligeamment communiquées par l'auteur : a) Tépé Pomp, b) Dizful, c) Shushtar.
4 — Huteluduš-Inšušinak (ca. 1120-1100)
M. DIEULAFOY, 1893, 309, Fig. 190 = *EKI* 63.
MDP 5, N° 80 = *EKI* 62.
MDP 11, N° 97 = *EKI* 65, N° 98 = *EKI* 60, N° 99A = *EKI* 61A, N° 99B = *EKI* 61B, N° 99C = *EKI* 61C.
M. LAMBERT, 1972, *RA* 66, 61-76.
E. REINER, 1973, *RA* 67, 57-62.
F. VALLAT, 1978, *DAFI* 8, 97-107, Pl. IX (Complète *MDP* 11, N° 99B, C).
MDP 53, N° 20 et 21 ; le fragment 20D = *MDP* 11, p. 75 (texte seul).
4 X — Voir en M II B4, textes du BM publiés par G.B.F. WALKER dans *Iran* 18, 1980, p. 76-78 : BM 136844 à 136847, Pl ; Ib et Iib, Fig. 2 et 3. A attribuer vraisemblablement à la période des Šutrukides, mais certaines pièces ne sont pas éloignées, graphiquement, des documents de Malyan (= N I A).
INCERTA. On n'a pas tenu compte des textes de date controversée, classés comme "Incerta" dans *EKI* 66 à 70, à l'exception de 70C = V. SCHEIL, 1932, *RA* 29 ; cf. plus haut sous Šihak-Inšušinak.

N(éo-élamite) — (ca. 1000-539)

N I A. Malyan (ca. 1000-900)

TTM I : M. W. STOLPER, 1984.

TTM II : M. W. STOLPER, (manuscrit).

N II. (ca. 750-653)

3 — Šutruk-Nahhunte II (ca. 716-699)

MDP 3, N° 57 = *EKI* 71 A+B, Taf. 9.

MDP 5, N° 84 = *EKI* 72, Taf. 10 ; N° 85 A, B, C = *EKI* 73 A, B, C, Taf. 11.

4 — Stèle de Šuturu

MDP 5, N° 86 I et II = *EKI* 74, Taf. 12.

5 — *MDP* 11, N° 299.

6 — V. SCHEIL, *RA* 25 (1928), p. 40, N° 3.

7 — Hanni : Izeh/Malamir

Kül-i Farah : *MDP* 3, N° 64 = *EKI* 75, Taf. 14.

Šikaft-i Salmān : *MDP* 3, N° 65 = *EKI* 77, Taf. 15 ; *EKI* 76A ss. : Taf. 16-17.

H/2 19 62

INTRODUCTION

8 — Hallutaš-Inšušinak (ca. 699-693)

MDP 3, N° 62, Pl. XXII : 2 à 9 = *EKI* 77, Taf. 18 à 21.

MDP 5, N° 62^{bis}, Pl. XVII : 2 à 7 (voir en *EKI*, p. 22, *sub* XII, les correspondances entre les N° 62, 62^{bis} et *EKI* 77).

MDP 53, N° 25.

8 X — V. SCHEIL, *RA* 24, 1927, p. 43, N° 7.

9 — Šilhak-Inšušinak II (ca. 1er quart du VIIe s.)

MDP 11, N° 101, Fig. 14 = *EKI* 78, Taf. 21.

10 — Tepti-Huban-Inšušinak (ca. 664-653)

EKI 79 à 85, Taf. 22-2.

MDP 3, N° 59, Pl. XXI ; N° 60, Pl. XXII : 1 ; N° 61, texte seul (Reconstitué en *EKI*, Taf. 23 : 84).

MDP 5, N° 87A, B, C, D, Pl. XIII : 1-3.

MDP 11, N° 102, Fig. 15 ; copie en *EKI* Taf. 24.

11 — V. SCHEIL, *RA* 14, 1917, Tablette de présages, 29-59.

12 — *MDP* 11, N° 300.

12 X — V. SCHEIL, *RA* 22, 1925, Hémérologie élamite, 157-158.

13 — Atta-hamiti-Inšušinak (milieu du VIIe s.)

MDP 3, N° 68, Pl. XX = *Babyloniaca* 8, Pl. IC = *EKI* 86, Taf. 25.

MDP 11, N° 100A, Fig. 12 = *Babyloniaca* 8, Pl. IA = *EKI* 87, Taf. 26 ; N° 100B, Fig. 13 = *Bab.* 8, Pl. IB = *EKI* 86, Taf. 25 ; N° 103, Fig. 16 = *Bab.* 8, Pl. II, Fig. 2 = *EKI* 89, Taf. 27. Le fragment inscrit de *Bab.* 8, Pl. IE = *EKI* 88, Taf. 27, a été trouvé par M. PEZARD au Musée du Louvre, ainsi que le fragment anépigraphique de la Pl. ID.

N III A. (ca. 653-605)

1 — Ururu (Oruru in *EIwb* II, 1326) = Plaque de bronze de Persépolis.

G. G. CAMERON, 1947, 64-65, Pl. 28.

M.-J. STEVE, Collation au Musée de Téhéran. Edition en préparation.

2 — Sceaux-cylindres. Publications :

P. AMIET, 1973, Pl. VI : 29, 32, 33, 34 ; Pl. VII : 35 (= E. REINER, ci-dessous).

E. REINER, in E. PORADA (1971), 34, Fig. 11.

P. KAHANE, 1965, 38, N° 90.

P. DE MIROSCHEJ, 1982, 61, Fig. 5.

M.-J. STEVE, 1986, 11, Fig. 1 et Pl. I.

N III B. (ca. 605-539)

1 — *MDP* 9, 1907, N° 1 à 298. Tablettes économiques de Suse.

MDP 11, 1911, N° 309 ; appartient au même groupe que *MDP* 9.

2 — *MDP* 36, 1954, H.H. PAPER, Tablette N° 1, 79-80, Pl. 24 : 1a, b, c.

2 X — Sceaux-cylindres. Suse et Arjān :

P. AMIET, 1973, empreintes des tablettes de Suse : Pl. II 6 ; Pl. III : 11 ; Pl. IV : 16, 17 ; Pl. V : 19.

ARJĀN : à 10 km. au nord de Behbahan ; fouilles pratiquées en 1981-1982. A l'intérieur d'une

B. LES SOURCES

tombe, parmi le matériel déposé dans un sarcophage figuraient un anneau d'or et une coupe de bronze avec inscription en élamite.

Anneau d'or : F. TOWHIDI et A.M. KHALILIAN, 1982, 266, Fig. 45.

A. ALIZADEH, 1985, 53, Taf. 28 : 2.

Coupe de bronze : R. BASHASH, 1990, 63.

3 — Tablettes "de Ninive" : F.H. WEISSBACH, 1902, 168-202.

4 — M. LAMBERT, 1977, 221-225.

4 X — C.E. JONES et M.W. STOLPER, MLC 1308, in *FHE* (1986), 244.

5 — V. SCHEIL, *MDP* 11, N° 301-307.

H.H. PAPER, *MDP* 36, Tablette N° 3, 81, Pl. XXIX : 3a, b, c.

5 X — C.B.F. WALKER, 1980, *Iran* 18, 79, Fig. 4.

connaît
Raven
309
66

ACHEMENIDES (539-331)

En attendant la publication des Inscriptions achéménides en élamite dans le *Corpus Inscriptionum Iranicarum* (VALLAT), on peut se reporter encore, pour la graphie, aux éditions des grands textes monumentaux des rois de Perse :

F.H. WEISSBACH, 1890, Tafeln 1-16 ; inscriptions de Darius, Xerxès, Artaxerxès I et II à Béhistun, Suse, Persépolis, etc.

L.W. KING et R.C. THOMSON, 1907, Behistun, version élamite, 93-157.

E. F. SCHMIDT, Persepolis I, 1953 ; Persepolis II, 1957.

Ci-après éditions de textes plus récents.

2 — Darius I (521-486)

MDP 21, N° 1, DSf, "Charte de fondation du Palais", version élamite, 10-15, Pl. IV-VII. Fragment de ce texte sur tablette d'argile, *MDP* 21, N° 20, 71-72 et N° 21, 75.

MDP 24, *id.*, 108-113, Pl. III-IV.

F. VALLAT, 1970, *RA* 64, Table élamite de Darius Ier, 149-160 (= DSz) ; photos p. 152-153 et 154-155.

F. VALLAT, 1974, *DAFI* 4, Inscription de la statue de Darius, texte élamite, p. 211, Fig. 27, p. 254, Pl. XXXVIII.

2 X — Poids de Darius

I.M. DIAKONOFF, 1975, 368, Fig. 66.

MDP 53, N° 33, 84-85, Fig. 72-74. Pl. XIV : 4-7.

3 — Xerxès I (485-465)

G.G. CAMERON, 1959, *Welt des Orients*, 470-476 ; texte des "daiva" XPh, avec photo de la table de pierre inscrite.

4 — Artaxerxès I à III (404-338)

Artaxerxès II (404-359)

Inscriptions de Suse :

A²Sa : E. NORRIS, 1855, *JRAS* 15, 158-162, Pl. VII ; *MDP* 53, 1987, N° 35, p. 89, Fig. 79-80, Pl. XVI-XVII ; p. 91, Fig. 83-84 ; p. 92, Fig. 85.

A²Se : *MDP* 53, N° 38, 98, Fig. 94, Pl. XVII : 7.

INTRODUCTION

4 X — Sceaux-cylindres

P. AMIET, 1973, Pl. VI : 24, 27, 28 ; Pl. VIII : 52.

W. HINZ, 1976, *Darius und die Perser I*, p. 53, Fig. 16 (= P. AMIET, 1973, N° 28). Sceau de Cyrus I ?

D. J. WISEMAN et W. B. FORMAN (s. d.), p. 100 : sceau de Darius I.

5 — Persépolis

F = *PFT*, R.T. HALLOCK, 1969 ; liste des signes et des valeurs : p. 83-86.

Copies de R.T. HALLOCK et photos de M.W. STOLPER.

T = *PTT*, G.G. CAMERON, 1948, liste p. 74-78 et Pl. I-XLVI.

5 X — *MDP* 11, N° 308, p. 101.

BM 56302, *Iran* 18, 1980, 79, Fig. 4.

YBC 16813, *FHE*, 1986, 249.

BM 108963, *TTM II*, 1944-4-7, 129 (manuscrit).

WALKER
JONES - STOLPER

SUPPLEMENT

I.M. DIAKONOFF et N.B. JANKOVSKA, *ZA* 80, 1990, 102-123 ; autographies, p. 121, Fig. 1 ; p. 122, Fig. 2 ; p. 123, Fig. 3. Photos entre pp. 120 et 121.

Ces fragments de tablettes, mis au jour à l'intérieur des murs de la citadelle d'Armavir-blur (Urartu), sont datés, par les archéologues, des VIII^e-VII^e s. D'après les fouilleurs "the stratum contained some later intrusions". Mais dans une lettre du 1^{er} août 1991, le Prof. I.M. DIAKONOFF nous assure que ces tablettes "did not belong to an intrusion".

Du point de vue de la graphie on ne peut s'empêcher de remarquer une analogie assez étroite entre ces textes et les documents de Persépolis (*PFT* et *PTT*). Aurait-on là le témoin d'une tradition graphique septentrionale, qui aurait essaimé, avec ses scribes, vers le Fars ⁴² ?

⁴² On a cependant noté plus haut (§ 6), que la graphie des tablettes de Persépolis prolongeait celle des tablettes de Suse (*MDP* 9).

INDEX GENERAL DES VALEURS DU SYLLABAIRE ELAMITE

A	579	BAR	74/48	dùg/k	396
a	579	bar	74/48	DUMU	144
AB	128	BÁR	344	d/tuš _e	575
ab/p	128	BE	69	E	308
ÁB	420	be	69	e	308
ad/t	145	bi	214	É	324
ag/k	97	bí	172	é	324
AH	398	b/pil	172	e ₁₁	459
a/e/i/uh	398	BÍL	173	el	564
(a/e/i/u')	398	bìr	393/227	EN	99
al	298	b/pu	371	en	99
am	170	b/pur	349	EREN	541
àm	579	DA	335	ÉRIN	393/226
AMAR	437	da	335	EŠŠANA (SUNKI)	593
AN	13	DÀ	230	GA	319
an	13	dà	230	ga	319
ANŠE	208	da ₆	126	GAB	167
APIN	56	DAG?	280	gab/p	167
ar	451	dam _e	564	GAL	343
ÀR	401	d/tan	322	gal	343
ARAD (ìR)	50	DAR	114	GÁL	80
as/z	131	DÀR?	100	gál	80
AŠ	1	dé	338	GAM	362
aš	1	dè	172	gam	362
ÁŠ	339	di	457	GAN	143
áš	339	DIL	1	gán	105
BA	5	dil?	1	GAR	597
ba	5	DIN	465	g/kaz _e	214
ba ₄	233	din	465	GEŠTIN	210
BABBAR	381	DINGIR	13	GEŠTU(G)	383
BAD/T	69	d/tip _e	138	GI	85
bad/t	69	DIRIG	123	gi	85
BÀD	1528	DIŠ	480	GÍBIL	548
bàd	1528	DU	206	GIG	446
bag/k	78	du	206	GIGIR	486
b/pal	9	DÛ	230	GÍN	595
BAN	439	DU ₆	459/268	GIR	346
b/pan	439	DUB	138	g/kir	346
BÁN	74/47	dub/p	138	GIR	444
b/pap	60	dug/k	309		

INDEX GENERAL DES VALEURS DU SYLLABAIRE ELAMITE

gìr	444	ir	232	KUŠ	7
GIŠ	296	ÌR	50	KUŠ	318
giš	296	ìr	50	kut?	12
g/kiš _e	214	is/z	296		
GU	559	iš	212	la	55
gu	559	IŠKUR	399	LÁ	481
GÚ	106	ITI	52	LAK	314
gú	106			lak	314
GU ₄ (GUD)	297	ka	15	lal	481
gu ₄	297	kà	319	LÁL	482
GUN	108	ka ₄	62	LAM	435
GUR	111	KA ₉	314	li	59
gur?	111	kab/p	89	li	449
GURUŠ	322	kak	230	lib/p	384
GUŠKIN	468	kal	322	LIBIT (SIG ₄)	567
		kál	343	lik	575
HA	589	kàl	230	LÍL	313
ha	589	KALAM	312	LIM (IGI)	449
hab/p	483	KAM	406	lu	537
HAL	2	kam	406	LÚ	330
hal	2	KÁM	143/106	lut	309
HAR	401	kán	105	MA	342
har	401	káp	167	ma	342
haš	12	kar	376*	MÁ	122
HÉ	143	kar _e	366	mah	57
hé	143	kas/z	166	mak _e	366
hi	396	KASKAL	166	mal?	233
HU	78	KAŠ	214	MAN	471
hu	78	kaš	214	man	471
hub/p	89	kat ₇	354	mán	554
hul	456	KI	461	MAR	307
		ki	461	mar	307
i	142	kí	85	mas	74/47
Ì	231	kib/p	228	MAŠ	74/47
ì	231	KI+MIN	464/269a	maš	74/47
ia	142a	KID	313	máš	76
ià	231	kid/t	313	maz _e	74/47
ib/p	535	KIN	538	maz _e	76
fb/p	207	kin	538	ME	532
id/t	334	kín	401	me	532
IG	80	kir ₁₀	444	MEŠ	533
ig/k	80	kiz _e ?	166	mi	427
IGI	449	ku	536	mì	532
IL	205	KÛ	468	MIN	570
il	205	kum	172	mín	554
ILIMMU ₄	363	kun _e	538	mir _e	307
IM	399	KUR	366	miš _e	374
im	399	kur	366	MU	61
IN	148	kur _e	376*	mu	61
in	148				

INDEX GENERAL DES VALEURS DU SYLLABAIRE ELAMITE

mud/t	81	PISAN ?	233	SUM ?	164
MÚD	69	piš	346	SUNKI (EŠŠANA)	593
muk	3				
muk _e ?	554	QA	62	ša	353
MUL	129a	qa	62	šá	597
MUNUS	554	qu	191	ŠA	384
MUR	401			ša	384
mur	401	RA	328	šab/p _e	444
mus/z _e	374	ra	328	šak	366
muš	374	ráb/p	343	ŠAL	554
MÜŠ	103	rad/t	83	šal	554
MUŠEN	78	rak _e (rák)	554a	šar	331e
		ram _e	564	ŠE	367
		ráš	574	še	367
NA	70	RI	86	ŠI	449
na	70	ri	86	ši	449
NA ₄	229	rí	38	ší	112
nab/p	129	riš ?	115	šib/p	395
nap _e	13	riš _e ?	574	ŠID	314
nah	321	RU	68	šik	592
NE	172	ru	68	šil	12
ne	172	ru ₆	167	ŠIMUT	471
ni	231	ru ₁₄	46***	šír	371
NÍG	597	ruhu	351	šir ₈	373
NIM ?	433			ŠU	354
NÍTA	50	SA	104	šu	354
nu	75	sa	104	šú ?	545
NUMUN	72	sa ₉ ?	74/47	šub/p	68
NUN	87	sa ₁₅	597	šum	126
nuru/i	393/226	sad/t	366		
		SAG	115	ta	139
PA	295	s/zah	313	tá	335
pa	295	sak ?	115	tà (da ₆)	126
pá	5	SAL	554	tab/p	124
PAD	469	sal	554	tah	169
pag/k	78	sar	331e	táh	167
PAP	60	se/i ₁₁	592	tak	126
pap	60	SI	112	tak _e	574
pár	74/48	si	112	tal	86
par _e	393/227	sib/p	395	tam _e (PÍR)	393/227
PA-TÚG	295 I	sig/k	592	tam ₆ (GIM)	440
PI	383	SIG ₄	567	tan	322
pe/i	383	SIG ₇ (ruhu)	351	tar	12
pé/i	214	sig _e	332	taš	575
pè/i	69	SILA	62	te	376
PEŠ	342	SIN	472	té	396
pil ?	172	sir	373	TI	73
PÍR	393/227	su	7	ti	73
pír	393/227	sú	6	tik _e ?	574
		s/zuk _e	332		

INDEX GENERAL DES VALEURS DU SYLLABAIRE ELAMITE

tin	465	UZ	372
tin _e	322	ÛZ	122b
tir	375		
tir _e	144	wa/e/i/u	383
tiš _e	575		
TU	58	ZA	586
tu	58	za	586
tú	381	zab/p	393/226
tù	206	ZAG	332
tu ₄	207	zag/k	332
tu ₈	433	zah	313
TU ₁₅	399	zal?	231
TÛG	536	ZI	84
tuh?	167	zi	84
tuk	574	zí	147
tum	207	Zì	536
tum ₄	433	zib	395
tup	138	ZÍD	536
TUR	144	zig/k	190
tur	144	zig/k _e	332
tur _e	12	zir	373
TUŠ	536	ZÍZ	339
		zu	6
u	411		
Ú	318		
ú	318		
ù	435		
u ₄	381		
ub/p	306		
UD	381		
ud/t	381		
UDU	537		
UG/K	130		
ug/k	130		
UH	398		
ÛKU	312		
ul	441		
UM	134		
um	134		
UN	312		
un	312		
UR	575		
ur	575		
úr	203		
URU	38		
URUxA	46***		
us/z	372		
uš	211		
UTU	381		

Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites

		P			M								N																		ACH					
		I	II	III	IIA			IIB				IA	II												IIIA		IIIB									
					3	4	5	1	2	3	4		1	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	1	2	1	2	3	4	5	2	3	4	5	
1	AŠ																																			
2	ḪAL																																			
3	MUG																																			
4	ZADIM																																			
5	BA																																			
6	ZU																																			
7	SU																																			
8	ŠUN																																			
9	BAL																																			
10	GÍR																																			
11	BÚR																																			
12	TAR																																			
13	AN																																			
15	KA																																			
24	DÍLIB																																			
26	BUM																																			
30	BUN																																			
32	EME																																			
33	MÙ																																			
35	NAG																																			
38	URU																																			
43	ÚRU																																			
46	URUxA																																			
49	GIŠGAL																																			
50	ARAD																																			
52	ITI																																			
53	ŠAḪ																																			
55	LA																																			
56	APIN																																			
57	MAḪ																																			
58	TU																																			
59	LI																																			
60	PAP																																			
60	PÚŠ																																			
61	MU																																			
62	QA																																			
63a	KÁD																																			
63c	KÀD																																			
63d	KÍD																																			
67	GIL																																			
68	RU																																			

Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites

		P			M								N																ACH				
		I	II	III	IIA			IIB				IA	II												IIIA		IIIB						
					3	4	5	1	2	3	4		1	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	1	2	1	2	3	4	5	2	3
1	AŠ																																
2	ĤAL																																
3	MUG																																
4	ZADIM																																
5	BA																																
6	ZU																																
7	SU																																
8	ŠUN																																
9	BAL																																
10	GÍR																																
11	BÚR																																
12	TAR																																
13	AN																																
15	KA																																
24	DÍLIB																																
26	BUM																																
30	BUN																																
32	EME																																
33	MÙ																																
35	NAG																																
38	URU																																
43	ÚRU																																
46	URUxA																																
49	GIŠGAL																																
50	ARAD																																
52	ITI																																
53	ŠAĤ																																
55	LA																																
56	APIN																																
57	MAĤ																																
58	TU																																
59	LI																																
60	PAP																																
60	PÚŠ																																
61	MU																																
62	QA																																
63a	KÁD																																
63c	KÂD																																
63d	KÍD																																
67	GIL																																
68	RU																																
69	BAD																																
70	NA																																

Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites

		P			M								N																				ACH				
		I	II	III	IIA			IIB				IA	II													IIIA		IIIB									
					3	4	5	1	2	3	4		1	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	1	2	1	2	3	4	5	2	3	4	5		
71	ŠIR																																				
72	NUMUN																																				
73	TI																																				
74	MAŠ/BAR																																				
75	NU																																				
76	MÁŠ																																				
77	KUN																																				
78	ĦU																																				
78a	U ₅																																				
79	NAM																																				
80	IG																																				
81	MUD																																				
82	SA ₄																																				
83	RAD																																				
84	ZI																																				
85	GI																																				
86	RI																																				
87	NUN																																				
88	ĦÚB																																				
89	ĦUB																																				
90	GAD																																				
94	DIM																																				
95	MUN																																				
97	AG																																				
99	EN																																				
100	DÀR																																				
101	SUR																																				
102	SUĦ																																				
103	MÙŠ																																				
104	SA																																				
105	GÁN																																				
106	TIK																																				
108	DUR																																				
108*	GUN																																				
109	LÀL																																				
111	GUR																																				
112	SI																																				
113	SU ₄																																				
114	DAR																																				
115	SAG																																				
122	MÁ																																				
122b	ÙZ																																				
123	DIR																																				

Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites

		P			M								N																	ACH																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
		I	II	III	IIA			IIB					IA	II												IIIA		IIIB																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														
					3	4	5	1	2	3	4	1		3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	1	2	1	2	3	4	5	2	3	4	5																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
124	TAB																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																									

Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites

	P	M	N	ACH
I II III IIA IIB IA II IIIA IIIB				
206a LAH ₄				
207 TUM				
208 ANŠE				
210 GEŠTIN				
211 UŠ				
212 IŠ				
214 BI				
215 ŠIM				
228 KIB				
229 NA ₄				
230 KAK				
231 NI				
232 IR				
233 MAL				
249 KISAL				
255 ÛR				
280 DAG				
295 PA				
295 1 PA.TÚG				
295m ŠAB				
296 GIŠ				
297 GU ₄				
298 AL				
306 UB				
307 MAR				
308 E				
309 DUG				
312 UN				
313 KID				
314 ŠID/MES				
318 Ú				
319 GA				
320 ÍL				
321 LUĤ				
322 KAL				
324 É				
325 NIR				
326 GÍ ₄				
328 RA				
329 DÙL				
330 LÚ				
331 ŠIŠ				
331e SAR				

Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites

		P			M							N															ACH																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																													
		I	II	III	IIA			IIB				IA	II													IIIA		IIIB																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
					3	4	5	1	2	3	4		1	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	1	2	1	2	3	4	5	2	3	4	5																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																					
332	ZAG																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							</

Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites

[illegible]

Tableau comparatif : signes du syllabaire suméro-akkadien employés par les Elamites

		P			M								N																				ACH																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
		I	II	III	IIA			IIB					IA	II													IIIA		IIIB																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											
					3	4	5	1	2	3	4	1		3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	1	2	1	2	3	4	5	2	3	4	5																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																					
486	GIGIR												1																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											</

Liste des logogrammes employés dans les textes élamites

		P			M								N																	ACH																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																					
		I	II	III	IIA			IIB			IA	II													IIIA		IIIB																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
579	A																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																		

Liste des logogrammes employés dans les textes élamites

	P	M	N	ACH
	I II III	IIA IIB IA	II IIIA IIIB	
		3 4 5 1 2 3 4 1 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 1 2 1 2 3 4 5 2 3 4 5		
595 GÍN				
346 GIR				
444 ĠİR				
296 GIŠ				
GIŠ.BAR				
GIŠ.GIŠ.MEŠ				
559 GU (?)				
GU.ZA				
106 GÚ (GÚN)				
108 GÚ.UN (GUN)				
297 GU ₄ (GUD)				
GU ₄ .SLSÁ				
GU ₄ .TUR				
111 GUR				
322 GURUŠ				
GURUŠ.DUMŪ				
468 GUŠKIN (KU.GI)				
589 HA				
2 HAL				
401 HAR				
HAR.ŠI.GAL				
143 HÉ.GÁL				
78 HU				
231 Ì				
80 IG				
449 IGI (cf. LIM)				
IGI + DU				
205 IL				
399 IM				
148 IN				
399 IŠKUR (ADAD)				
52 ITT				
312 KALAM (UN)				
406 KAM				
143/106 KÁM				
166 KASKAL				
214 KAŠ				
461 KI				
KLDIŠ				
KI.LAM				
464 KI.MIN				
313 KID				
538 KIN				
536 KU (= TUŠ)				
468 KÙ				
KÙ.BABBAR				
KÙ.GI				
366 KUR				
7 KUŠ				
KUŠ.GUD				
318 KÙŠ				

Liste des logogrammes employés dans les textes élamites

		P			M								N																	ACH				
		I	II	III	IIA			IIB				IA	II										IIIA		IIIB									
					3	4	5	1	2	3	4	1	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	1	2	1	2	3	4	5	2	3	4	5
314	LAG/K																																	
482	LÁL																																	
	LÁL.Ú																																	
313	LÍL	?																																
449	LIM (IGI)																																	
330	LÚ																																	
593	LÛGAL (v. SUNKI)																																	
342	MA																																	
	MA.NA																																	
122	MÁ																																	
471	MAN (dŠIMUT)																																	
307	MAR																																	
74	MAŠ																																	
	MAŠ.DÀ																																	
532	ME (= 100)											?																						
570	MIN									?																								
69	MÚD																										?							
129a	MUL																																	
401	MUR																																	
103	MÛŠ.BREN																																	
	MÛŠ.LAM																																	
78	MUŠEN																																	
229	NA ₄																																	
172	NE																																	
597	NÍG																																	
	NÍG.ÀR.RA																																	
	NÍG.KA ₉																																	
	NÍG.LÁ																																	
433	NIM										?						?			?														
556	NIN																																	
	NIN.DAR								?																									
	NIN.É.GAL																																	
	NIN.MÛŠ.BREN																																	
50	NÍTA																																	
72	NUMUN																																	
87	NUN.SUNKI																																	
295	PA.AH (?)																																	
	PA.TÚG																																	
469	PAD																																	
60	PAP																																	
	PAP.PAP																																	
342	PÈŠ																																	
383	PI																																	
393"	PÍR (cf. UTU)																																	
233	PISAN (?)									?																								
62	QA																																	
	QA.QA																																	
86	RI																																	
68	RU																																	
351	RUHU (SIG ₇)																																	
104	SA																																	

Liste des logogrammes employés dans les textes élamites

	P	M	N	ACH
	I II III	IIA IIB IA	II IIIA IIIB	
		3 4 5 1 2 3 4 1 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 1 2 1 2 3 4 5 2 3 4 5		
74 SA ₉				
115 SAG				
554 SAL (MUNUS)				
554a SAL + BAR (= rák)				
SAL.GURUŠ				
112 SI (GIŠ.SI)				
567 SIG ₄				
62 ŠĪLA (v. QA)				
472 SIN				
164 SUM + IR				
593 SUNKI (EŠŠANA)				
384 ŠÀ.DAG				
367 ŠE				
ŠE.BAR				
ŠE.DIRIG				
ŠE.GAL				
ŠE.GIG				
ŠE.GÌR				
ŠE.GIŠ.Ì				
ŠE.SA.A				
449 ŠĪ.DÙ				
471 ŠIMUT (v. MAN)				
354 ŠU				
167 TÁH(v. GAB(A))				
73 TI				
58 TU.TU				
399 TU ₁₅				
536 TÚG				
144 TUR				
TUR.TUR				
536 TUŠ				
318 Ú				
381 UD (v. UTU)				
537 UDU.NÍTA				
130 UG/K				
397 UH				
134 UM				
312 UN (ÛKU)				
575 UR				
38 URU				
381 UTU				
372 UZ				
122b ÛZ				
332 ZAG				
84 ZĪ.GA				
536 ZÍD				
ZÍD.DA				
339 ZÍZ				

SYLLABAIRE

SYSTEME DE REFERENCES

1. Dans la colonne 1, le premier chiffre renvoie aux syllabaires de R. LABAT (1988) et R. BORGER (1981) et le second à celui de W. VON SODEN (1967).
La lettre N, placée dans l'angle inférieur droit indique qu'il y a, pour ce signe, un commentaire dans la section *Notes* (p. 143 ss).
2. La colonne 2 contient le signe "canonique" et sa désignation.
3. Dans la colonne 3 sont indiquées les différentes valeurs syllabiques du signe ; en majuscules, les logogrammes.
4. Les autres colonnes se suivent selon le schéma de périodisation inscrit en tête des tableaux ; il peut s'agir de dynasties connues (M II A5 = textes d'Untaş-Napiriša) ou de séries anonymes (N III B1 = tablettes économiques de Suse). Les subdivisions absentes (1 et 2 en M II A, par exemple) tiennent compte d'éventuelles découvertes de documents. Voir le détail dans l'*Introduction : B. Les Sources* et dans les aide-mémoire, placés en bas des tableaux.
5. A l'intérieur de chaque colonne, les différentes sources sont signalées par des majuscules : A, B, X, F et T dont la signification est donnée dans les aide-mémoire. En l'absence de ces lettres, les signes se réfèrent à la source désignée par le chiffre en tête de colonne : N II 3 = textes de Šutruk-Nahhunte II.
Dans une même colonne les majuscules A et B désignent des textes d'un même auteur : P III A et B. En revanche, la majuscule X indique qu'on a affaire à une autre source (par exemple en M II B4).
Colonne ACHEMENIDE, le sigle F = *PFT*, le sigle T = *PTT*.
6. Les minuscules signifient qu'un signe est rare ou aberrant ; la référence est donnée dans les *Notes*, *in fine*. Par exemple, N° 373 : N III B3a.
7. Les signes gravés sur pierre ou sur métal sont représentés en plein (noir) ; les signes blancs se réfèrent aux textes sur argile.
8. Les numéros de signes qui n'ont pas été retenus dans le syllabaire figurent entre crochets dans les *Notes* ; par exemple : [164] à la p. 149.

SUPPLEMENT I — NEO-ELAMITE / ACHEMENIDE — ZA 80 (1990) Armavir-blur

5	BA	ba		147	ŠI	zī		396	Ĥi	HI ? hi	
7	SU	su		206	DU	du		401	ĤAR	har	
13	AN	an		212	IŠ	iš		411	U	10	
50	NÍTA	NÍTA		232	IR	ir		427	MI	mi	
55	LA	la		295	PA	pa		440	GIM	tám (tamé)	
60	PAP	PAP		296	GIŠ	GIŠ		441	UL	ul	
61	MU	mu		297	GU ₄	GUD ?		449	IGI	ši	
62	QA	ka ₄		307	MAR	mar		471	MAN	man	
69	BAD	bad/t BE ?		312	UN	un		472	EŠ	SIN ?	
70	NA	na		318	Ú	Ú ú		480	DIŠ	(dét. m)	
73	TI	ti		328	RA	ra		481	LAL	lá	
75	NU	nu		335	DA	DA ? da		532	ME	me	
78	ĤU	hu		339	ÅŠ	áš		535	IB	ib/p	
80	IG	ik		342	MA	MA.ma PÈŠ		536	KU	ku	
85	GI	gi		343	GAL	gal		537	LU	lu	
86	RI	ri		366	KUR	kur		554	SAL	MÍ (dét. f)	
97	AG	ak		367	ŠE	ŠE		554a	SAL + BAR	rák	
128	AB	AB ? ab/p		371	BU	b/pu		574	TUK	tuk	
129	NAB	nab/p		374	MUŠ	muš		575	UR	taš	
131	AZ	az		381	UD	UD, UTU ut		579	A	A ? a	
142	I	i		383	PI	pi		589	ĤA	ha	
142a	IA	ia		393	PÍR	pír		597	NÍG	šá	

NOTES *

1. AŠ. Valeur phonétique : P III A (ZA 64, 83, Rs II : 10' ?), B (MDP 31, 163, A : 8).
Déterminatif de lieu : M II A 4 (MDP 15, p. 42-43 *passim*). Chez Untaš-Napiriša, uniquement dans les inscriptions en langue akkadienne. En néo-élam. employé aussi pour *DIL*, dans *DIL.BAD* : N II 7 (Hanni ; *EKI*, 75 § 31), N II 9 (Šilhak-Inšušinak II (*EKI*, 78 : 2), N III A 1 (rev. : 35-36). Valeur phonétique *dil/ṭil* en N III B 1 (MDP 9, 191 : 3 ?).

2. HAL. *EIWb*, 593, lecture avec valeur phonétique (*hal*, “pays”) dans les inscriptions élamites linéaires. En méso-élamite attesté uniquement, avec valeur phonétique, en M II A 3 et 4. En M II A 5 ne figure que dans les textes en akkadien (phonétique). En M II B 1 (*EKI*, 23 : 6) et M II B 3 (*EKI*, 52 : 23) le *hal* est sans doute pour “pays” ; mais on a, en N II 3 (*EKI*, 72 : 11) le même toponyme précédé du déterminatif AŠ. La valeur de déterminatif pour HAL est attestée à l'époque achéménide où ce signe répond à *KUR/mātu* du texte akkadien : DB 19 : 73, etc. Cf. *PFT*, p. 687, *hal* et HALA. En élam.-achém. *hal* est aussi employé comme déterminatif personnel (HALLOCK, *PFT*, p. 83).

3. MUG. En N III B 1 : lu *muk* ou *šir* par SCHEIL (MDP 9, 96 rev. : 7), *muk* par YUSIFOV (*VDI* 3, N° 142 : 7). En N III B 3, WEISSBACH (*BA* 4, 5 : 29 et tableau, p. 201, N° 16, registre médian) lit *muk* un signe — *SAL + BAR* — transcrit *rāk* par HINZ (VON SODEN, *Akk. Syll.* 2e éd., p. XXXVI, n. 1) et *rak_e* par nous. Cf. N° 554a.
La valeur *muk*, dans l'état actuel de la documentation, est sans doute à exclure.

5. BA. Dans le syntagme A.AB.BA.MEŠ, “chameaux” ; cf. par ex. *PFT*, p. 667.

7. SU. Utilisé comme logogramme, pour *KUŠ* à Malyan, avec le sens de “peau”, en M-1461 ; 1 (*TTM* II), comme dans les tablettes de Suse, N III B 1.
De même à l'époque achéménide où l'on trouve aussi le sens de “parchemin”, cf. *PFT*, p. 718a.

9. BAL. Attesté seulement en néo-élam. A Izeh/Malamir dans le mot *ra-gi-pal* (*EKI*, 75B : 3 ; 76 : 12, 22, 33) et dans les tablettes de Suse (MDP 9, 105 rev. : 1 ; 125 rev. : 1) où la lecture est assurée par 96 : 14, *kur-ba-la-at* au lieu de *kur-bal-la-at* (akkad. *karballatu*).

12. KAR. Valeurs rares : *KUT* au lieu de *TAR*, chez HINZ (*EIWb*, p. 548-5).
HAŠ, en RA 22, 157 : 13, lecture SCHEIL : *tah-ha-haš* (N II 12). Dans la lecture du NP *Un-pa-haš*, (KÖNIG et HINZ), en *EKI*, 48 : 43/44 ; 48b : 35. Même lecture de REINER (*in* CARTER,

* Les numéros de signes qui n'ont pas été retenus dans le syllabaire figurent ici entre crochets.

NOTES

Elam in the second millenium, 1971, 48, n. 3).

En N II 7a, signe tronqué, visible en *MDP* 3, Pl. 23, normalisé chez KÖNIG (*EKI*, Taf. 14 : 5). Valeur élamite *tur_e* : cf. *PFT*, p. 764b-765a : *Tar-na-ba-zi-iš/Tur-na-ba-zi-iš* ; *tar-pi-iš/tur-pi-iš*.

13. *AN*. A la valeur *nap_e* en M II A 6a : *Nap_e-pír-a-su* (*EKI*, 16 : 14). Transcrit *nàp* par KÖNIG (*EKI*, Taf. 36, N° 113). Cette valeur, *hapax*, résulterait d'une erreur de scribe. Explication de SCHEIL : le scribe, ayant confondu le signe *SAL* avec le signe *AN* "et mis le second pour le premier, il devenait inutile d'ajouter un *NA*." (*MDP* 5, p. 5).

15. *KA*. Ce signe, avec la valeur *ka*, disparaît pratiquement après les Igihalkides. Ne se rencontre plus que 2 ou 3 fois dans les inscriptions des Šutrukides : M II B 2 (LAMBERT, 1971, 243 : 7 ; 244 : 7) ; M II B 3 (SCHEIL, *RA* 29, p. 72-73, I : 3). Restitution douteuse de KÖNIG en *EKI*, N° 56 : 4 ; SCHEIL lit *qa*.
 D'autre part, le premier signe du cylindre néo-élamite de *Expedition* 13 (1971), p. 34, est un *TE* et non un *KA*.
 Ce signe *KA* a pu prêter à confusion avec *SAG*, cf. *sub* N° 115.

38. *URU*. En M II B 3 (*EKI*, 54, § 52 : 54 = *MDP* 11, p. 38) *URU* (?) *-ka₄-ap-lu*, lu *Ālu* (?) *qa-ab-lu* par SCHEIL. Douteux aussi en N I A (*ITM* I, 51 : 2).
 Valeur phonétique *ru₁*, en P I A (col. III : 21).

- 46***. *URUxA*, avec valeur phonétique *ru₁₄*, en P I A (col. I : 22 ; II : 24, dans le ND *Na-ru₁₄-dè*. Cf. *ElWb*, 993.

50. *ARAD*. A lire *ìR* dans le NG *ìR e-kál-li* (*EKI*, 54 § 37 : 84) ? Valeur phonétique *ìr* en P III 5B, (*MDP* 31, 163, A : 6) dans le NP *Si- ìr -[uk-du ...]*.
 Valeur *NíTA*, en composition avec *UDU*.

52. *ITI*. Déterminatif devant les noms de mois.

55. *LA*. Formes aberrantes en N III B 1a et N III B 5a.

57. *MAḤ*. En M II B 4B (BM 136846, rev. : 8), douteux.

59. *LI*. En N III B 1a (*MDP* 9, 169 : 6), forme aberrante.

60. *PAP*. Valeur phonétique *bap/pap* en élam.-achém, attesté en *li-bap*, qui alterne avec *li-ba-ap*. Cf. *PFT*, p. 720 et *ElWb*, p. 818 et 819.
 Pour le logogr. *PAP* = *Šimut*, voir *sub* N° 471.

61. *MU*. Forme curieuse en P III B (*MDP* 31, 164, B : 18).

62. *QA*. Le signe *QA* est utilisé pour la première fois, avec la valeur *ka* (*ka₄*), dans l'inscription de Kidin-Hutran I (*AIO*, 224 : 14). Cette habitude graphique — indice de la non-opposition

NOTES

KA/QA — se généralise à l'époque des Šutrukides où le *KA* est remplacé par *QA*. Dernière attestation du signe *KA* à l'époque de Šilhak-Inšušinak (M II B 3).

Le logogramme (= *ŠILA*) est présent dans la partie accadienne de l'inscription de Napir-asu (*MDP* 5, N° 65 : 15). A Malyan, cf. *TTM* II, M-1464 : 1 ; 1471 : 1 ; *PFT*, p. 746.

68. *RU*. La valeur phonétique *šub/p*, conjecturée par KÖNIG (*EKI*, 20 : 5 = *MDP* 5, N° 69) est peu probable ; au lieu de *da-èš-šup*, lire plutôt, avec SCHEIL, *da-ap-ru*. Cf. STOLPER, *TTM* I, p. 125. Mais cette valeur peut être tenue pour certaine en *MDP* 9, Nos 91, rev. : 1 ; 100 : 2 ; 160 : 7 ; 190 : 4 où il faut lire *taš-šup-pè*, dans tous les cas, au lieu de *ur-ru-pè*, d'abord proposé par SCHEIL en 91 rev. : 1. Cf. aussi *ElWb*, 297 : *taš-šub-be*.

Dans *GIŠRU MEŠ* le logogr. désignerait un fruit ou un légume en *Fort.*, 7253 : 1 (*PFT*, p. 749a).

69. *BAD*. En composition dans le ND ^d*DILBAD* (*EKI*, 75 : § 31 ; Ururu, rev. : 35 ; *EKI*, 78 : 2). Valeur phonétique *bad/t* en *MDP* 9, 169 rev. : 23, et fréquente dans les tablettes de Persépolis. Par contre en *MDP* 11, N° 300 : 12, au lieu de *pat-te-qa* lire *be-li-ka₄*.

Employé comme déterminatif, rendu par BE, devant les NNPP dans les tablettes économiques de Suse, cf. *N.A.B.U.*, 1988, 35).

Un logogr. *MÚD* est proposé par HINZ (*ElWb*, 946) au lieu de la lecture *pè* de LAMBERT (1977), en A : 14, *mi-el MÚD.lg. na*, plutôt que *mi-el-pè MEŠ-na*.

La valeur *me* (*me₄*) proposée par SCHEIL dans un texte lacunaire (*MDP* 5, 75 : 7, p. 173) est à lire *-pè*. Par contre on trouve cette valeur *me₄* dans les documents en akkadien de "Malamir" : *ta-aḫ-ḫu-me₄* (= *taḫūmu/taḫ(h)ūmu*). Cf. *MDP* 22, 72 : 20 ; 73 : 17.

- 74/47. *MAŠ*. En *EKI*, 76, §§ 4, 7, 8, 10, 11, au lieu de la lecture *PAR.TI*, lire *MAŠ.TI*. Cf. F. VALLAT (1983, 13). *MAŠ.DÀ* "gazelle" en *MDP* 9, 123 : 6.

Logogr. *BÁN* attesté à Malyan, *TTM* II, M-1462 : 1. Signe spécial pour 5 *BÁN* = *BANIA*, *ibid.*, M-1463 : 3. Voir : N I A 1a (BORGER, *ABZ²*, N° 341).

Aux valeurs phonétiques *mas/š*, ajouter *maz_e*, qui correspond au v-p *maz* : *maz_e-te-za* = *mazdaiča*, cf. *ElWb* 896.

Une valeur *SA₉/sa₉* est proposée par HINZ (*ElWb*, I050), pour 1/2, au lieu de *maš* ou *bar*.

- 74/48. *BAR*. En P I A, Face : col. I : 14, on peut lire ^[d]*GIŠ.BAR* (Collation REINER). En M II B 1 (*EKI*, 29 C I : 14) lecture de KÖNIG, *za-bar* (?).

76. *MÁŠ*. Logogr. de sens incertain en N III B 3, Ninive 6 : 2 : *MÁŠ.MEŠ*. Transcrit *máz_e*, lorsqu'il est suivi d'un z : cf. ex. in *ElWb*, 896-9, et *PFT*, p. 84.

78. *ḪU*. Pseudo-logogr., "in der Bedeutung noch (?)", conjecturé par HINZ (*ElWb*, 676) pour *Fort.*, 6509 : 2.

Valeur phonétique *pag* à Malyan (*TTM* II, M-1465 : 1 ; 1466 : 1 ; 1467 : 1 ; 1517 : 6).

MUŠEN : *TTM* II, M-520 : 1, etc. En N II 11 (*RA* 14, *Présages*, rev. : 27). Ururu, rev. : 13. *PFT*, cf. p. 734s. et *ElWb*, 956s.

NOTES

80. *IG*. Logogr. *IG* = akk. *daltu* : emploi fréquent à Malyan, *TTM* I, p. 195 ; dans les tablettes économiques de Suse, 13 : 1 ; 14 : 3 ; 211 : 5.
Valeur phonétique *gál* : lecture probable *hè-gál* en N II 11 (*RA* 14, *Présages*, rev. § 2 : 14 et n. 3, p. 34) ; lecture conjecturale ^d*Hé-gál*, en *MDP* 9, 178 : 7, au lieu de ^d*Nir-ik* de SCHEIL. Cf. *N.A.B.U.*, 1988, 22).
81. *MUD*. Lectures *AM* loc. *MUT*, de SCHEIL (*MDP* 3, N° 63 : 4) et KÖNIG (*EKI* 75 : 4). Le signe reproduit comme incertain en *EKI*, Taf. 14, ne fait pas de doute, d'après collation *in situ* et photos ; on peut le confondre avec le signe *AM* ; il est probable cependant qu'il faut lire *-mut*, avec HINZ, 1962, 107 et n. 2. Sans doute erreur du scribe.
En N II 13 lecture *mut-tu₈* (PEZARD, *Babyloniaca* 8, 1924, p. 8 : 11), *mut-tu(m)*, loc. SCHEIL *giš mât NIM* (?), (*MDP* 3, N° 58 : 11) et KÖNIG, (*EKI* 86 : 11) : *GIŠ.KUR.NIM*.
83. *RAD*. Valeur phonétique *rad/t*, confondue graphiquement en élam.-achém. avec le signe *MÁ* (N° 122). Cf. *PFT*, p. 84, n. 19. Figure uniquement dans des NNPP d'origine iranienne : *PT*, 1 : 2 ; 2 : 1 : *Ba-rat-ka₄-ma* ; *Rad-du-uk-ka₄* (*Fort.*, 9036 : 3) resp. *Ra-ad-du-ka₄* (*PF*, 1620 : 10), etc.
MÁ : logogr. : "bateau", *DB* 18 : 68 ; *PT* 8 : 6 et *DZc* : 7 [?] d'après *PFT*, p. 722.
84. *ZI*. Logogr. en composition : *ZI.GA*, à Malyan (*TTM* I, 64 : [3] ; 70 : 7, etc. *TTM* II, M-315 : 1 ?, 8 ; M-603 : 1 ; M-1470 : 1 ; M-1471 : 9).
86. *RI*. Pseudo-logogr. à Malyan où il ne représente qu'une abréviation de akk. *ribut*, "quart de sicle" ; cf. *TTM* I, p. 22 et 107, 73 : 10'.
87. *NUN*. Attesté uniquement dans le ND composé *NUN.SUNKI* (*EŠŠANA*) à Suse (*EKI*, 9 Ib : 4).
89. *HUB*. SCHEIL adopte pour ce signe la valeur *kab/p* (*MDP* 9, 3 : 7 ; 6 rev. : 6, etc.), pour le mot *kab-nu-iš-ki*, lecture confirmée par l'orthographe du même mot à Persépolis : *ka-ap-nu-iš-ki*. Lecture identique chez HALLOCK (*PFT*, p. 84 et 709). YUSIFOV (1963) utilise la même valeur dans ses translittérations des textes, mais le signe est rendu par *kúp/b*, *hup*, dans son syllabaire, p. 255, N° 31. WEISSBACH (1911, p. LXXVIII, N° 30) et CAMERON (1948, p. 75, N° 29) avaient opté pour *kúp/b*.
Cette valeur *kab/p*, particulière à l'Elam, est transcrite ici *kab_e/kap_e*.
Quant au signe *hub/p* des *MDP* 9 (37 : 5 ; 104 : 11 ; 130 rev. : 1 ; 164 : 1) il est à lire *en*.
En N III B 3, ce signe serait à lire *kap_e* ; d'après HINZ (*FHE*, p. 229, N° 10 : 12) : *kap* (?) *-pa-iš*.
97. *AG*. En N III B 1a : forme aberrante (*ra* !) en *MDP* 9, 100 rev. : 1 ; lecture *ak* assurée d'après 142 : 5. En N III B 3a : lecture douteuse *ak*(?) *-ka₄*, tablette 5 : 3 de Ninive.
ACH 2a : probablement erreur du lapicide dans l'inscription CMA du Palais S de Pasargades. Sur son attribution à Darius I, cf. en dernier lieu : STRONACH (1990, p. 200-201). Les deux autres inscriptions CMA, des Palais O et P (Pl. 71a et 70b) ont la forme normale.
99. *EN*. En P I A, emploi du logogramme dans le ND composé *EN.ZU* (Sîn) : *EKI*, 2, §§ 4, 5,

11, 16 etc.

Le signe lu *EN* par WEISSBACH (1902, p. 201, N° 31 ; cf. Tabl. Ninive 13 : 11) est en réalité un *ŠĀ* (N° 384).

102. *INANNA*. Il y a eu très tôt confusion entre les signes *MÚŠ* (102) et *MÛŠ* (103). Les Elamites ont privilégié la seconde forme, qui ne diffère de la première que par la suppression du *gunû*. Les deux signes sont usités dans le complexe *MÚŠ/MÛŠ.ERENKI*, qui désigne la ville de Suse ou *ᵈMÚŠ/MÛŠ.EREN* pour le nom de la divinité poliade (In)Šušinak.

La forme du signe, pour Inšušinak, dans les tablettes de Suse, N III B 1 (*MDP* 9, 10 : rev. 2 ; 19 : 2, etc.) pourrait être une abréviation graphique de *MÚŠ* (cf. *ibid.*, p. 16).

104. *SA*. N III A 2 = AMIET, S.2193 et *AA*s 28 (1973), N° 40.

Logogr. dans le complexe *ŠE.SA.A* “orge grillé”, nombreuses attestations à Persépolis : *PFT*, p. 756 et *EIWb*, 1153.

Le logogramme et sa signification, proposés par HALLOCK pour *GIŠSA* en *PF*, 334 : 3s (cf. *PFT*, p. 749) sont contestés par HINZ (*EIWb*, 1050).

105. *GÁN*. ACH 4 X : cylindre de Persépolis, AMIET (1973, N° 27 : 2) ; le signe *gán/kán* est douteux. Au lieu d’un NP *Ú-iš-kán-na* (*Uškanna*) non encore attesté, on peut proposer *Ú-iš-tan-na* (*Uštana*). Cf. MAYRHOFFER, 1973, N° 1780.

Le signe *TAN* (*KAL*) ne diffère de *GÁN* que par la forme du dernier signe, voir *sub* N° 322.

106. *TIK*. Valeur phonétique *gú* en P I A (*MDP* 11, N° 88, face V : 22 ; rev. : IV : 19, 25 ; V : 7), au lieu de *ik* ou *duk* de SCHEIL, ou *tik* chez KÖNIG (*EKI*, 2). Lectures de REINER (communication personnelle) et HINZ (*ZA*, 1967, au rev. = IV (X) : 20, 26).

La valeur *tik* n’est pas attestée en élamite. Le signe lu *tik* par SCHEIL (*MDP* 3, N° 64 : 15 et 26) est douteux et rendu soit par *gur* (KÖNIG, *EKI*, 76 §§ 12 et 26) ou par *muk* WEISSBACH (1894, 751) et HINZ (1962).

De même le signe *tik* de WEISSBACH (*BA* 4, p. 201, *Schrifttafel* 2 : 5) est en réalité un *lak* (*ŠID*, N° 314). SCHEIL, qui avait d’abord lu aussi ce signe *tik* dans les tablettes de Suse (19 : 7 ; 25 : 9 ; 65 : 5, etc.) a corrigé sa lecture en *lak* dans le Vocabulaire (*MDP* 9, p. 217).

111. *GUR*. A Malyan, *TTM* II, M-1509 : 1 ; probable à Suse, en *MDP* 9, 165 : 1 ; incertain dans le NP [...] *Iš-bu-gur-da*, 238 : 2 (à lire peut-être *Iš-pu-kùr-da* dont les éléments se retrouvent en *Iš-pu-un* [*ibid.* 81 : 8], d’une part, et en *Ha-ak-kur-da* [*PF*, 2004 : 5] de l’autre).

En M II B 1 : le signe lu *gur* par SCHEIL (*RA* 16 [1919] p. 198, L. 3) et *mu* par KÖNIG (*EKI*, 26 : 3) est sans doute un *si*. Cf. *MDP* 53, p. 26, n. 76.

M II B 4 : *GUR* de *EKI*, 69 : 34 est problématique dans le “Bronze aux guerriers” (*MDP* 11, 105 : 33).

112. *SI*. Lire *SI* (?) au lieu de *GUR*, en M II B 1a ; cf. ci-dessus.

114. *DAR*. Attesté dans le ND *ᵈNIN.DAR.A* (ou *NIN.DAR a-li* ?) ; cf. *MDP* 53, N° 10 : 4 (= *Or.* 37, 1968, 302). HINZ (*EIWb*, 1002) lirait plutôt *GUN* au lieu de *DAR*.

NOTES

115. SAG. Logogramme probable : en M II A 5, sur une masse d'arme à Tchogha-Zanbil, (MDP 41, N° 58 : 5) ; à Izeh/Malamir lu KA (où SAG) par SCHEIL (MDP 3, N° 64 : 23) et SAG par KÖNIG (EKI, 76 : 23). Certain à la période achéménide.
En M II B 3 : valeur phonétique *sak* ou *riš*, dans le NG *Bīt Ta-sak-SUNKI* (EKI, 54 § 52), plus plausible que *Bīt Ta-riš-SUNKI* de MDP 11, N° 92, rev. col. I : 51, p. 38.
122. MÁ. cf. *sub* N° 83 RAD.
- 122b. ÛZ. Logogramme pour "chèvre", à Malyan, TTM II, M-1461 : 1 ; M-1468 : 1.
123. DIR. Utilisé à Suse uniquement dans le nom du mois intercalaire ŠE.DIRIG (= akk. *addaru*). N III B 1 : MDP 9, 11 rev. : 4 ; 53 : 13, etc.
126. TAG. Avec la valeur phonétique *šum*, attesté uniquement en P I A (MDP 11, N° 88, face I : 19 ; rev. III : 7) dans le ND *Si-a-šum*.
En MDP 11, N° 302 : 10, le *d/tak* final du mot *ip-pè-tak* est sans doute à lire *tà* (ou *da₆* de DEIMEL), étant donné les formes parallèles *ip-pè-da*, en 301 : 9 et 303 : 12). Cf. DB 65 : 85 ; 66 : 86 : *ib-bad-da* > *ibbata* (PFT, p. 701 *sub* Ibat) ; avec translittération différente chez VALLAT (1977b, p. 37) où le mot est lié à *innu* : *in-nu-ip-pát-tá*.
128. AB. Abandonner la lecture *èš* proposée par KÖNIG en EKI, 20 : 5 : *da-èš-sup*, à lire *da-ap-ru* (cf. EIWB, 254 et STOLPER, TTM I, 86 : 31) ; EKI, 33 : 5 : ^dTa-èš-mi-di-ir, à lire ^dTa-ab-mi-ki-ir (cf. déjà SCHEIL, MDP 5, N° 69 : 5 et 79 : 5).
- 129a. MUL. A Malyan, cf. TTM I, p. 12 et 200.
130. UG. Pseudo-logogramme = akk. *uqu* "population, troupe", en N II 1 1 (Présages, RA 14, face § 1 : 4, 8.
131. AZ. Le signe lu *az* par SCHEIL dans MDP 11, 307 : 7, est en réalité un *máš* /*maz_e* (cf. N° 76, N III B 5Aa). Erreur du scribe qui a écrit *ma-maz_e-zí-ka₄* au lieu de *maz_e-zí-ka₄* (MDP 9, 35 : 2, 4). Entrée sous la forme *ma-az-zí-qa* dans EIWB, 856.
134. UM. ^dUM, en élam.-achém. nom du 8e mois, apparemment pour APIN. Voir EIWB, 1222, d'après HALLOCK.
N III B 1a : *sic* en MDP 9, 113 : 2.
138. DUB. Emploi du logogramme à l'époque achéménide : PF, 2007 : 19 ; Fort., 9028 : 24 ; XV (Xerxès Van) : 22, 24.
N II 6 : aspect curieux de *tup*, en RA 25, p. 40, rev. : 6, où l'on a d'ailleurs la forme akkadienne *tuppu* (= akk. *ṭuppu*).
Valeur élamite *d/tip_e*, cf. *Ha-tam_e-tup* /*Ha-tam_e-ti-ip*.
139. TA. L'emploi du signe TA n'est plus guère attesté au-delà des textes de Huteluduš-Inšušinak (XIIe s.). Il ne figure pas dans le syllabaire de Malyan. LAMBERT (JA, 1977) a lu *ta* dans la tablette 13081 (LL. 5, 9-10, 12 et 17) dont la date est voisine de celle des MDP 9 (cf. ici *sub*

N III B 4A). Mais on peut lire *du* en place de *ta* aux LL. 5 et 12, dans le NP ^m*Ma-du-du*, au lieu de ^m*Ma-ta-ap* (ou *ta*) ; lecture confirmée par le dernier mot du texte qui est manifestement le terme *ud-du*, au lieu de *tú-ta* (?). Voir *PFT*, p. 766 et 701 : *ud-du*, var. de *id-du*.

Cependant on trouve, à partir des inscriptions rupestres d'Izeh/Malamir, et dans les tablettes de *MDP* 9, un signe curieux qui a l'apparence d'un *táh* + *a* et que SCHEIL, après bien des hésitations (*MDP* 9, p. 12) a lu *tah*. Même interprétation par YUSIFOV (1963, p. 255, N° 42). La lecture *TA*, adoptée par WEISSBACH (1894, p. 753, N° 13), KÖNIG (*EKI*, Taf. 40, N° 172 : XI) et HINZ (*ElWb*, *passim*), est la plus probable. Sa forme se rapproche assez de certaines graphies assyriennes (voir FOSSEY I, Nos 10862, 10869). Ce signe disparaît à l'époque achéménide.

142. *I*. Formes plus ou moins aberrantes en N III B 3a, b (Tablettes N° 5 : 35 et N° 10 : 15).

143/105. *KAN*. A propos du nom du 9e mois désigné en Mésopotamie par le logogr. *GAN* (akk. *kislīmu*) il faut noter qu'il est écrit en Elam avec le signe *KAM*. Voir les références sous le N° 406.

N II 11 : valeur phonétique *hé* ; lecture de SCHEIL en *RA* 14, rev. § 2 : 14, 'hé-gál'.

143/106. *KÁM*. A Malyan, déterminatif à la suite des nombres ordinaux.

144. *TUR*. N II 5 (*MDP* 11, N° 99), emploi probable du logogramme *DUMU*, transcrit *šak* (équivalent élamite) par SCHEIL, aux LL. face : 7 (?), 9, 10. Au revers : LL. 2, 3, on a la valeur phonétique *tur*, dans le mot *ku-tur*. *TUR* se rencontre aussi avec le sens de "petit" ou "jeune", à Suse (*MDP* 9) et à Persépolis, où l'on a une valeur isolée *tur* de sens indéterminé (*PFT*, 764). Valeur élamite *tir_e* ? cf. *Kutir/Kutur* ; *tur-ri-ma-ak/ti-ri-ma-ak*, etc.

147. *ŠI*. Rendu dans tous les cas par *zī*.

148. *IN*. Logogramme : sens de "pâturage", dans *GIŠIN MEŠ* (*PFT*, p. 702). L'adjonction d'un suffixe *-na* à ce complexe semble indiquer qu'il s'agit de bétail au pâturage. Voir *ElWb*, 755.

152⁸. *BÁD*. M II B : Emploi du logogramme (= akk. *dūru*) dans les NG (*EKI*, 20 : 9 ; 28 C 1 : 6). Même sens dans un NP, en M II B 3 et 4 (*EKI*, 40 : 15 ; 41 : 16, etc.), lu *BÁD* ou *bád*.

[164]. *SUM* + *IR*. A lire *ZIK*. Ce signe (*PFT*, p. 85 et 752) a des analogies avec le signe *ZIK* (N° 190) de *MDP* 9 ; voir N III B 1. Cf. en *ElWb*, 1103, la lecture *sum* (?) -*qa-qa* de *MDP* 9, 113 : 6, dont le premier signe est lu *zik* par SCHEIL, *sik* par YUSIFOV (1963, N° 197) = *zik-ka₄-ka₄*. Voir notre N° 190 : ACH 5 Fa.

166. *KAS*. La valeur phonétique *kas/z*, aussi bien que le logogr. *KASKAL*, ne sont pas attestés avant la période qui précède immédiatement le néo-élamite (M II B 4X) et les textes de Malyan (N I A). Le *kás* de *ElWb*, 449-50 = *kaz*.

Valeur élamite *kiz_e* ? cf. *kar-kaz-za* /*kar-ki-iz-za*.

167. *GAB*. Il y a eu en élamite confusion graphique fréquente entre *GAB* et *DAḤ* (N° 169). La valeur

NOTES

- phonétique *gab* est probable en P I A, (*MDP* 11, N° 88, I : 12), comme en *MDP* 9, 125 : 2 (*gab-e*) ; incertaine en *MDP* 9, 126 rev. : 8 où il faut lire vraisemblablement *táh-hi-ra*, au lieu de *gab* (ou *tuh*)-*hi-ra* (SCHEIL), *tuh-hi.ra* (YUSIFOV, N° 95). Cf. *ElWb*, 266 et 136.
- GABA*, logogr. : en Ururu rev. : 14, plutôt que *TÁḪ*.
- La valeur *ru₆* — [N° 168] — (*ElWb*, 1044), par contre, au lieu de *táh* (SCHEIL, *RA* 22, 158 : 13) reste conjecturale ; on pourrait y voir plutôt ce signe *ta* néo-élamite lu *tah* par SCHEIL (cf. ci-dessus N° 139 et N II 12X).
169. *DAḪ*. Voir *sub* N° 139.
172. *NE*. Logogramme : *MDP* 9, 83 rev. : 7 ; 86 : 7, etc., pour le nom du mois *NE* (-*NE.gar*), akk. *abu*. Lu *BIL* par YUSIFOV.
A Malyan (*TTM* I, 100 : 2'), dans un texte de Šilhak-Inšušinak (?).
NE : douteux en P I A (V : 18, 19 ; rev. I : 2 ; V : 29) où il peut être lu *dè* ou *bil*. Valeur phonétique *ne* possible en N II 6, face : 6.
Valeur *bí* en *MDP* 11, N° 88, rev. V : 4 (REINER et HINZ).
Valeur *bil* (?), P III A, fig. 3 : 21' et p. 83.
Valeur *kúm* : Ururu, face : 36 et à Persépolis (*PFT*, p. 84, *sub* NE).
173. *BÍL*. Attesté uniquement à Malyan (N I A). Cf. *TTM* I, 68 : 8 = akk. *qalû*, "refined".
190. *ZIK*. Forme douteuse en *MDP* 9, 113 : 6 (N III B 1a). Voir *sub* N° 332.
191. *KUM*. Valeur *qu* : uniquement en TZ 1 : 5, comme var. de */kul/* dans *up-ku-mi-a/up-qu-mi-a*, et dans le complexe akkad. *abullu šaqutu*, intégré dans le texte élamite, TZ 32 : 6 (M II A 5).
203. *ÚR*. En dehors du Paléo-élam. I et III, une seule attestation, dans l'inscription sur crapaudine de Šilhak-Inšušinak de Tépé Pomp (P1, III : 7). A noter que *úr* se rencontre dans les protocoles des "anciens rois" en langue akkadienne reproduits par Šilhak--Inšušinak (cf. *MDP* 3, N° 46, etc.).
205. *IL*. Pour *EKI*, 74, §§ 22 et 27 : *e-il* ? *MEŠ*, *ElWb*, 750, propose la lecture *IL*, logogr. Cf. *MDP* 5, N° 86, face 2 : 3 *il* (*meš*) ; 6 *li* (?) (*meš*).
206. *DU*. Logogr. dans le complexe *IGI + DU = Igišta*, *TTM* I, 37 : 4. En *PF*, 1695 : 7 et 2055 : 12, sens inconnu (*PFT*, p. 682).
207. *TUM*. Valeur phonétique *tb/p*, peu sûre en *EKI*, 51, col. 3 : 10 : [*taš[?]-š*] *u-ép*. Certaine à Béhistun (DB 16 : 61 ; 22 : 6, etc), à Suse (DSz 25), tablettes de Ninive (8 : 9) et de Persépolis (cf. *PFT*, p. 761a ; *PTT*, p. 211a).
208. *ANŠE*. Premier emploi attesté du logogr. en M II B 3 (Inscription de Tépé Pomp, III : 3). Dans le complexe *ANŠE.KUR.RA* à Malyan, *TTM* II, 1157 : 12 ; 1462 : 3 : dans les tablettes de Suse (*MDP* 9) et à l'époque achéménide.
Voir *sub* N° 444, à propos de la valeur phonétique *šab₆*.

210. *GEŠTIN*. Première attestation en Ururu, face : 25 (N III A).
211. *UŠ*. A partir des inscriptions d'Izeh/Malamir (N II 7) *UŠ* est remplacé par *IŠ*.
212. *IŠ*. En N III B 3 : Tablette N° 1 : 1. En N III B 5X : BM 62783, *passim*.
En ACH 2a et b : cylindres de Cyrus I et Darius. ACH 4a : vase de Babylone.
ACH 5Xa et b : *MDP* 11, N° 308 : 2,10 ; 5Xc : BM 108963 : 2.
214. *BI*. En M II B 3a (*RA* 29, 1932, p. 72-3, II : 7) le *bi* est douteux, mais très probable à la L. 6 où le toponyme ^{AŠ}*Bi-gi* ... peut être rapproché de RGTC 3, p. 40 : ^{uru}*Bi-gi-a-mi*^{ki}. En N II 7a (*EKI*, 76 : 15), lire peut-être *kas/š* au lieu de *tik* (SCHEIL), *gur* (KÖNIG), *muk* (HINZ, 1962) ou *mín* (*EIWb*, 1043, s.v. *ru-el-pa-mín*).
Logogr. *KAŠ* "bière" à l'époque Achéménide (cf. *PFT*, p. 711).
Valeur phonétique *k/gaš* en Néo-élamite, et *kás/z* ; dans des mots comme *kás-za-ka₄*, *kás-zí-ra* on peut proposer un signe *gaze* (cf. chez SCHEIL et HALLOCK, les transcriptions *gazira*, *gazzak* : *MDP* 9, 4 : 5 ; 28 : 11 ; *PF*, 872 : 4).
Valeurs élamites *g/kiš_e* ? cf. *tin-kaš/tin-gi-iš*, *Fort.*, 451 ; cf. *Kar-kaš-šá/Kar-ki-iš-šá*, in *EIWb*, 333.
CAMERON et HALLOCK signalent la valeur *KAŠKAL* sous le signe *BI* ; il s'agit en réalité du signe *KAS* (N° 166).
229. *NA₄*. Déterminatif devant les noms de pierres, dans un texte élamite attesté seulement à Malyan (*TTM* I, N° 55 : 6). NB. Le signe est employé dans les inscriptions de Untaš-Napiriša en akkadien (*MDP* 41, TZ I : 2, 4, 5).
230. *KAK*. Logogr. *DÀ*, dans le complexe *MAŠ.DÀ* (*MDP* 9, 123 : 6). Valeur phonétique *dà* en N III B 5a (*MDP* 11, N° 305 : 11) assurée par les parallèles *ip-pe-da* (*ibid.* 303 : 12 ; 306 : 12) et *ip-pe-tà* (*ibid.* 302 : 10).
Logogr. *DÜ* dans le complexe ^{GIŠŠI}.*DÜ* : *PF*, 1286 : 4 ; *PFa*, 23 : 3, etc. Voir *EIWb*, 1155.
Valeur *kàl*, attestée uniquement en DB 14 : 55 : *ku-ut-kàl-ir-ra* ; corriger en ce sens HALLOCK, *PFT*, p. 84 et n. 8, qui lit *kal*, et *EIWb*, 569.
231. *NI*. En N II 12Aa (*MDP* 11, N° 300 rev. : 11) ce signe lu *ni* par SCHEIL est douteux.
Emploi du logogr. *Ì* à Persépolis, avec le sens "huile" (cf. *PF*, 126-131) ; dans le complexe *ŠE.GIŠ.Ì*, pour "sésame" (cf. *PF*, 132) ; *idem* en N III B 4X (*FHE*, p. 244, *MLC*, 1308 : 5).
Valeur phonétique *ià* (REINER), en P I A (*MDP* 11, N° 88, face II : 3) de préférence à *ni*, dans le ND *Ià-ar-z [i]-na*.
La valeur *zal*, proposée par KÖNIG (*EKI*, 72 : 12 = *MDP* 5, N° 84 : 12) est moins assurée que *ni*, dans le mot lu *ni-hu-pa-e* par SCHEIL et HINZ (*EIWb*, 998). La seule attestation de ce signe se trouverait dans les NNPP rassemblés par ZADOK (1984, p. 82) : *Zal-la*, *Zal-la-la*, *Zal-lu-lu*, si leur origine élamite était établie.
232. *IR*. En N III B 1a : forme aberrante en *MDP* 9, 8 : 3 ; 132 : 9 ; 29 : 13 ; la lecture *ir* est assurée par les parallèles (117 rev. 2 ; 139 : 2).

NOTES

ACH 4a : sur le vase de Babylone. ACH 4b : cylindre dit de Cyrus.

- 233.** *MAL*. P I A (*MDP* 11, N° 88, face I : 5 ; *EKI*, 2, I : 5) lire ^dA-ba₄ au lieu de ^dA-mal.
 En N II 4 (= *MDP* 5, N° 86, rev. 23, 32 ; *EKI*, 74, §§ 46 et 56) le NP lu ^mPír-mal-mi par SCHEIL, KÖNIG et HINZ (*ElWb*, 210) serait peut-être à lire ^mZab-ba₄-mi ; les NNPP à initiale en Zap- ne sont pas rares (cf. *PFT*, p. 773 et ZADOK, 1984, 82).
 En N III B 1, *MDP* 9, 166 : 19, 20, 21, SCHEIL et YUSIFOV adoptent une lecture ki-mal-li ; mais le dernier signe li, qui appelait le mal, est en réalité un tam₆(tam₆). On aurait donc : ki-ba₄-tam₆ qu'on peut rapprocher de kibat- (*PFT*, 713).
 Le signe mal n'est apparemment pas représenté en élamite.
 M II 1 : la conjecture PISAN (?) de KÖNIG en *EKI*, 69 : 22, 25, 26, 27 (*MDP* 11, N° 105, sans translittération) est peu sûre.
- 280.** *DAG*. Logogr. Signalé uniquement à Malyan : *TTM* I, 110 : 7 ; 114 rev. : 1", dans le complexe GiššĀ (?) *DAG* (?) ^{MES} ; cf. p. 205.
- 295.** *PA*. Logogr. douteux proposé par HALLOCK, *PFT*, p. 740, en *PF*, 727 : 1 et *PF*, 741 : 9.
- 295 l.** *PA-TÚG* = *Nusku*, attesté uniquement dans les textes de Tchogha-Zanbil : TZ 23 ; TZ 24 ; TZ 43 ; TZ 44 ; TZ 58.
- 296.** *Giš*. P I A (*MDP* 11, N° 88, face I : 14 ; voir Fig. 1 et Pl. I). A lire [^d]Giš.BAR ? (REINER) ; SCHEIL omet dans sa translittération la L. 14 ; KÖNIG, *EKI*, 2 § 1 : 14, lit [^dD] è ? -x- [...] ; HINZ (*ZA* 58, 1967, p. 91) ne propose rien.
 Le logogr. *Giš* avec le sens de "bois, arbre" attesté en DSz 48 ; *PF*, 1246 : 12, etc. (cf. *ElWb*, 486-7). Avec le sens probable de "ensemble, au total", *PF*, 778 : 9, d'après HINZ (*ElWb*, 486).
- 297.** *GU*₄. Valeur phonétique gu₄ : P I A (rev. IV : 13) ; SCHEIL : gu(d) ; KÖNIG : GUD ; HINZ : gud. Ailleurs logogr. pour "boeuf", ou le nom du mois akk. *Aiaru*.
- 298.** *AL*. M II B 3a : forme curieuse à Tépé Pomp 1, III : 8.
- [301].** *DAM*. Hapax. Conjecture de HINZ (*ElWb*, 276) pour le signe lu *TUR* (?) ou *GAL* (?) par HALLOCK en *PF*, 1206 : 4.
- 306.** En M II A 5a : brique de Deylam (VALLAT, 1983, L : 3).
- 307.** *MAR*. Signification incertaine du logogr. à Malyan (*TTM* I, 109 : 8 et p. 186-7) ; à Izeh/Malamir (*EKI*, 76 : 19, 20, 21). Cf. *ElWb*, 876.
 Valeur élamite mir₆ ? cf. mar-ka₄-šá-na-iš/mi-ir-ka₄-šá-na, *ElWb*, 882.
- 308.** *E*. Logogr. (?) pour "palais" en N II 11 (*Présages*, face § 1 : 5). Dans le complexe *E.GAL*, par ex. Ururu, rev. : 47 ; *MDP* 9, 9 : 3 ; 22 : 1, etc. Aux époques néo-élamite et achéménide alternance *E/É*.

309. *DUG*. Jusqu'ici attesté uniquement en P I A : avec les valeurs *duk* (face III : 19 ; rev. III : 24 [ligne 26 chez HINZ]) et *lut* (face III : 14 et 16).
312. *UN*. Logogr. *UNÛKU*, en N II 11 (*Présages*, face § 1 : 2 et *passim*).
Avec la valeur *KALAM* (?) en N III A 1 (Ururu face : 17').
313. *KID*. Logogr. en N II 11, *Présages*, rev. : § 2 : 8. SCHEIL : *KIT* (?) ; *EIWb*, 461 = akk. *kītu* (lire ainsi au lieu de *kūtu*).
Valeur phonétique *sah* en M II B 1 (EILERS, 1975, p. 42-3, L. 4 ; *MDP* 53, N° 8 : 5).
LÍL : conjecture (REINER) en P I A, face I : 11 et 26 ; lu *sa* par HINZ (1967) et *EIWb*, 1045.
314. *ŠID*. Au lieu de *NIN.ŠIT*, en *MDP* 9, 17 : 3 ; 21 : 4 ; 35 : 5, (N III B 1) lire *NÍG.KA*₉ = akk. *nikkassu* (cf. *CAD*, N 223).
Logogr. *LAK* avec le sens de "brique crue" en DSz (VALLAT, 1970, 159).
La valeur phonétique *lak* n'apparaît qu'à partir de l'époque de Šutruk-Nahhunte II, N II 4.
318. *Ú*. En M II A 5, (*MDP* 3, N° 23 : 4 ; *MDP* 41, N° 24 : 3) : *Ú* = *KÛŠ*, akk. *ammatu* "coudée".
A l'époque achém. *Ú*, dans le complexe *GIŠÚMEŠ*, avec le sens de "fourrage sec" (cf. *PFT*, p. 766 ; *PF*, 432 : 3).
N III B 4Aa : forme douteuse, en tabl. 13080 : 17 (*JA*, 1977).
N III B 3 : dans la tablette 1 : 3, le premier signe, à l'apparence d'un *ú*, serait une forme aberrante de *sir* (transcrit *sir_x*), selon HINZ (*FHE*, p. 228). Cf. N° 373.
321. *LUḪ*. En *EKI*, 75, §§ 19, 24, 28, au lieu de *PA.LAḪ* lire *pa-nah*.
322. *KAL*. Valeur phonétique *kal*, en DNb : 43, *k[u-u]t-kal-rák-ka*₄.
Valeur *tan* en liaison avec *QA*, à l'époque achém. ; d'après HALLOCK (*PFT*, p. 73 et 760) désignerait une unité de mesure plutôt que "la moitié".
Emploi du logogr. *GURUŠ* chez les Achéménides exclusivement, avec le sens de "masculin" ; cf. *PFT*, p. 685 ; *EIWb*, 535-6.
324. *É*. Employé généralement comme logogramme. En P III A (*ZA* 64, p. 82 et 83, rev. II' : 10', fig. 3) doute. Dans les textes d'Untaş-Napiriša le signe a pu être confondu avec *IP*. Cf. la brique de Suse, *MDP* 3 N° 2 : 3 avec une première lecture ^dA.*IP.A*, puis ^dA.*É.A*, considéré comme variante en *MDP* 5, p. 87, avec reproduction normalisée du signe *É* : M II A 5a (voir les formes du signe *IP* ci-après au N° 535 *sub* M II A 5). Il est très probable, de même, qu'il faut lire *É* au lieu de *ip-*, dans les textes suivants de *MDP* 41 : TZ 23 : 2 (M II A 5c) ; TZ 44 : 2 (M II A 5d), donc *E il-la-ti*, au lieu de *ip-il-la-ti* (ainsi en *CIEC* : UNT TZ 34 ; suggestion GRILLOT). Comparer TZ 47 : 3 où l'on a ^dNIN.*É.GAL* (M II A 5b).
Lecture probable du logogr. en *EKI*, 85 : 8, 9, 11, 14, 22 (N II 10).
En *EKI*, 69 : 17, 18, la lecture *é* (dans le mot d'emprunt *eširtu*) est peu sûre ; cf. *MDP* 11, N° 105.
En *MDP* 9, le signe lu *É* par SCHEIL est un *ŠÀ*, même en 45 : 3 ; 107 : 2 ; 150 rev. : 9 (*ita*, YUSIFOV ; cf. BIANCHI, *FHE*, p. 259, n. 9).

- Lecture *É* plausible en BM 108963 : 3 (in *TTM* II ; ACH 5X).
Vers la fin du néo-élamite le signe *É* est remplacé par *E*, cf. Ururu rev. 47 ; en *MDP* 9, *E.GAL*, pour *É.GAL* (9 : 3 ; 22 : 1 ; 93 : 14 ; 232 : 3).
328. RA. En ACH 4X : cylindre dit de Cyrus, L. 4. (D'après l'empreinte reproduite en HINZ, *Darius und die Perser* I, p. 53, fig. 16).
RA, logogr. dans le syntagme ANŠE.KUR.RA, en *MDP* 9 et à l'époque achém. (cf. *MDP* 9, p. 213 ; *PFT*, p. 667, par ex.).
330. LÚ. Seule attestation en N III B 4 (*JA*, 1977, tabl. 1308 : 10). HALLOCK, *PFT*, p. 84, identifie au signe LÚ le pseudo-logogr. élamite qu'il transcrit *ruh*. En *EIWB*, 836 (à l'exception de *JA*, 1977 et de *MDP* 28, 546 rev. : 9, dans un texte en akk.) toutes les entrées sous le signe LÚ sont à lire *ruh*. Sur ce dernier signe voir ci-après N° 351 : *SIG*₇ et *N.A.B.U.*, 1988, 64.
332. ZAG. Logogr. dans le nom de mois BĀR.ZAG.GAR (*TTM* I, N° 114 : 2") à Malyan (N I A) ; en Ururu, rev. : 15 (N III A 1).
Valeur syllab. ZAG, en TZ 1 : 7 (*MDP* 41, 1A ; texte à 6 lignes in *CIEC* TZ/S 1 : 5) ; graphiquement la plus plausible, malgré la var. *sig*, en TZ 1B : 3', dans la lecture *zag-ra-tu₄-me* / *sig-ra-tu₄-me* ; il peut s'agir dans cette dernière graphie (*hapax*) d'une forme akkadisée. D'où la lecture *zig* de KÖNIG (*EKI*, N° 12 : VI et 13a : VIII). Ce signe *zig* (N° 190) comporte d'ailleurs une lecture *zag₄* (cf. LABAT N° 190 ; *AS*² N° 128 et p. XXXIX [Cb] sur le changement de la voyelle). Il y a pu avoir confusion entre les deux signes, très proches graphiquement, ce qui explique sans doute le flottement dans leur emploi à l'époque achéménide. HALLOCK propose deux signes : *ZIG* (1) et *ZIG* (2) transcrit *zíg*, p. 86. On trouve par ex. les deux graphies en *zik-ka-ka* et *zík-ka-ka* (p. 774a). CAMERON (*PTT*, p. 75) signale les deux graphies ; son N° 51 = *ZIG* (1), le N° 50 = *ZIG* (2), avec également la valeur *sùk* (notée ici, comme valeur élamite, *suk_e*) garantie par l'équivalence *sùk-ki-ip* (*PT* 15 : 31) / *su-ki-ip* (*PT* 56 : 6), qu'on trouve aussi avec l'orthographe *zík-ip* (*PT* 27 : 25) ou *zik-ip* (*PF*, p. 774b). On a donc les équivalences *zik/zík/sùk* : *zig* correspond à *ZIG/K* (N° 190), *zík* et *sùk* (*suk_e*) à ZAG. Pour ce signe les graphies intermédiaires entre le méso-élamite et l'achéménide sont fournies par *TTM* I, (N I A 1), Ururu (N III A 1) et *MDP* 9, 49 : 11 (N III B 1). Pour cette dernière référence, sur la base des équivalences signalées en *PTT*, on peut lire *suk_e-kur-ti-um* au lieu de *zik-kur-ti-um* (*MDP* 9, 49 : 11).
334. ID. En N III B 4X (*MLC*, 1308, rev. : 11) le signe a une graphie abrégée !
335. DA. En *MDP* 41, N° 34 : 5 et N° 50 : 1 (M II A 5a et b) lire *da* au lieu de *š_u-u.š*, respectivement en *ka-da-an* et *Da-mu-si*.
339. ÁŠ. Logogr. pour le nom de mois *šabātu*, en *MDP* 9, *passim*, et RA 14, face § 1 : 7 ; § 2 : 9.
- [341]. BANIA. Voir *sub* N° 74/47. Cf. Malyan II, M-1463 : 2.
342. MA. Forme aberrante en T. Pomp, II : 9 (M II B 3a).
A la période achém. le logogr. MA est employé comme abréviation de *MA.NA/manū* (mine). Il

- a également la valeur numérique 60 (1 mine = 60 sicles).
 Précédé, généralement, par le déterm. *GIŠ*, il désigne les “dattes” (HALLOCK, 722a).
 En ACH 5 Xa : *TTM* II (BM 108963 : 3).
 Logogr. *PEŠ* (*GIŠ.PEŠ*, “figue”, akk. *tutu*), dans le texte de Tépé Arnavir-blur (ZA 80, 1990, p. 108-110 et 122 : Arg 1 : 5', 7', 16' ; Arg 2 rev. : 1').
343. *GAL*. Valeur phonétique *kál* en *MDP* 5, N° 71, III : 15 ; IV : 16 : *É-kál-la-at* ; plutôt que *É-gal-la-at* de KÖNIG (*EKI*, 48 § 27).
 En néo-élam. valeurs *ráb/p* et *kál*, en particulier dans le groupe *ráb E.GAL.MEŠ*, *ráb e-kál-li* (cf. *MDP* 9, 9 : 13, etc. ; Ninive 5 : 4 ; HALLOCK, cf. p. 83, à lire *ráb*, *ráp* et p. 747a).
344. *BÁRA*. Attesté uniquement en néo-élam. comme logogr. du nom de mois *BÁR* = *nīsānu*. En N III B 1a : forme aberrante (*MDP* 9, 26 : 11).
346. *GIR*. P I Aa : *MDP* 11, N° 88, face II : 18 : *zu-kir*.
 En élam.-achém. : HALLOCK, *GIŠ.GIR.MEŠ*, *PF*, 867 : 4 ; 868 : 3, etc. ; avec le sens de “moût, vin doux” en *EIWb*, 480.
 Valeur *piš* : *MDP* 15, p. 42 : 3 : *piš-ši-ik*.
349. *BUR*. En P III A = ZA 64, p. 84, Rs III' : 13'.
 En M II B 3 : *MDP* 5, p. 89, N° XXXbis : 3 et Pl.15 : 1 et 3.
 La lecture *bur*, en *MDP* 11, N° 299 rev. : 4, est douteuse.
351. *SIG*₇. Le pseudo-idéogramme *RUH(U)* apparaît pour la première fois en néo-élam. dans le texte Ururu (rev. : 35) ; graphie identique en CAMERON, *PTT*, N° 81. HALLOCK, *PFT*, p. 84, range *ruh* en regard du signe *LÚ*, sans se prononcer sur une dérivation possible. On propose de rattacher *RUH(U)*, graphiquement, au signe *SIG*₇ (voir *N.A.B.U.*, 1988, 64).
353. ŠA. Dans l'état actuel de la documentation ce signe disparaît du syllabaire élamite, semble-t-il, au cours du règne de Šutruk-Nahhunte II (716-699). Il figure dans certaines des inscriptions de ce souverain : *MDP* 5, N° 84 et 85c = *EKI*, 72 : 1, 2 et 73c : 5). Mais il est absent de *MDP* 3, N° 57 = *EKI*, 71, et de la stèle de Šuturu (*MDP* 5, N° 86 = *EKI*, 74). On le rencontre en revanche en *MDP* 11, N° 299, face : 5 et rev. : 9, fragment attribué à la même époque (cf. *StIr* 15, 1980, p. 20).
354. ŠU. Employé comme logogr. à l'époque néo-élam. pour le nom de mois *du'ūzu*. En élam.-achém. exprime la fraction 1/3. Avec le sens originel de “main” dans les expressions *ŠU.MEŠ-na hutuka* (DSe 35) ; *ŠU.MEŠ kurrik* (*PF*, 422 : 7).
 En *MDP* 9, 5 : 7, 8, lire plutôt (?) *šu-ur* au lieu de *ŠU.TAŠ* à la p. 215b.
 La valeur phonétique *kat*₆ n'est pas rare à partir des tablettes de Suse : *MDP* 9, 49 : 5 ; 105 : 3 ; 139 : 3 ; 158 : 4 ; 159 : 1.
362. *GAM*. Valeur *gam* pour *kam*, à Malyan, dans le nom de mois *gam-ma-na*, (var. *kam-ma-na*) ; cf. *TTM* I, p. 15 (M-603 : 5, 14).

- Comme trait d'union : *ibid.*, p. 19, cf. N° 13 : 4 ; 19 : 4 ; 53 : 3 ; 63 : 3 ; dans ce dernier cas emploi de la variante *ILLIMU*₄, N° 363.
- En N II 8A (*EKI*, 76 : 1) il est employé comme déterminatif masculin ainsi qu'en N III A 1 (Ururu, face : 3', 20'). Ailleurs, dans ce même texte (rev. : 3, 6, 8, etc.), comme dans la tablette de *Présages* (RA 14, N II 11 et RA 24, N II 8B), sa signification exacte est malaisée à définir.
- A Pasargades (Palais P : inscription Cmc/DMb) l'inscription élamite paraît bien avoir un *GAM* avant *sunki iršara* (STRONACH, 1978, Pl. 81b).
363. *ILIMMU*₄. Attesté à Malyan (*TTM* I, N° 63 : 3) comme variante de *GAH*.
366. *KUR*. La valeur *šad* en *MDP* 9, 150 rev. : 7 est douteuse. Le NP *Sad-du-mi-iš* de *PTT*, 5 : 5 est à lire *Kur-du-mi-iš*, d'après HALLOCK, *PFT*, p. 716a.
- Valeur *mak*_e (cf. HALLOCK, *PFT*, p. 84, *sub KUR* ; HINZ, *apud* VON SODEN, *AS*² p. XXXVI, n. 1). Elle est attestée en *PF*, 1955 : 26 ; 1959 : 12, dans les formes *ha-tur-mak-ša*, doublets de *ha-tur/tar-ma-ak-ša* (voir HALLOCK, p. 695b).
- On peut déduire une valeur élamite *kar*_e, de l'alternance *Kur-kaš-šá/Kar-ka₄-šá* (*PF*, 647 : 6 et p. 710b) ; *kur-ri-ri/kar-ri-ri*, *ElWb*, 333.
371. *BU*. Valeur *šir* à Malyan ; assurée par la lecture *Hal-ti-ra-ak-šir*, le composant *akšir* étant écrit partout ailleurs *ak-šir*_g. Cf. *TTM* I, p. 192.
372. *UZ*. Logogr. pour l'akk. *usu* "canard". N II 11 (RA 14, rev. § 2 : 1, 3, 5, 7.).
373. *ŠUD*. En N III B 3a, écriture aberrante, lire *sir* avec HINZ (*FHE*, p. 228, Tabl. Ninive 1, K125 : 3).
374. *MUŠ*. A Malyan (N I A 1), rangé parmi les *incerta*, pour 102 : 1'. Cf. *TTM* I, p. 186.
- A Izeh/Malamir (N II 7), lu *muš* par SCHEIL (*MDP* 3, N° 63 : 9) et HINZ (1962, p. 108) ; *li*, par KÖNIG (*EKI*, 75 § 12).
- 376*. *KAR*. N III B 1a : forme curieuse en *MDP* 9, N° 154 : 11.
- Valeur élamite *kur*_e, cf. N° 366.
381. *UD*. Confusion graphique des signes *UD* et *PÍR* (N° 393/227), comme en akkadien. Dès l'époque du "Traité de Naram-Sîn" (P I A) les deux signes sont pris l'un pour l'autre : *UD*, face I : 9, dans *Si-mu-ut* ; à la ligne 17 *PÍR* dans *Hu-ut-ra-an*.
- Logogr. *UD*, pour le jour du mois dont le nom précède, et suivi du quantième du mois ; e.g. *ITI Lalube UD 15 KÁM* (*TTM* I, N° 3 : 7).
383. *PI*. Valeur phonétique *wa/we* : dans le NP *Si-we(PI)-pa-la-ar-hu-[u]h-pak* (*MDP* 31, p. 163 : 3, etc.) ; dans un contexte akk., le NP élamite *Šimut wa-ar-ta-aš*, (*MDP* 15, p. 91 : 1, etc.).
- Logogramme : 1) *PI* = akk. *parsiktu* "boisseau", mesure de capacité : 60 QA, env. 58,2 litres. Ex. *TTM* II, M-1463 : 1-3 ; *EKI*, 74, § 58.
- 2) En élam.-achém. = 10.000 (HALLOCK, p. 85, cf. *PF*, 241 : 1).

NOTES

- 3) Sumérogramme *GEŠTU(G)* = akk. *uznu* "oreille" selon *ElWb*, 459 ; en *EKI*, 76 § 23, lu -*pi*- par SCHEIL (*MDP* 3, N° 64 : 24) et KÖNIG (*loc. cit.*). En néo-élam. et élam.-achém. = *siri*, "oreille".
384. ŠÀ. Sur les graphies ŠÀ/lib en néo-élam. voir BIANCHI, *FHE*, p. 255-261. Confusions de lectures avec le signe LU (N° 537).
Parmi les *incerta* à Malyan, *TTM* I, p. 186-7.
Dans les tablettes de Ninive, lu *en* par WEISSBACH.
SCHEIL (*MDP* 9), pour šà, lit tantôt *sah*, *en* ou *ê* !
393. ERIM. lg. ÉRIN : *MDP* 9, 37 : 5 ; 38 : 2 ; 104 : 11 (?).
Pour la valeur *nuru/i*, voir *FHE*, p. 66, dans le NG *Hu-uh-nur* au lieu de *Hu-uh-pír*.
Valeur *zab/p*, en DB § 50 : 43 *zap-pi-iš*.
PÍR : confusion des graphies UD/PÍR, voir *sub* N° 381 : *tam_e* = *tam₅* de LABAT, N° 393 ; *AS²*, *sub* N° 227 et p. XXXVI, n. 1.
Valeur *bír* : DB § 10 : 24, *passim* ; *PF* 73, 74, 75, etc. Cf. *ElWb*, 221.
395. ZIB. Valeur *sib/p*. En *MDP* 9, confusion avec la valeur *šin* (ex. Nos 7 : 8 ; 116 : 5 ; 269 : 12, et dans les NP du type *Par-sip*, lus *Par-šin*, en 11 rev. : 1 ; 166 : 4, 25, etc. Confusion analogue avec le nombre 30, en 12 : 4 ; 19 : 6 ; 22 : 4 ; 106 rev. : 3 ; 194 : 1. Il semble cependant qu'il y ait une légère différence de graphie, perceptible sur la Pl. 4, 166 : 4 et 25. Mais cette différence ne se discerne pas sur les reproductions photographiques de CAMERON, *PTT* : cf. Pl. III, N° 4 : 1 (= 30), 17 (= *sip*).
Lectures : HALLOCK, *sub* ZIB : *šib/p*, *zib/p* et 30 (*PFT*, p. 86). CAMERON, *PTT*, p. 77, N° 96 : *šíp/b*. YUSIFOV, *VDI* (1963), Liste N° 103 : *šíp/b*.
396. ĤI. Valeur *té*, dans une var. du texte 1 de Tchogha Zanbil ; voir *MDP* 32, p. 53, du Texte XII, N° 2 : 6, var. 4 : *ki-ik-ki-té-eh*. Cf. BORGER, *ABZ²*, N° 396 (231).
dùg, conjecture de KÖNIG (*EKI*, 47 § 23 : 71) : *dùg-ti*, au lieu de *hi-ti* de SCHEIL (*MDP* 3, p. 87, L. 8 de Champ Ib).
- 397/398. A/E/I/U' et A/E/I/UĤ. Le syllabaire élamite paraît bien avoir confondu très tôt les deux signes A' et AĤ. Cf. Traité de Naram-Sin (*MDP* 11, N° 88 = *EKI*, 2) : par ex. face II : 13 ; rev. IV : 10. La translittération adoptée généralement en élamite est celle de *a/e/i/uh* (398).
A l'époque des Igihalkides le signe A' (397) est employé de manière constante. A partir de Kutir-Nahhunte (M II B 2) les deux signes sont utilisés conjointement. En Néo-élamite (dès M II B 4X), la forme *a'* prévaut.
Log. UĤ (= akk. *kalmatu*, "insecte, vermine"), voir *ElWb* II, 1201.
Forme curieuse (M II B 3a) dans un texte de Tépé Pomp 1, col. III : 8.
En *PF*, 741 : 9, forme aberrante du nom du 11e mois élamite *Samiyamaš* : ^dPA.AH (?).
399. IM. Log. TU₁₅, avec le sens "vent, direction", en Ururu, face : 26' ; 27' ; 31' ; 33' ; rev. 2, 3, 4, 5.

Comme sumérogramme pour ^dIM = ^dAdad, ^dIškur ; cf. HALLOCK, *PFT*, p. 665a : *Fort.*, 797 : 9 et *ElWb* II, 752 et 788.

Pseudo-log. pour akk. *šiqu* "sicle", en *MDP* 9, 6 : 5 ; 13 : 4, 7, etc.

401. *ĦAR*. Pseudo-log. avec le sens de "pierre" ? En *MDP* 41, TZ 58 : 5 (M II A 5) ; ligne 5, à compléter : *me I ĦAR.SAG la-am-si-ti-* ; *ElWb*, 638. À l'époque achéménide à lire *MUR/mur* ; cf. VALLAT, 1977/2, p. 67. *MUR* (?) en YBC 16813, L. 14 (*FHE*, p. 249).

Valeur syllabique *kín* en *RA* 14, rev. § 1 : 11 ; § 2 : 16.

ÀR ou *ĦAR* (?) en *TTM* II, M-1506 : 8 : *NÍG.ÀR.RA* ou *NÍG.ĦAR.RA* ?

Logogr. *ĦAR.MEŠ*, *TTM* I, 8 : 2 ; 73 : 6', etc. Avec le sens probable "anneau" (voir STOLPER, *op.cit.*, p. 37).

406. *KAM*. Déterminatif à la suite des nombres ordinaux. Employé à Malyan (*TTM* I, en 30 : 6) : *UD.x.KAM*, au lieu de l'habituel *UD.x.KÁM*, *passim*. *Idem* en *MDP* 9, 70 : 6 ; 75 : 7, etc. Dans le nom du mois *kislīmu*, au lieu de *GAN* : 16 : 7 ; 36 : 14 ; 41 : 6 ... Cf. à Malyan (*TTM* I, p. 15) : *Gam-ma-ma* au lieu de *Kam-ma-ma*.

N II 1 : *RA* 14, face § 1 : 6 ; § 2 : 8.

À l'époque achém. le logogr. *KAM* a le sens de "mer" : DB § 6 : 11 ; DNa 23, etc. Si l'on excepte *EKI*, 85 : 22 (N II 10), la valeur syllabique *kam* apparaît, à partir de *MDP* 9, dans des mots d'origine iranienne. En *MDP* 9, 166 : 11, *kam* est douteux.

NB. Le déterminatif *KAM* est déjà attesté à TZ dans les textes akkadiens ; TZ IV : 2 et 3 ; V : 2 et 3 (*MDP* 41, p. 110 et 111).

411. *U*. Avant l'époque néo-élamite le signe *U* n'est employé que pour exprimer la valeur numérale 10 ; mais il est utilisé avec sa valeur syllabique dans les textes en akk. TZ VI/86 et 87.

Avec le néo-élamite la valeur syllabique apparaît en Ururu, face 3', 20' ; rev. 8, 15, 18, à l'initiale de ce NP, que l'on retrouve avec la même orthographe en *MDP* 9, 80 rev. : 7 ; 144 : 4 et à Persépolis, *PF*, 352 : 3 ; 375 : 4. En élamite le ND Ahura Mazdâ est toujours écrit ^d*U-ra-maš-da*. Le signe *U* est presque toujours placé à l'initiale ; parfois en finale : ^f*Za-nu-nu-u* (*MDP* 9, 23 : 5) ou ^m*I-gi-u* (*MDP* 11, N° 299, rev. : 2, 8). En dehors des NP on le rencontre rarement : *u-ri-iš* (DB §§ 56 : 67 ; 58 : 71 ; 60 : 73), *u-ha-an* (*PF*, 1860 : 6).

420. *ÁB*. Unique attestation dans le log. *GIŠ.ÁB.MEŠ-na* en Ururu rev. : 36.

433. *NIM*. L'emploi du sumérogramme *NIM* dans les textes en langue élamite pour désigner le pays d'Elam pourrait être illusoire. On l'a signalé cinq fois seulement, à l'époque néo-élamite, dans les inscriptions suivantes : — 1) *MDP* 3, N° 64 : 1. — 2) *Ibid.*, ligne 24. — 3) *MDP* 5, N° 87 : 2 = *EKI*, 80. — 4) *MDP* 3, N° 58 : 11 = *EKI*, 86 § XII. — 5) *Iran* 18, 1980, p. 77 : BM 136846, rev. : 13 et Pl. IIb.

Dans le premier cas (inscript. de Hanni à Izeh/Malamir) SCHEIL reproduit simplement un signe que HINZ (1962, 112 ; *ElWb* II, 1000) interprète comme un *NIM*. La lecture *NIM-ma* faisant suite à une titulature était plausible. Mais une collation de ce texte, *in situ*, nous a conduit à une autre conjecture. Le premier signe n'est ni un *NIM* ni un *SI*, comme le voudrait KÖNIG. Cet auteur a bien vu qu'il y avait un signe entré le premier et *-ma*, mais ce n'est pas

un *MI* comme il le suppose. Il faut lire *lu-da-ma* vraisemblablement.

Le vocabulaire élamite comporte un certain nombre de mots qu'on peut rattacher à une base *lud/t*. Cf. *EIWB* II, 837, 844 et STOLPER, *TTM* I, p. 101, 105 où le terme *ludu-* aurait le sens de "dépôt, magasin".

Pour le N° 2) le signe *NIM* est rendu par *dim* chez SCHEIL et *tim* chez KÖNIG (*EKI*, 76 § 24), dans un mot qu'il faut lire *ra-ba-áš-tum₄/tu₈*. Le signe *TIM* n'est pas attesté jusqu'ici en élamite et les graphies alléguées par KÖNIG en *EKI*, Taf. 41 : 182, sont en fait des *NIM*, qui ont aussi les valeurs *tum₄* ou *tu₈*.

N° 3) SCHEIL lit : *GIŠ.GAM.GAM.NIM (meš)*, qu'il traduit par "du bois GAMGAM", et dans le commentaire, p. 86 : "des bois gamgamnim". Mais, à propos d'un autre texte, à la p. 65, le même auteur propose la lecture *amtum (meš)*, sans autre explication. En réalité le groupe *GIŠ.GAM.GAM* est une forme néo-élamite du signe *AM*. Voir N° 170 : N II 10. D'où la lecture de KÖNIG : *AM.TIM.MEŠ*. En revanche HINZ (*EIWB*, 1000) lit *am NIM*. Ig., avec le sens "Elam" pour le logogramme.

Pour *am*, adverbe temporel, voir *EIWB*, 48.

N° 4) Lecture SCHEIL : *giš mat NIM* = KÖNIG : *GIŠ KUR NIM*. Le groupe *GIŠ.KUR* est en réalité le signe *mut* (N° 81), dans une graphie néo-élamite, comme l'a reconnu PEZARD (1924, p. 8 : 11 et p. 19) et *NIM* a ici la valeur *tum₄/tu₈* : *mut-tu₈* ; conjecture acceptée par HINZ (*EIWB*, 962).

N° 5) Lecture en *EIWB* (Inc. 70 K), p. 1002, [... *h*] *a-ra NIM.ir-ra*.

De ces cinq exemples le *NIM* du N° 3 est le seul, semble-t-il, qui pourrait désigner le pays d'Elam. Mais le fait qu'il s'agirait alors d'un *hapax*, rend plus aléatoire cette éventualité.

435. *LAM*. Le logogr. *LAM* est employé en néo-élamite (cf. *MDP* 5, N° 85C : 5' = *EKI*, 73c § X) dans le complexe *^dMUŠ.LAM* qui remplace alors la forme ancienne *^dMUŠ.EREN*. Le groupe lu *^dNINNI.ĤU.LAM* par SCHEIL (*MDP* 5, N° 69 : 16 = *EKI*, 20 § VIII) en revanche est à lire *^dMUŠ.EREN* (comme en BM 136847, Obv. : 7, cf. *Iran* 18, p. 78). Voir *MDP* 53, p. 50 et n. 157.

En RA 14 (*Présages*) à restituer dans le complexe [*KI.LA*]*M.MEŠ* : face § 2 : 4.

437. *ZUR*. Avec la valeur *AMAR*, uniquement dans le complexe *AMAR.UTU* (signes ligaturés) = Marduk : *MDP* 11, N° 299 face : 7 (N II 5) ; RA 25, p. 40, N° 3 : 7 (N II 6).
440. *GIM*. Première attestation à l'époque néo-élamite : Ururu, face : 15', 18'. (N III A 1). Transcrit régulièrement par *li* en *MDP* 9 (ex. 7 : 4 ; 91 : 5, etc.) il est à lire *tam* : CAMERON (*PTT*, Tabl. N° 91) et YUSIFOV (*VDI*, 1963, Tableau : N° 97) le transcrivent *tam₄* ; HALLOCK (*PFT*) : *tám* ; HINZ (*in AS*², p. XXXVI, n. 1) ; BORGER (*ABZ*², p. 277b) et LABAT⁶ : *tam₆*. Valeur présente uniquement dans les textes élamites ; nous la rendons par *tam_e*.
444. *GĪR*. Sur l'interprétation de ce signe dans les textes élamites voir *N.A.B.U.*, 1988, 22). Il faut lire *gîr* le signe lu *nîr* par SCHEIL (*MDP* 9, 11, rev. : 2 ; 238 : 3 ; 239, rev. : 5 ; 287 : 1). Valeur syllabique *šab/p_e*, purement élamite = *šab/p* de HALLOCK (*PFT*, p. 86, sub X) ; *šab/p₆* de HINZ *in AS*², p. XXXVI, n. 1 ; BORGER, *ABZ*², p. 272. Il faudrait sans doute transcrire par un *kir*₁₀ le *gîr* de *su-un-gîr*, *su-gîr* ou *Pi-ni-gîr*.

NOTES

VALLAT (*N.A.B.U.*, 1987, 8) propose de lire *GÌR* le *PI* + *PÍR* des textes élamites de Malyan, avec le sens reconnu à ce terme dans les tablettes économiques.

446. *GIG*. Attesté en élam.-achém. dans le complexe *ŠE.GIG.MEŠ* = akk. *kibtu*, “froment”. *PF*, 54 : 1 ; 55 : 1 ; 122 : 1, etc.

449. *IGI*. Lecture probable *li*, au lieu de *ši* en *MDP* 5, N° 69 : 15, comme *EKI*, 20, VIII et p. 75, n. 8 : ^d*Ba-li-ip-pi-ti*. De même le *gi-ši-ra* de SCHEIL (*MDP* 3, N° 57 : 4 ; *EKI*, 71) est à lire *gi-li-ra* ; on a en effet, en *MDP* 3, N° 64 : 12, 22 (*EKI*, 76 §§ 11 et 21) l’orthographe *gi-li-ir-ra*, *gi-li-ra* et en *MDP* 11, N° 91, p. 20, Fig. 6 : 3 (*EKI*, 28B § II) : [*gi*]-*li-ir-ra*.

Le logogr. *IGI* a aussi la valeur numérique 1000, comme en akk. (*lim*, *līmu*).

^d*IGI.DU* à lire ^d*Igešta* : BORGER, *ABZ*², p. 173 ; STOLPER, *TTM* I, p. 67, avec références.

ŠI : logogr. dans les complexes *ŠI.DÙ*, *GIŠ.ŠI.DÙ*, en élam.-achém. avec le sens de “portelance” : *PFa*, 23 : 3 ; *PF*, 1286 : 4, etc. Cf. *EIWb*, 1155, où HINZ corrige en “porte-lance” la traduction “porte-épée” de HALLOCK (*PFT*, p. 757b, s.v. *šikak*, [mng. unknown]) ; *DAFI* 8, *PFa*, 23 : 3 : *ŠI.KAK*.lg. trad. “spear bearer”.

Voir aussi : *HAR.ŠI.GAL* (*TTM* I, 68 : 4) ; *HAR.ŠI.BÍL* (*ibid.* 68 : 8).

451. *AR*. Le signe *AR* se raréfie en néo-élamite après l’époque de Šutruk-Nahhunte II. Il n’est attesté que quatre fois dans les tablettes de Suse, dont trois dans le mot *sa-ar-pi* (*MDP* 9, 38 rev. : 3 ; 91 : 2 ; 153 : 3 ; 218 : 3). Le signe lu *ar* par SCHEIL en *MDP* 3, N° 63 : 9, 23, est à lire *hul* (cf. KÖNIG, *EKI*, 75 §§ 11, 32).

456. *ĤUL*. Sur la lecture *hul* au lieu de *ar*, voir ci-dessus N° 451.

En N III B 3 (Tabl. Ninive, 1 : 14), lecture moins sûre.

459. *DUL/DU*₆. En *MDP* 11, N° 88 face III : 18, 19 ; rev. III : 16 (P I A), lire *e*₁₁, avec HINZ (*ZA*, 1967, p. 91-92) plutôt que *dul*.

*DU*₆ (hapax) : logogr. pour le nom de mois *tašrītu*, dans le *Texte de Présages* (*RA* 14, face § 1 : 4). Il s’agit probablement de la copie d’un original akkadien. A l’époque néo-élamite ce mois est rendu par l’élamite *ra-hal* (cf. *MDP* 9, 45 : 3 ; 87 : 6, etc.).

461. *KI*. Emploi du logogr. à l’époque néo-élam. et achém. Cf. *EIWb*, 460 ; avec le sens de “terre, lieu, place de culte (?)”. Sens incertain dans le groupe *KI.DIŠ*, traduit “Kleinkinder” en *EIWb*, 463.

Figure aussi dans le complexe [*KI.LA*]*M.MEŠ* emprunté à l’akk. en *RA* 14, face § 2 : 4, et p. 46.

465. *DIN*. Durant la période méso-élam. il est attesté, de façon certaine, dans le NP *Kid/tin-Hutran* : *MDP* 5, N° 71, col. I : 30 = *EKI*, 48, col. I : 46.

En néo-élam. ce signe est facilement confondu avec *KUR* ; différenciés par le complément phonétique *-in* (cf. 8.2).

Dans les tabl. de Persépolis emploi d’un logogr. (HALLOCK) ou pseudo-logogramme (HINZ, *EIWb*, 330) *DIN*.lg. : *PF*, 2028 : 1, “a kind of food” ou “Gips, Kalk”. Sens encore plus

incertain du complexe *GIŠ.DIN.TAR.MEŠ/GIŠ tin-tar MEŠ* (*EIWb*, 333) en *PF*, 1842 : 6 ; 1843 : 6 ; 1844 : 6.

468. *KÙ*. Employé uniquement comme logogr. *KÙ.MEŠ*, *PT* 22 : 18, 20, 22, 23 ; *GIŠ.KÙ.MEŠ* : *PT* (*JNES* 24) 1963-3 : 22, 23. *KÙ.BABBAR.MEŠ* = akk. *kaspu* "argent" est peut-être attesté déjà dans un texte de Šutruk-Nahhunte I (*CIE*, 28C : 12 ; non retenu en *EKI* ; ici en M II B 1), entériné par HINZ en *EIWb*, 496.

Pour *KÙ.GI.MEŠ* (*KUG.GI*, *guškin*) = akk. *ḫurāṣu* "or", voir aussi *EIWb*, p. 501.

Dans les tabl. de Suse (*MDP* 9) *KÙ* est ligaturé avec *GI* ou *BABBAR*.

469. *PAD*. Le sumérogramme *PAD* est utilisé deux fois, à l'époque néo-élam. : *MDP* 5, N° 86 : 46 = *EKI*, 74 § 66 (Stèle de Šuturu) ; *MDP* 11, N° 103 : 5 = *EKI*, 89 : II (Texte de Atta-hamiti-Inšušinak). Avec le sens "offrande rituelle".

471. *MAN*. Double emploi du logogr. 1) dans les tablettes économiques, en particulier avec le sens de "total, totalité". Cf. *MDP* 9, 3 : 5, etc.

2) désigne une divinité ^d*MAN*, dieu de la "Totalité", du "Tout" (?).

En Elam, assimilé dès 1904 par HÜSING à *Šimut*. Voir HINZ, 1962, p. 107, n. 2, avec référence à HALLOCK (*JNES*, 1958, p. 260, n. 18) et *EIWb*, p. 1166-1167, où il faut lire en tête de la p. 1167 ^d*Št-mu-ut-pi* (?) au lieu de ^d*ŠIMUT-pi*.

472. *EŠ*. Parfois confondu avec le signe *ZIB/sip*. Employé avec la valeur numérique 30 et comme logogr. du dieu *SIN* = ^d*XXX*.

480. *DIŠ*. En paléo-élam. ne figure pas comme déterminatif masculin devant les NP. Ex. dans le "Traité de Naram-Sin", rev. IV : 17, en *MDP* 31, p. 162 ou dans le texte de ZA 64, p. 77, Fig. 1 : 3 ; mais on le trouve, dans ce même texte, devant les noms de villes : Fig. 3, col. II' et Fig. 4, col. III'.

Désigne l'unité 1 ou 60.

À l'époque néo-élam. le déterminatif masculin est *GAM*, dans le texte d'Ururu (N III A 1) ou en *EKI*, 77 : 1, chez Hallutaš-Inšušinak. Mais dans une autre inscription du même roi (*MDP* 53, N° 25 : 1), ainsi qu'en *EKI*, 80-83 et 86-87, il n'y a aucun déterminatif. *GAM* sera remplacé par le signe *BAD/BE* dans les tablettes économiques ; dans la correspondance les noms de l'expéditeur et du destinataire sont précédés du clou vertical (*DIŠ*), alors qu'on emploie le signe *BE* dans les NP du corps du texte. Voir, par ex., *FHE*, p. 245.

Cependant on trouvera encore le signe *DIŠ* en *EKI*, 78 (N II 9) ; dans le texte d'Ururu, en finale devant le nom du scribe et sur le cachet devant le nom du roi. C'est aussi l'usage qui prévaut sur les sceaux-cylindres et dans les inscriptions monumentales des Achéménides.

481. *LAL*. Ce signe est employé uniquement, avec la valeur *LÁ*, dans le groupe *NÍG.LÁ.MEŠ* en *MDP* 9, 100 : 2 ; 160 : 7 ; 195 : 4, où il semble désigner une catégorie de gens employés au service d'une personne ou d'une administration. Le sumérogramme répond à l'akk. *šimittu* "paire, couple".

482. *LÁL*. Unique attestation à Malyan, (*TTM* I, p. 45 et citations p. 199). Logogramme :

NOTES

LÁL.Ú.MEŠ, LÁL.Ú, LÁL.MEŠ = akk. *ribbatu* “arriéré, surplus”.

486. *GIGIR*. Première attestation à Malyan : *GIŠ.GIGIR.MEŠ* = akk. *narkabtu* “char”, cf. *TTM* I, p. 48, 17 : 4. La teneur de ce texte rend probable la lecture *GIGIR* en *MDP* 9, 113 : 5 ; 131 rev. : 1 ; 281 rev. : 11, où SCHEIL et YUSIFOV avaient conjecturé *GIŠ.EREN.MEŠ*, “bois de cèdre”. Voir *EIWB*, 1464. Cependant la forme du signe, en *MDP* 9 (N III B 1), est difficilement réductible au cadre rigide de *LAGABxBAD*.
532. *ME*. Valeur syllabique *mì* en méso-élamite. *MDP* 41, p. 9, var. de TZ 1 : 5, dans le mot *up-ku-mì-ia* (transcrit *up-ku-me-ia*), au lieu de l’habituel *up-ku-mi-ia*.
533. *MEŠ*. N’apparaît en élamite qu’à partir de la dynastie des Šutrukides (M II B) ; d’abord comme signe de pluriel, puis, en néo-élamite, indique que le ou les signes qui précèdent sont à considérer comme des logogrammes.
535. *IB*. Peut prêter à confusion avec le signe *É* (cf. N° 324, M II A 5). Par ex. en *MDP* 41, TZ 23 : 2 et TZ 44 : 2, où il faut très probablement lire *É il-la-ti* au lieu de *ip-il-la-ti* (correction en *CIEC* : UNT TZ 16 et UNT TZ 31).
En N III B 3a : forme aberrante dans la tablette Ninive N° 5 : 29 ; lecture HINZ, in *FHE*, p. 229).
536. *KU*. Valeur syllab. *gu₅* en BM 136846 rev. : 16, dans le NP *A-gu₅-gu₅ = A-gu-gu* de *MDP* 22, 40 : 1.
Logogrammes. Au lieu de *KU* (en *MDP* 41, TZ 24 : 3 = *EKI*, 11 E) lire plutôt *TUŠ*, “habitat, demeure” (en *CIEC* : UNT TZ 14).
TÚG : dans le ND ^d*PA.TÚG = Nusku/a* (TZ 23 et 24).
ZÌ/ZÍD : dans le sumérogramme *ZÍD.DA.MEŠ* = akkad. *qēmu* “farine”, dans les textes de Malyan, *TTM* II, M-1463 : 2, 4 (lu *ši-man.MEŠ*, comme équivalent élamite par STOLPER, loc. cit.). En *MDP* 5, N° 86, II : 35, 43 (lu *ku-da*) = *EKI*, 74 §§ 58, 64.
GIŠ.ZÍD.MEŠ à Malyan : *GIŠ.ZÍD.MEŠ* (*TTM* II, M-1462 : 1).
Pour Persépolis, voir *PFT*, p. 774a.
Valeur numérique 60 à Tépé Pomp, P 1, col. III : 2.
537. *LU*. Lire *lip* (ŠÀ N° 384) au lieu du *tip* de YUSIFOV (*VDI*, 1963, Liste N° 129), en *MDP* 9, 86 : 1 ; 200 : 2 ; 286 : 5. Cette valeur *d/tip* (BORGER, *ABZ*², N° 537/293), signalée également par CAMERON, *PTT*, p. 78, N° 121, ne paraît pas attestée jusqu’ici en élamite.
538. *KIN*. Logogr. employé dans le nom du 6e mois : *ITI KIN* (-^d*Innin-na*) = akk. *elūlu/ulūlu*, *TTM* I, 21 : 3 (N I A) ; RA 14, face § 1 : 4 ; § 2 : 6 (N II 11). En *MDP* 9, 1 : 7 ; 57 : 8, etc.
A Persépolis, *PF*, 1961 : 32, logogr. de signification indéterminée.
Dans les tabl. de Suse SCHEIL a lu *dar* au lieu de *kin* (*MDP* 9, 125, rev. : 2 ; 166 : 9 ; [170 : 5], 194 : 2, 3 ; 209 : 2) et YUSIFOV (*VDI*, 1963) *mur*, sauf en 166 (*kin*). Le premier a interprété ce signe comme un *DÀR* (N° 100), le second comme un *ĤAR* (N° 40, qui a aussi une valeur *kín*).

Ex. de valeur *kin* à Persépolis, voir *PFT*, p. 713a.

541. *EREN*. Dans le sumérogramme ^dMÙŠ.EREN = Inšušinak, présent dans le texte du “Traité de Naram-Sin” (*MDP* 11, N° 88, I : 8 ; voir P I A). Se retrouve vraisemblablement — en dehors des textes akkadiens de Suse — en *MDP* 5, N° 69 : 16 = *EKI*, 20 et BM 136847 : 7 (*Iran* 18, Fig.3, p. 78 ; M II B 4X). Cf. *supra* N° 435.
545. ŠÚ. Les deux exemples signalés par KÖNIG (*EKI*, Taf. 40, N° 169) sont plus que douteux : en *EKI*, 37 II (= *MDP* 3, N° 56, Pl. 18, 3 : 4) il n’est pas sûr qu’il s’agisse d’un signe cunéiforme ; la phrase se termine normalement par le verbe *kuših* et SCHEIL ne tient aucun compte de ce signe. En *EKI*, 38 X (= *MDP* 5, N° 78 : 43, Pl. 9 : N° 1C) on a probablement affaire à une éraflure. SCHEIL, ici encore, termine le texte sur la forme verbale *satna* et, en *MDP* 53, N° 17 : 41, dans la même inscription, il n’y a aucune trace de ce signe après *satna*. Le seul cas que l’on peut retenir est celui du texte de Tello, AO 4325, face : 15, qui termine la dernière ligne et pourrait faire partie d’un mot *hu-ma-ha-šú* ou *ha-šú* (voir P II).
548. GÍBIL. En N II 4 (*MDP* 5, N° 86, I : 14, 18 = *EKI*, 74 §§ 7 et 8) : unique attestation, dans le groupe URU GÍBIL, considéré comme un emprunt à une formule sumérienne, resp. akkad. “*ālam (ina išāti) išrup*” : il brûla la ville.
YUSIFOV (*Elam. Histoire économique et sociale*, Moscou, 1968, p. 256 et n. 84), donne à ce signe la valeur numérique 90.
554. SAL/ŠAL. Suméogr. transcrit MUNUS. Déterminatif devant les noms au féminin.
Valeur syllab. *s/šal* : en P I A, rev. I : 3 ; lu *da[m]* par HINZ (*ZA* 1967, p. 92, VII : 3).
On trouve la valeur *šal* en méso-élam. en *MDP* 11, p. 75 : 9 = *EKI*, 64 III et *MDP* 53, N° 20 D : 25, dans le NG ^{AŠ}Šal-ù-lik-ki. En élam.-achém. *Pf*, 1309 : 4, *šal-lu-ip*.
Valeur probable *mán* au lieu de *mín* dans *kur-mán*, pour *kur-mín*.
Une valeur *mùk*, proposée comme “*elamisch*” par BORGER *ABZ*², p. 439b, et sans doute identique à *mùg/k* de HÜSING (*MVAG* 3, p. 286), acceptée par WEISSBACH, avec un ?, (*KIA*, 1911, p. XLVI, N° 95, p. LXXXI ; puis par HALLOCK (*JNES* 17, 1958, p. 260 et *PFT*, 1969, p. 85) avait déjà été écartée par CAMERON (*PTT*, 1948, p. 80, N° 102).
- 554a. SAL + BAR. Sur l’histoire de ce signe voir : WEISSBACH, *KIA*, p. XLVII s. Apparaît pour la première fois dans un texte élamite à Izeh/Malamir : (*EKI*, 75 § 12) *pi-ir-rák* lu *pi-ir-šal-maš* par SCHEIL (*MDP* 3, N° 63 : 9) qui reconnaît la valeur *rák* (*rak*) en *MDP* 9, 120 : 3 ; 157 : 3, etc. Formes particulières du signe en *MDP* 11 (N III B 5). Valeur purement élamite, transcrite *rak_e*.
556. NIN. Sumérogramme : devant les ND ^dNIN.MÙŠ.EREN (= Inšušinak) en P I A, face I : 8 ; II : 19 ; rev. III : 4 ; VI : 7 ; *ibid.* face I : 21 ^dNin-kar-ak.
En méso-élam. M II A 5 : ^dNIN-a-li (*EKI*, 7 II a) ; ^dNIN.É.GAL. (*EKI*, 12 face VI).
^dNIN.DARA, *MDP* 53, N° 10 : 4 (M II BI).
Dans un texte qui serait une copie d’une liste babylonienne de personnel de temple (*Iran* 18, p. 77, BM 136845 : face : 4 et rev. : 4) on rencontre à deux reprises un signe *NIN* (M II B 4X) semblable à celui des textes d’Untaş-Napiriša (M II A 5). Attesté à Malyan dans le nom de

mois *ITI NIN-i-li* (TTM I, 24 : 4 ; 50 : 4).

- [557. *DAM*]. La conjecture *DAM* de *ElWb*, 276, au lieu de *TUR* (?) ou *GAL* (?) de HALLOCK, en *PF*, 1206 : 4, nous paraît très peu probable : redondance dans la leçon proposée et attestation, en *PF*, 1814 : 12, d'un texte analogue à 1206, ^f*MUNUS.MEŠ.TUR*. Ailleurs confusion avec le signe *EL* (N° 564).

559. *GU*. Logogr. à Malyan : *GIŠ.GU.ZA.MEŠ*, TTM I, 73 : 4' (N I A).

564. *EL*. La valeur syllabique *el* est présente dans les textes depuis la fin du paléo-élamite (P III A).

Valeur *dam* ou *tám* : à l'époque achéménide apparaît une confusion entre les signes *EL* et *DAM* (voir par ex. en LABAT, l'analogie entre ces deux signes : 557, col. 3 B et 564, col. 3 B). La lecture *d/tám* s'impose, comme l'a vu HALLOCK (*PFT*, p. 459, n. a) à propos du mot *ha-dam-ma*, (*PF*, 1667 : 12 ; *Fort.*, 2299 : 13, 16, etc.) qui correspond au terme écrit généralement *ha-tu-ma* et aussi *ha-tam-ma* en *PF* 1088 : 10. Nous transcrivons *dam_e* cette valeur élamite du signe *EL*.

Valeur *ram* (= *ram_e*) : déjà avancée par CAMERON, *PTT*, p. 80 *sub* N° 105, confirmée par HARMATTA (*An. Ant. Hung.* 5, 1955, 281-291 ; cf. la lecture identique en *ElWb*, 217). Il s'agit de la syllabe finale du mot d'origine v-p. *pír-ra-um-pi-ram_e* (DNa : 4 : 27, v-p. forme conjecturale **framfram*, cf. CAMERON *loc. cit.* ; le texte v-p. DNa : 33 a *frābara*). Voir aussi l'équivalence, en *MDP* 9, 116 : 6 *šá-áš-šá-ra-ma-na* = 139 rev. : 6, *šá-iš-šá-ram_e-ma-na* (SCHEIL lisait il le signe *EL* : *ša-iš-ša-il-ma-na*).

La lecture *lam* (HÜSING, BORK, KÖNIG) a été abandonnée.

567. *SIG₄*. = akk. *libittu* "brique, ouvrage de brique". Logogr. en *EKI*, 28C1 : 12, 13, 14 (de Šutruk-Nahhunte I ; utilisé dans les inscript. en akk. de Untaš-Napiriša, cf. *MDP* 41, TZ I : 4, 6).

Dans le nom du 3e mois, (akk. *simanu*) : dans les *Présages* de RA 14 (N II 11), les tablettes de Suse (N III B 1). A Persépolis deux attestations seulement en *PF*, 1803 : 11 et 2055 : 10, d'après la lecture rectifiée par HALLOCK (*DAFI* 8, 1978, p. 111 et n. 8) : *SIG₄-na* au lieu de *in-na*. Voir aussi CAMERON, *PTT*, p. 41, n. 8, qui avait signalé la présence de ce logogramme en *Fort.* 4696 : 10.

570. *MIN*. De signification ambiguë en dehors des contextes : signe de répétition (dito) ou chiffre 2. Appliqué à des personnes avec le sens "les deux, eux-deux" : DSz : 10.

574. *TUK*. La valeur *kil* proposée par YUSIFOV (*VDI*, 1963, N° 119 de sa liste) en 1 : 6, etc. = *MDP* 9, 24 : 6, etc. doit être abandonnée — ainsi que la lecture de SCHEIL *SIG.LU* — pour *tuk-li*.

La valeur *šik* de KÖNIG (*EKI*, Taf. 40, N° 165) est en fait le signe *SIG/šik*, N° 592, présent dans le texte de Šutruk-Nahhunte I : *MDP* 53, N° 9 : 3, *tu-tu-uš-šik* (Texte incomplet en *EKI*, 42).

C'est dans ce dernier texte cité qu'apparaît, pour la première fois, jusqu'ici, la valeur *ráš* (*MDP* 53, N° 9 : 9, 10 *šar-ráš*) qui se généralise en néo-élamite et élam.-achém. En ACH

NOTES

4 Xa, forme du signe dans le cylindre attribué à Cyrus I (voir HINZ, 1976, p. 53 = sceau de Persépolis N° 93). Cf. HALLOCK, *PFT*, p. 79 et *PF*, 692 à 695 ; 2033. ; P. AMIET, 1973, p. 29, N° 28 et Pl. VI, 28 : 1.

Peut-être une valeur *riš_e* en *Tuk-ráš* pour *Tukriš* ? Cf. *PFT*, p. 763b.

575. UR. Sumérogramme UR.MEŠ, akk. *kalbu* “chien” ; en *PF*, 1264 : 3 et 5 ; 1265 : 3 ; *Fort.*, 1232 : 7.

Valeur syllab. *lik* : MDP 11, p. 75 = MDP 53, N° 20D : 25 (*EKI*, 64) en *AŠšal-ú-lik-ki* ; MDP 3, N° 59 : 4, 8 (*EKI*, 79 : VI, X) : *a-lik*, *mi-lik-na*, *ha-lik-ú-me*.

Forme curieuse du signe *taš*, en M II A 5a (MDP 32, Texte VIII, N° 5 : 1).

579. A. En N III B 5a, forme aberrante de MDP 11, N° 300, face : 6, 9.

579/312. *AM* : unique attestation en MDP 11, N° 88, face II : 4 *dLa-àm-ba-ni* (Traité de Naram-Sin).

586. ZA. Logogr. *GIŠ.GU.ZA.MEŠ*, akk. *kussû*, “trône” : *TTM* I, 73 : 4' ; *RA* 14, face § 2 : 3.

589. *HA*. Pseudo-logogr. *HA*, pour *ha-<at>* (?) dans l'inscript. de Napir-asu (MDP 5, N° 65 : 7 ; cf. *EKI*, 16, p. 70 et n. 1).

Forme aberrante : M II B 3a, (MDP 5, N° 77, II : 1 = *EKI*, 45 § 2 col. 2).

592. *SIG*. Valeur *sig/k* dans une var. de TZ 1 : 7 (= TZ 1B, MDP 41, p. 8).

šik, dans la forme verbale *tu-tu-uš-šik* de MDP 53, N° 9 : 2-3 (*EKI*, 42 II).

Valeur *se/i₁₁* en P I A (communication personnelle REINER, 1963) : MDP 11, N° 88 rev. III : 22, lire *a-se₁₁-in* (HINZ, ZA, 1967, p. 92, IX : 24 : *a-si₁₁-in*) au lieu de *a-sig(?)*-in de SCHEIL et *a-sig-in* de KÖNIG (*EKI*, 2 § 28) ; de même en rev. V : 22 lire *se₁₁-ma* (HINZ *si₁₁-ma*, p. 93, XI : 23) au lieu de *sig(?)*-ma (SCHEIL) et *sig-ma* (KÖNIG, § 46). *Ibid.* rev. III : 24 : *se₁₁-duk*, (HINZ IX : 24 *si₁₁-duk*-[li] ; *sig(?)*-ta (SCHEIL), *sig-duk*-(.) (KÖNIG, § 29).

593. *EŠŠANA*. Sur l'histoire de ce signe voir : SCHEIL, *RA* 12, 1915, 158-160 ; LABAT, *AS* 16, 1965, 259-260 ; MDP 57, 1974, p. 5-6 ; NOUGAYROL, *RA* 66, 1972, 96 ; REINER, *AfO* 24, 1973, 94 ; STEVE, GASCHÉ et DE MEYER, *IrAnt* 15, 1980, 93.

Pour ACH 2a, voir MDP 21, p. 75, N° 21 : 3 ; ACH 2b : cylindre de Darius, BM 89132.

ACH 4Aa : vase de Babylone.

595. *ṬU*. A Malyan, *TTM* I, 1 : 1 ; 3 : 1, *passim*, pour le sumérogr. *GÍN*, akk. *šiqḷu* “sicle”.

A noter que le signe *ṬU/ṭu* figure dans une inscription en akk. de TZ 32 : 9 : *si-el-ṭu*.

597. *NÍG*. *NÍG* est employé dans le sumérogr. *NÍG-KA*, avec le sens de “compte, règlement”, akk. *nikkassu*, en MDP 9, 17 : 3 ; 21 : 4 ; 35 : 5 (lu par SCHEIL *NIN.ŠIT*). Voir STOLPER, *ZA* 68, 1978, 268, n. 29.

Valeur *sa₁₅* en élam.-achém., proposée par VALLAT au lieu de *šá* (*N.A.B.U.*, 1987, 113) : *Pá-ir-sa₁₅* au lieu de *Ba-ir-šá*.

Logogr. *GAR*, dans le nom de mois *ITI BÁR.ZAG.GAR*, à Malyan (*TTM* I, 114 : 2” et p. 14b).

En N III B 3a : *šá*, tablette Ninive 5 : 1 ; ACH 5a : YBC 16813 : 7 (*FHE*, 249) : *šá* ou *sa₁₅* ?

SIGLES, ABREVIATIONS ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AASOR : The Annual of the American Schools of Oriental Research, New Haven.

*AA*s : Arts Asiatiques, Paris.

AB : Assyriologische Bibliothek, Leipzig.

*AB*² : voir BORGER, R., 1981.

ActIr : Acta Iranica, Téhéran, Liège.

AfO : Archiv für Orientforschung, Berlin, Graz.

AHw : voir SODEN, W. VON, 1959-1981.

AIO : Archaeologia Iranica et Orientalis, Miscellanea in honorem Louis Vanden Berghe I, Gent, 1989.

ALIZADEH, A., 1985 : "A Tomb of the Neo-elamite Period at Arjān near Behbahan", *AMI* 18, 49-73, Pl. 28 : 2.

AMI : Archäologische Mitteilungen aus Iran, Berlin.

AMIET, P., 1961 : *La Glyptique mésopotamienne archaïque*, Paris.

AMIET, P., 1970 : "Rois et dieux de l'Elam", *Archeologia* 36, 22-29, Paris.

AMIET, P., 1973 : "La glyptique de la fin de l'Elam", *AA*s 28, 3-32, Pl. I-XI.

AMIET, P., 1984 : *L'âge des échanges inter-iraniens. 3500-1700 avant J.-C.*, Paris.

AO : (= Antiquités Orientales), sigle du Musée du Louvre.

AS : Assyriological Studies, Chicago.

*AS*² : voir SODEN, W. VON, 1967.

BA : Beiträge zur Assyriologie, 1890-1927, Leipzig.

Babyloniaca : Etudes de Philologie Assyro-babylonienne, 1906-1924, Paris.

BASHASH, R., 1990 : "Inscription sur une coupe de bronze d'Arjān", *Asar* 17 (en persan), Edition spéciale consacrée à Arjān, 62-63.

BIANCHI, G., 1986 : "Le signe SA₃ en élamite", *FHE*, 255-261.

BM : British Museum.

✕ BORGER, R., 1981 : *Assyrisch-babylonische Zeichenliste*, 2e éd. Neukirchen, Vluyn.

BOTTERO, J., 1982 : "De l'aide-mémoire à l'écriture", *Écritures. Actes du Colloque International de l'Université de Paris VII*, 13-35, Paris.

OIP 65 CAMERON, G.G., 1948 : *Persepolis Treasury Tablets* (= OIP 55), Chicago.

CAMERON, G.G., 1957 : "An Elamite bronze plaque", *Persepolis II*, OIP 69, 64-65. Chicago.

CARTER, E., 1971 : *Elam in the second millenium B.C. : The Archaeological Evidence*, (Dissertation non publiée), Chicago.

CROS, G., 1910 : *Nouvelles fouilles de Tello*, Paris.

SIGLES, ABREVIATIONS ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DE MEYER, L., 1980 : voir : STEVE, M.-J. *et al.*, 1980.
- DIAKONOFF, I.M., 1956 : *Istoriya Midii*, Moscou, Leningrad.
- DIAKONOFF, I.M., JANKOVSKA, N.B., 1990 : "An Elamite Gilgameš Text from Argištihenele, Urartu (Armavir-blur, 8th century B.C.)", *ZA* 80, 102-120, 2 Pl. et 3 Fig.
- DIEULAFOY, M., 1893 : *L'Acropole de Suse*, Paris.
- DOSSIN, G., 1927 : *Autres textes sumériens et accadiens* (= MDP 18), Paris.
- EILERS, W., 1975 : "Zwei kurze elamische Inschriften", *AMI* 8, 44-45, Taf.7 :1.
- ElWb* I-II = voir HINZ, W., KOCH, H., 1987.
- ERME, G., D', 1990 : "Elamico e antico-persiano ; affinità stilistiche tra i due sistemi scrittori", *Proceedings of the First European Conference of Iranian Studies*, Part I, 69-93, Rome.
- FALKENSTEIN, A., 1936 : *Archaische Texte aus Uruk*, Leipzig.
- FARBER, W., 1975 : "Eine elamische Inschrift aus der I. Hälfte der 2. Jahrtausends", *ZA* 64, 74-86.
- FHE* = *Fragmenta Historiae Elamicae*, Mélanges offerts à M.-J. Steve, réunis par DE MEYER, L., GASCHE, H. et VALLAT, F., 1986, Paris.
- FOSSEY, C., 1926 : *Manuel d'Assyriologie II. Evolution des cunéiformes*, Paris.
- GASCHE, H., 1980 : voir STEVE, M.-J., *et al.*, 1980.
- GASSAN, M., 1989 : "Hurpatila, roi d'Elammat" *Annali* 49, fasc. 3, 223-229, Istituto Universitario Orientale, Naples.
- GELB, I.J., 1961 : *Old Akkadian, Writing and Grammar*, 2e éd. (= *MAD* 2), Chicago.
- GELB, I.J., 1973 : *Pour une théorie de l'Ecriture*, Paris (traduction française de *A Study of Writing*, Chicago, 1952).
- GELB Volume*, 1973 = *Approaches to the Study of the Ancient Near East*, A Volume of Studies offered to Ignace Jay Gelb, *Or* 42, fasc. 1-2, Rome.
- GERSEVITCH, I., 1982 : "Diakonoff on Writing, with an Appendix by Darius", *Societies and Languages of the Ancient Near East*, Studies in honour of I.M. Diakonoff, 99-109, Warmister.
- HAKEMI, A., 1976 : *Ecriture pictographique découverte dans les fouilles de Shahdad*, Téhéran.
- HALLOCK, R.T., 1955 : "Das Syllabar A", *MSL* III, 1-45, Rome.
- HALLOCK, R.T., 1958 : "Notes on Achaemenid Elamite", *JNES* 17, 256-258, Chicago.
- HALLOCK, R.T., 1969 : *Persepolis Fortification Tablets* (= *OIP* 92), Chicago.
- HALLOCK, R.T., 1973 : "The Persepolis Fortification Archive", *Gelb Volume*, *Or* 42, 320-323.
- HALLOCK, R.T., 1978 : "Selected Fortification Texts", *DAFI* 8, 109-136.
- HARMATTA, J., 1955 : "Elamica II", *Acta Linguistica Acad. Scientiarum Hungaricae*, T. 5, fasc. 3-4, 281-293, Budapest.
- HERRENSCHMIDT, Cl., 1990 : "Nugae antico-persianae", *Achaemenid History* IV, 37-61, Leiden.
- HERZFELD, E., 1928-1929 : "Drei Inschriften aus persischem Gebiet", *MAOG* 4, 81-86.
- HINZ, W., 1962 : "Die elamischen Inschriften des Hanne", *A Locust's Leg*, Londres.
- HINZ, W., 1967 : "Elams Vertrag mit Naram-Sin von Akkade", *ZA* 58, 66-96, Berlin.
- HINZ, W., 1976 : *Darius und die Perser* I, Baden-Baden.
- HINZ, W., 1986 : "Zu den elamischen Briefen aus Nineve", *FHE*, 227-234, Paris.

SIGLES, ABREVIATIONS ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HINZ, W., KOCH, H., 1987 : *Elamisches Wörterbuch*, I-II (= AMI, Ergänzungsband 17), Berlin.
- HÜSING, G., 1904 : "Die Lautwerte der Mal-Amir Inschriften", *OLZ* 7, 437-440, Berlin, Leipzig.
- IrAnt* : Iranica Antiqua, Leiden, Gent.
- JA* : Journal Asiatique, Paris.
- JANKOVSKA, N.B., voir DIAKONOFF, I.M., 1990.
- JCS* : Journal of Cuneiform Studies, New Haven.
- JNES* : Journal of Near Eastern Studies, Chicago.
- JONES, C. E., STOLPER, M.W., 1986 : "Two late elamite tablets at Yale", *FHE*, 243-254.
- JRAS* : Journal of the Royal Asiatic Society, Londres.
- KAHANE, P., 1965 : *Le Musée d'Israël*. Catalogue N° 6, Archéologie, p. 38, N° 90 et Pl. IIIg, Jérusalem.
- KING, L.W., THOMSON, R.C., 1907 : *The Sculptures and Inscriptions of Behistûn*, Londres.
- KOCH, H., voir HINZ, W., 1987.
- KÖNIG, F.W., 1926 : *Corpus Inscriptionum Elamitarum* I, Hannover.
- KÖNIG, F.W., 1965 : *Die elamischen Königsinschriften* (= AfO Beiheft 16), Berlin, Graz.
- KÖNIG, F.W., 1967 : *Handbuch der chaldäischen Inschriften* (= AfO Beiheft 8), Osnabrück, (réimpression de l'édition 1955).
- LABAT, R., 1962 : "Le rayonnement de la culture et de l'écriture akkadiennes au deuxième millénaire avant notre ère", *Syria* 39, 1-27, Paris.
- LABAT, R., 1971 : "Elamismes dans la syntaxe babylonienne de textes susiens bilingues", *JA* 248, 237-241.
- LABAT, R., 1974 : *Textes littéraires de Suse* (= MDP 57), Paris.
- LABAT, R., 1988 : *Manuel d'Epigraphie akkadienne*, 6e éd., revue et corrigée par F. MALBRAN-LABAT, Paris.
- LAMBERT, M., 1971 : "Une inscription de Kutir-Nahunte", *JA* 258, 243-246.
- LAMBERT, M., 1974 : "Deux textes élamites du IIIe millénaire", *RA* 68, 3-14.
- LAMBERT, M., 1977 : "Deux textes élamites de la fin du septième siècle", *JA* 264, 221-225.
- LAMBERT, M., 1978 : "Disiecta membra aelamica (II), Inscriptions du décor architectural construit par Shilhak-Inshushinak", *AAs* 34, 3-27.
- LANDSBERGER, B., voir HALLOCK, R.T., 1955.
- LEWIS, D.M., 1977 : *Sparta and Persia*, Leiden.
- MAD* 2, voir GELB, I.J., 1961.
- MAOG* : Mitteilungen der Altorientalischen Gesellschaft, Berlin.
- MARTINET, A., 1960 : *Éléments de linguistique générale*, Paris.
- MAYRHOFFER, M., 1973 : *Onomastica Persepolitana*, Vienne.
- MDP* : Mémoires de la Délégation archéologique française en Perse/Iran, Paris, Leiden, Nice.
- MERIGGI, P., 1969 : "Altsumerische und proto-elamische Bilderschrift", *ZDMG*, Supplementa I : XVII, Wiesbaden.
- MERIGGI, P., 1971 : *La Scrittura Proto-elamica*, Parte Ia, Rome.

SIGLES, ABREVIATIONS ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

MIROSCHEDEJ, P. DE, 1982 : "Notes sur la glyptique de la fin de l'Elam", *RA* 76, 51-63.
 MORAN, W.L., 1987 : "Les lettres d'El-Amarna", *Littératures Anciennes du Proche-Orient* 13, Paris.

N.A.B.U. : Nouvelles Assyriologiques brèves et utilitaires, Paris.

NISSEN, H.J., 1985 : "The Archaic Texts from Uruk", *World Archaeology* 16, 1-21, Henley-on-Thames.

NISSEN, H.J., 1988 : *The Early History of the Ancient Near East : 9000-2000 B.C.*, Chicago.

NORRIS, E., 1855 : "Memoir on the Scythic Version of the Behistun Inscription", *JRAS* 15, 1-213, Pl. VII, Londres.

V. l'écriture *OLZ* : Orientalische Literaturzeitung, Berlin.
Or : *Orientalia*, Nova Series, Rome.

PAPER, H.H., 1954 : "Note préliminaire sur la date de trois tablettes élamites de Suse", *MDP* 36, 79-82, Pl. 24 : 1-3.

PAPER, H.H., 1955 : *The Phonology and Morphology of Royal Achaemenid Elamite*, Ann Arbor.

PEZARD, M., 1914 : *Mission à Bender Bouchir* (= *MDP* 15), Paris.

PEZARD, M., 1924 : "Reconstitution d'une stèle de Adda-Hamiti-In-Sušnak", *Babyloniaca* 8, 1-26.

PFa = HALLOCK, R.T., 1978 : "Selected Fortification Texts", *DAFI* 8, 109-136.

PORADA, E., 1971 : "Aspects of Elamite Art and Archaeology", *Expedition* 13, N° 3-4, 28-34, Philadelphia.

RA : Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale, Paris.

REINER, E., 1965 : "The earliest elamite inscriptions?", *JNES* 24, 337-340.

REINER, E., 1969 : "The Elamite Language", *Handb. d. Orientalistik*, Erste Abt. Zweite Bd. Erster und Zweiter Abschnitt (Lieferung 2), 54-118, Leiden, Köln.

REINER, E., 1971a : voir PORADA, E., 1971, p. 34.

REINER, E., 1971b : voir CARTER, E., 1971, p. 154, n. 2.

REINER, E., 1973a : "The location of Anšan", *RA* 67, 57-62.

REINER, E., 1973b : "Inscription from a Royal Elamite Tomb", *AfO* 24, 67-102.

REINER, E., "Tall-i Malyān, Epigraphic Finds, 1971-1972", *Iran* 12, 176 et Pl. III : e.

RGTC : Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes, Wiesbaden.

RUTTEN, M., 1949 : "Archéologie susienne : deux fragments de tablette provenant de Suse au nom de Šiwepalarhubpak", *MDP* 31, 151-167.

Sb : sigle des collections du Musée du Louvre.

SCHEIL, V., 1915 : "Notules IX. Les idéogrammes chiffrés de šarru", *RA* 12, 158-160.

SCHEIL, V., 1917 : "Déchiffrement d'un document anzanite relatif aux présages", *RA* 14, 29-59.

SCHEIL, V., 1919 : "Légendes de Šutruk-Nahhunte sur cuves de pierre", *RA* 16, 195-200.

SCHEIL, V., 1925 : "Hémérologie élamite", *RA* 22, 157-158.

SCHEIL, E., 1927 : "Vers l'écriture nucléiforme", *RA* 24, 43, N°7.

SCHEIL, V., 1928 : "Sparsim", *RA* 25, 40, N°3.

SCHEIL, V., 1932 : "Kutir Nahhunte I", *RA* 29, 67-76.

SCHEIL, V., de *MDP* 2 (1900) à *MDP* 28 (1939) *passim*.

SIGLES, ABREVIATIONS ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- SCHMIDT, E.F., 1953 : *Persepolis I. Structures, Reliefs* (= OIP 68), Chicago..
- SCHMIDT, E.F., 1957 : *Persepolis II. Contents of the Treasury and other Discoveries* (= OIP 69), Chicago.
- SCHMIDT, E.F., 1970 : *Persepolis III. The Royals Tombs and other Monuments* (= OIP 70), Chicago.
- × SODEN, W. VON, 1967 : *Das Akkadische Syllabar*, 2e éd. (= AS²), Rome.
- × SODEN, W. VON, 1959-1981 : *Akkadisches Handwörterbuch* (= AHw), Rome.
- SOLLBERGER, E., 1965 : "A new inscription of Šilhak-Inšušinak", *JCS* 19, 31-32.
- SPEISER, E.A., 1941 : *Introduction to Hurrian* (= AASOR 20), New Haven.
- STEVE, M.-J., 1967 : *Textes élamites et accadiens de Tchoga-Zanbil* (= MDP 41), Paris.
- × STEVE, M.-J., GASCHE, H., DE MEYER, L., 1980 : "La Susiane au deuxième millénaire", *IrAnt* 15, 49-154, Pl. I-VI.
- STEVE, M.-J., 1987 : *Nouveaux Mélanges Epigraphiques. Textes de Suse et de la Susiane* (= MDP 53), Nice.
- STEVE, M.-J., 1988a : "Elamite *gīr-šab/p₆*", *N.A.B.U.* 22).
- STEVE, M.-J., 1988b : "Le signe */ruh/* du syllabaire néo-élamite", *N.A.B.U.* 64).
- STEVE, M.-J., VALLAT, F., 1989 : "La dynastie des Igihalkides : nouvelles interprétations", *AIO* I, 223-238.
- STOLPER, M.W., 1978 : "Inscribed fragments from Khuzistan", *DAFI* 8, 89-96.
- STOLPER, M.W., 1984a : *Texts from Tall-i Malyan I. Elamite administrative Texts (1972-1974)* (= TTM I), Philadelphia.
- STOLPER, M.W., 1984b : "The Neo-babylonian Text from Persepolis Fortification", *JNES* 43, 299-309.
- STOLPER, M.W., 1990 : "Elamite Fragments from Tchogha Pahn East and related Fragments", *Mélanges offerts à Jean Perrot*, 153-161, Paris.
- STRONACH, D., 1978 : *Pasargadae*, Oxford.
- STRONACH, D., 1990 : "On the Genesis of the Old Persian Cuneiform Script", *Mélanges offerts à Jean Perrot*, 195-203, Paris.
- THUREAU-DANGIN, F., 1910 : in CROS, G., *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 201 et p. 212 (AO 4325), Paris.
- TOWHIDI, F., KHALILIAN, A.M., 1982 : "Rapport sur l'étude des objets en provenance de la Tombe d'Arjān, Behbahan" (en persan), *Asar* 7-9, p. 233-286, fig. 45. Téhéran.
- TTM I : voir STOLPER, M. W., 1984a.
- TTM II : (Manuscrit : suite de textes de Malyan et BM 108963).
- TZ : sigle se référant à MDP 41 (1967) : Textes élamites et accadiens de Tchoga-Zanbil.
- Ururu (Oruru chez W. HINZ) : désignation de la Plaque de bronze de Persépolis ; cf. CAMERON, 1957.
- VALLAT, F., 1970 : "Table élamite de Darius Ier", *RA* 64, 149-160.
- VALLAT, F., 1974a : "Les textes cunéiformes de la statue de Darius", *DAFI* 4, 161-170, Fig. 27-28, p. 209-212 ; photo p. 254.
- VALLAT, F., 1974b : "L'inscription trilingue de Xerxès à la porte de Darius", *DAFI* 4, 171-180.
- VALLAT, F., 1977 : *Dictionnaire des Inscriptions Royales en élamite achéménide* (thèse non publiée).

SIGLES, ABREVIATIONS ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- VALLAT, F., 1978 : "Une brique élamite de Hutelutush-Insushnak", *DAFI* 8, 97-107.
- VALLAT, F., 1981a : "L'inscription de la stèle d'Untaş-Napiriša", *IrAnt* 16, 27-33.
- VALLAT, F., 1981b : "Un fragment de brique de Tépé Bormi inscrit en élamite", *DAFI* 13, 193-196.
- VALLAT, F., 1983 : "Les briques élamites de Deylam", *AMI*, Ergänzungsband 10, 11-18.
- VALLAT, F., 1986 : "The most ancient scripts of Iran : the current situation", *World Archaeology* 17, 335-347.
- VALLAT, F., 1987a : "Le signe PI + PÍR dans les textes élamites de Malyan ", *N.A.B.U.* 8).
- VALLAT, F., 1987b : "Perse, Persépolis dans les textes achéménides rédigés en élamite", *N.A.B.U.* 113).
- VALLAT, F., 1988 : "Légendes élamites de fragments de statues d'Untaş-Napiriša et Tchogha-Zanbil", *IrAnt* 23, 169-177, Pl. I-II.
- VALLAT, F., 1989a : voir STEVE, M.-J., VALLAT, F., 1989.
- VALLAT, F., 1989b : "Les compléments phonétiques ou graphiques en élamite achéménide", *Annali* 49, fasc.3, Istituto Universitario Orientale, 219-222, Naples.
- VALLAT, F., 1990 : "Une inscription élamite de Tépé Horreeye", *Mélanges offerts à Jean Perrot*, 147-149.
- VAN DER MEER, P.E., 1935 : *Textes scolaires de Suse* (= MDP 27), Paris.
- VDI : Vestnik Drevnej Istorii, Moscou.
- WALKER, G.B.F., 1980 : "Elamite Inscriptions in the British Museum", *Iran* 18, 75-81.
- WEISSBACH, F.H., 1890 : *Die Achämenideninschriften zweiter Art*, Leipzig.
- WEISSBACH, F.H., 1891 : "Anzanische Inschriften", *Abhandlungen d. Kgl. Sächsischen Akad. d. Wissenschaften*, Bd.12, Nr II, Leipzig.
- WEISSBACH, F.H., 1894 : "Neue Beiträge zur Kunde der Susischen Inschriften", *ibid.*, Bd. 14, Nr VII, Taf. IV-V.
- WEISSBACH, F.H., 1895 : "Anzanisches", *ZDMG* 49, 592-604.
- WEISSBACH, F.H., 1902 : "Susische Thontäfelchen", *BA* 4, 168-202.
- WEISSBACH, F.H., 1911 : *Die Keilinschriften der Achämeniden*, Leipzig.
- WISEMAN, D.J., FORMAN, N. et B., (s. d.) : *Cylinder Seals of Western Asia*, Londres.
- XV = Xerxès Van.
- YUSIFOV, J. B., 1963 : "Documents économiques élamites de Suse. Translittération, traduction et commentaire" (en russe) (= *VDI* 3), 201-261.
- YUSIFOV, J. B., 1968 : *Elam. Histoire sociale et économique* (en russe), Moscou.
- ZADOK, R., 1984 : "The Elamite Onomasticon", *Supplemento agli Annali*, vol. 44, fasc. 3, Naples.
- ZDMG* : Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Wiesbaden.